

Traités choisis

Fascicule n° 3

F. G. Patterson

2^e édition Janvier 2019 (D.A.)

(1^{re} édition provisoire Mai 2018)

Table des matières

La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
2) La repentance.....	10
3) Les deux natures – l'ancienne ni changée ni ôtée.....	17
4) Le nouvel homme et la vie éternelle.....	23
5) Marcher par l'Esprit.....	30
6) Dans la lumière ; confession.....	37
Articles variés.....	44
1) « Misérable homme que je suis... ».....	44
2) Le chrétien est-il en Adam ou en Christ ?.....	54
3) « Il engloutit la mort en victoire ».....	71
4) La table du Seigneur.....	74
5) L'eau de purification (Nb. 19).....	88
6) La Mer Rouge et le Jourdain (Rom. 6 et Col. 2).....	99
7) Les Juifs (És. 18).....	110
Correspondance.....	114
1) L'éducation des enfants de croyants.....	114
2) La condition des saints sous la promesse, la loi et la grâce. .	122
3) Le bouquet d'hysope.....	129

Préface

Les articles suivants sont tous tirés des écrits de F. G. Patterson, un frère en Christ ayant vécu au temps du Réveil. Il avait beaucoup à cœur l'édification de tous, jeunes et âgés. Pendant plusieurs années il a publié des notes et commentaires simples et édifiants. Il a aussi répondu à diverses questions dans le périodique *Words of Truth* (1867-1876). Ces échanges ont été rassemblées dans un ouvrage anglais intéressant et complet intitulé *Scripture Notes and Queries*.

Ayant à cœur que la vérité concernant l'église ou assemblée *et son application pratique*, redécouvertes avec une profonde joie après avoir été oubliées pendant tant de siècles, soient plus largement répandues, il a aussi publié un ouvrage très connu, simple et clair, traduit en français : *La doctrine de Paul*.

Ces articles, appréciés de nombreux chrétiens, ainsi éclairés et édifiés, ont connu un rayonnement remarquable. Plusieurs d'entre eux ont été largement répandus et sont encore aujourd'hui diffusés dans la sphère anglophone.

Nous avons précédemment traduit et rassemblé, sous forme de 2 volumes, quelques uns d'eux. Ce 3^e volume regroupe maintenant d'autres articles, tirés notamment de l'ouvrage anglais récent *Collected Writings of F. G. Patterson* (1998). Il s'agit d'articles présentés de manière simple et spirituelle sur des sujets variés, dont plusieurs essentiels pour la vie et la marche chrétiennes. Ils ont été choisis spécialement en pensant aux jeunes, qui ont grand besoin, dans les difficultés actuelles et les combats pour la vérité,

d'être affermis, encouragés et édifiés. Afin d'en faciliter la lecture, des sous-titres ont été rajoutés quand il n'y en avait pas.

C'est un bonheur immense de saisir, par grâce, le grand salut de Dieu et de comprendre la vraie liberté de cœur et d'esprit, dans la lumière et l'amour, que le Père nous accorde en Christ ! Quelle chose merveilleuse, aux temps de la fin, jours difficiles et périlleux, de connaître – telle une boussole au milieu des vents contraires et flots incertains, tel un phare au milieu de la tempête – un chemin selon la pensée Dieu, le vrai chemin du salut, de l'église et du rassemblement des saints, toujours valable, au sein même de la ruine de l'église professante à laquelle nous avons participé !

Puissiez-vous en acquérir la certitude que seuls le Seigneur, sa Parole et son Esprit peuvent ensemble procurer ! C'est ce que nous désirons pour vous !

D.A., Mai 2018

La nouvelle naissance

**« Il vous faut être nés de nouveau »
(Jn. 3:7)**

1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?

La nécessité absolue d'être né de nouveau

La Parole de Dieu, dans le troisième chapitre de l'Évangile de Jean, est très solennelle pour chaque pauvre pécheur dans ce monde : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » ! (Jn. 3:3) Cela coupe entièrement à la racine toutes les prétentions, la religion et la propre justice de l'homme.

Lecteur, si seulement vous pouviez voir Dieu comme tout sauf votre juste Juge ! Si seulement vous pouviez passer l'éternité dans sa présence où se trouve une plénitude de joie, et être sauvé d'une éternité de malheur avec les perdus, le diable et ses anges ! « Il vous faut être nés de nouveau » [v. 7]. Arrêtez-vous, je vous en supplie, et pensez à cela. C'est le fondement de l'avenir éternel de votre précieuse âme [qui est en jeu]. Cela vous concerne, dans quelque état que vous puissiez être aujourd'hui, au milieu des caractères et états variés des pécheurs autour de vous, et cela les embrasse *tous*, étant sur un seul terrain devant Dieu – moral ou immoral, hon-

nête ou bandit, sobre ou ivrogne, religieux ou profane, jeune ou vieux, élevé ou abaissé, riche ou pauvre. Il n'y a pas la moindre différence aux yeux de Dieu ! Pour que vous puissiez voir Dieu dans la lumière et demeurer avec lui pour l'éternité, « il vous faut naître de nouveau » !

L'homme est perdu !

La grâce de Dieu dans l'évangile apporte le salut maintenant à l'homme PERDU ! (Tit. 2:11) Elle le traite ainsi. C'est la grande différence entre l'évangile et toutes les précédentes voies de Dieu. Les voies précédentes de Dieu ne considéraient pas l'homme sur ce terrain-là. La loi, par exemple, s'adressait à l'homme comme s'il était capable de s'aider lui-même. Pendant tout ce temps, Dieu savait qu'il n'était pas capable de le faire, mais il la donna pour démontrer ce fait au cœur et à la conscience de l'homme.

L'évangile intervient « en la consommation des siècles (version JND)¹ », c'est-à-dire à la fin de toutes les voies de Dieu avec l'homme, avant que le jugement suive son cours, et il proclame l'homme PERDU ! Combien [de personnes] se trompent elles-mêmes en pensant que l'homme est encore dans un état de test ou de mise à l'épreuve, comme avant la proclamation de l'évangile. Mais il n'en est pas ainsi. L'histoire de sa mise à l'épreuve a été *close* avec la croix de Christ.

Cela a duré plus de 4000 ans. Quand Dieu chassa Adam du jardin d'Éden, *il* savait bien ce qu'il était.

¹ Anglais : *at the end of the world* (Version Autorisée), à la fin du monde. Grec : *épi suntéléia tôn aiônôn*, à la consommation des âges (ou siècles). (ndt)

Mais il trouva bon de mettre à l'épreuve la race tombée, sous les diverses dispensations de ses mains, de manière à ne laisser à chaque homme aucune excuse et à démontrer clairement la ruine dans laquelle il est plongé, pour que la conscience de chaque homme reconnaisse le fait et s'incline devant ce constat qu'il a été pesé et repesé dans les balances [divines] et qu'il a été trouvé manquant.

Pauvre pécheur en voie de périr, si seulement vous vous incliniez devant la déclaration de Dieu vous concernant et acceptiez son remède ! [Acceptez sa Parole,] au lieu d'essayer les moyens que vos compagnons pécheurs vous suggèrent d'accepter. Ils flattent votre orgueil de cœur en vous poussant à travailler, prier, être religieux, ou ascétique, ou [à faire] tout ce que l'homme a si diversement inventé. Ils vous flattent peut-être [même] en vous présentant Christ pour minimiser vos fautes ou être un atout de poids dans ce que vous vous proposez pour acquérir votre salut. Ils vous flattent peut-être [encore] en vous demandant (et votre pauvre vanité le croirait bien) que par votre libre volonté vous deveniez un enfant de Dieu et naître de nouveau ! Pauvres élucubrations de l'esprit humain qui n'a jamais mesuré ce que le péché est dans la présence de Dieu, ni connu ce qu'est l'homme devant lui !

C'est une bénédiction de Dieu [qu'une âme puisse] être claire, simple et décidée en acceptant, sans mérite, que l'homme est totalement perdu, sans espoir, incapable de fournir le moindre effort de lui-même. « Morts dans vos fautes et dans vos péchés », « sans force », « personne qui recherche Dieu », dépourvus de « la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur » [Éph. 2:1 ; Rom. 5:6, 3:11 ; Hébr. 12:14]. Que le Seigneur accorde à mon lecteur

d'apprendre maintenant de lui le remède qu'il déclare, pour qu'il le saisisse !

Il est parlé de ceux qui « croyaient en son nom, quand ils virent les miracles que le Seigneur faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'ils connaissaient tous les hommes, et n'avait pas besoin que quelqu'un lui témoigne de l'homme ; parce qu'il connaissait ce qui était dans l'homme » (Jn. 2:23-25).

La même nature qui est en vous en ce moment peut [aussi] admirer les grandes œuvres de Jésus et croire ce qu'elles ne peuvent nier, et pourtant une telle croyance ne peut jamais amener une âme aux cieux. Vous direz peut-être, comme des milliers d'autres, « Je crois en Jésus Christ ; je sais qu'il était plus qu'un homme, et bien plus, qu'il était Dieu lui-même ; je sais qu'il est mort pour des pécheurs et qu'il est ressuscité et monté aux cieux ». Et, après tout cela, il se peut que vous soyez un de ceux auxquels Jésus ne peut se fier – quelqu'un qui n'a « ni part ni portion dans cette affaire » [cf. Act. 8:21].

Je n'écris pas cela pour décourager et pour refroidir des âmes, spécialement les âmes de ceux qui ont la plus petite mais réelle foi en Jésus. Dieu m'en garde ! Mais [j'écris] dans le désir de mon cœur d'amener [à Christ] le formaliste, si ces choses pouvaient atteindre [en quelque sorte] ses yeux, ainsi que l'indifférent, le professeur de religion sans vie ; pour mettre en évidence l'état de leur âme au regard de ces solennelles vérités.

La Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu

Si nous avons perçu la nécessité de cette nouvelle naissance pour que l'homme puisse voir Dieu et son Royaume, nous pourrions aller plus loin et voir alors comment Dieu, en amour, dans sa grâce vivante, non seulement révèle la ruine de l'homme et sa condition déchue, mais aussi comment il a remédié à cette condition et déployé sa riche miséricorde devant tous par le moyen de son Fils.

Vous direz alors : « Comment puis-je naître de nouveau ? Je désire ardemment avoir cette nouvelle vie ». Dans sa réponse à Nicodème, le Seigneur nous fait comprendre la façon dont cette nouvelle naissance a lieu : « Comment un homme peut-il naître quand il est âgé ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère ? » Le Seigneur nous dit que cette nouvelle naissance est « d'eau et d'Esprit ». Cela signifie simplement que la Parole de Dieu, représentée par l'eau, atteignant la conscience du pécheur par la puissance de l'Esprit de Dieu, reçue par la foi dans l'âme, produit une nature *que l'homme n'avait auparavant jamais eue*. Cela peut avoir lieu par un sermon, une lecture, ou de mille autres manières ou moyens employés par Dieu. Le premier principe de cette nouvelle nature, est *la foi* : « La foi vient de ce que l'on entend, et de ce que l'on entend par la Parole de Dieu » (Rom. 10:17).

Mais plusieurs diront : « N'est-ce pas littéralement de l'eau, c'est-à-dire l'eau du baptême qui est ici mentionnée ? - non pas la Parole, comme cela a été dit ? » [Jn. 3:5]. La réponse est simple : non ! Car s'il en était ainsi, aucun des saints de l'Ancien Testament n'aurait pu avoir cette nouvelle nature, et aucun par conséquent ne pourrait jamais « entrer dans le

royaume de Dieu »². Non seulement il n'est pas parlé de l'eau du baptême avant les jours Jean le Baptiseur, mais le Seigneur annonce la nouvelle naissance comme une nécessité positive pour tous les saints, et il dit de plus que Nicodème aurait dû savoir qu'elle était [nécessaire], selon les prophètes auxquels il se référerait – lesquels ne parlaient pas du baptême d'eau. Ézéchiel avait parlé de la promesse de l'Éternel à Israël de les rassembler à partir de toutes les nations et de les amener dans le pays d'Israël et là, il verserait sur eux des eaux claires et mettrait *son Esprit* sur eux, les purifiant de toutes leurs impuretés³, etc (lire soigneusement Éz. 36:24-27).

La Parole de Dieu est comparée à de l'eau, c'est-à-dire qu'elle purifie moralement, en Éphésiens 5:26, où il est dit que Christ sanctifie l'Assemblée et « la purifie *par le lavage d'eau par la Parole* ». Jacques (1:18) écrit : « De sa propre volonté il nous a engendrés par la parole de la vérité ». Et encore 1 Pierre 1:23 : « Étant nés de nouveau, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, la parole de Dieu, qui demeure à toujours ». Le Seigneur lui-même (Jn. 15:3) dit : « Vous avez été sanctifiés par la parole que je vous ai dite ». Ces passages montrent que la Parole et l'eau sont identiques.

Mais la vieille nature que le pécheur possède et tous les péchés qu'il a commis, ne doivent-ils pas être mis de côté, pour qu'une nouvelle nature puisse être accordée ? Assurément ! La nature qui a offensé Dieu et les fruits de cette nature doivent être ôtés aux

² Le baptême est le signe de la mort. Être né d'eau et d'Esprit implique [au contraire] la réception de la vie.

³ Anglais: *filthiness, immoralités*. (ndt)

yeux de Dieu ; ses justes exigences à son égard et sa justice doivent être satisfaites. Tout doit disparaître aux yeux de Dieu pour toujours, pour que Dieu puisse être libre, pour ainsi dire, d'accorder cette nouvelle nature à chaque malheureux pécheur qui croit.

La foi

Les pécheurs sont donc vus par Dieu comme périssant sous l'effet du péché ; ils sont sous la sentence de mort, esclaves de Satan par le jugement de Dieu. Comment donc cette malédiction peut-elle être ôtée ? Car Dieu ne défait pas la sentence de mort qu'il a prononcée, comme si c'était une erreur. De même que les Israélites autrefois qui mouraient sous les morsures des serpents brûlants (Nb. 21) criaient au Seigneur, et le Seigneur n'ôtait pas les serpents. Mais il leur a donné un remède qui répondait à leurs demandes, et l'Israélite mordu qui regardait le serpent d'airain vivait. Ainsi maintenant nous lisons que dans ce but, c'est-à-dire pour ôter la malédiction sous laquelle de pauvres pécheurs périssaient, le Fils de l'homme dut être élevé, a dû être fait péché, et que, ayant connu la mort sous le jugement de Dieu pour le péché, il devient l'objet de la foi pour le pécheur qui périt, afin que quiconque de cette humanité tombée qui croit en lui ne périsse pas, ne soit pas perdu pour toujours, mais qu'il ait *la vie éternelle* (et non pas seulement qu'il naisse de nouveau).

Quelle vision magnifique pour une pauvre âme qui périt ! Le Fils de l'homme portant [sur la croix] dans sa propre personne immaculée la malédiction d'une loi violée, le jugement de Dieu sur une race ruinée, les péchés, et la nature de laquelle ces péchés sont venus et qui ont offensé Dieu ! Toute cette œuvre,

pour le pauvre pécheur destiné à la perdition qui lève maintenant les yeux avec le regard de la foi à Jésus sur la croix, ôte effectivement tout ce qui demeure entre son âme et la justice de Dieu pour toujours !

C'est le remède de Dieu, [cher] compagnon pécheur. Regardez à lui, et vivez ! Êtes-vous conscient que vous avez besoin d'un Sauveur ? Dieu vous en a procuré un. Était-ce pour vous qu'il a été donné ? Assurément ! Pourquoi ? Parce que vous en aviez besoin. Pensée bénie ! pouvoir connaître d'un seul, simple et nécessaire regard de foi, que tout ce qui vous séparait de Dieu est ôté, que vos péchés, vous-même, racine et branches, ont été coupés et retranchés et que vous avez reçu ce que vous n'aviez jamais eu auparavant, la vie éternelle ! – non seulement que vous êtes né de nouveau, mais qu'en croyant dans le Fils de Dieu élevé et crucifié, vous avez la vie éternelle !

La vie éternelle

Vous voyez, mon cher, que Jésus non seulement est mort pour ôter vos péchés et votre nature pécheresse par sa mort sur la croix, mais qu'il est mort afin que vous puissiez vivre – que vous puissiez avoir la vie éternelle *comme possession présente*. Le double effet de son œuvre est déclaré en 1 Jean 4:9-10 : « En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivons par lui ». C'est ainsi que nous recevons la vie par lui et en lui. Mais de plus : « En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aima et qu'il envoya son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés ».

Puissiez-vous apprendre à connaître cette part précieuse comme la vôtre, pour l'honneur de son nom !

2) *La repentance*

La nécessité de la repentance

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'homme est né d'en haut, ou né de nouveau, par la réception ou la foi dans la Parole de Dieu, appliquée à la conscience par la puissance de l'Esprit de Dieu. En un mot, c'est la foi dans le témoignage de Dieu par sa Parole, quel que soit le sujet qu'il trouve bon d'utiliser ou les moyens d'employer en communiquant sa Parole. La foi est le premier principe de la nouvelle nature : « La foi vient de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10:17). De plus, la réception de cette nouvelle nature par la foi dans le témoignage de Dieu est aussi, pour quiconque croit, la vie éternelle.

Or un élément *accompagne* invariablement cette nouvelle naissance et trouble plus d'une âme sérieuse qui aspire à la paix. Je parle de la repentance. Et il y a tant de points de vue suscitant la perplexité au sujet de ce travail réellement important dans l'âme, que je désire le placer en toute simplicité devant mes lecteurs, selon que le Seigneur m'en donnera la grâce, connaissant son amour et sa bonté pour les âmes.

Il y a une chose que j'aimerais dire en commençant mon sujet. Il n'y a jamais de réel travail de Dieu dans une âme sans vraie repentance. Quelques-uns ont troublé des âmes en leur disant que la repentance serait une nécessaire *préparation pour la foi* et que ce serait la réception de l'évangile. C'est-à-dire que la repentance *viendrait avant* la foi et donc *avant*

la nouvelle naissance dans une âme. Or sans aucune hésitation je dis que, dans *tous* les cas, dans *toute* l'Écriture où il est parlé comme doctrine de l'œuvre de la repentance ou de ses fruits dans l'âme, elle *suit invariablement* la foi. Je ne dis cependant pas qu'elle a disparu avant [qu'on trouve] la *paix*. Beaucoup peuvent, à un certain moment, ne pas avoir connu la paix avec Dieu. Mais le travail de repentance a toujours *suivi la foi* et donc, dans tous les cas, *accompagné la nouvelle naissance*.

La repentance suit invariablement la foi

Plusieurs ont pensé que la repentance est une contrition à cause du péché et qu'une certaine mesure de celle-ci est nécessaire avant la réception de l'évangile. D'autres ont versé dans l'extrême opposé, pensant qu'il s'agit d'un changement de pensée au sujet de Dieu. Or ces conceptions sont toutes deux fausses. Certes l'apôtre parle d'une « repentance à salut dont on n'a pas de regret... » (2 Cor. 7:10). Mais les Corinthiens étaient convertis depuis longtemps et leur peine de cœur pour ce dont Paul les chargeait, les conduisait au jugement de leurs voies sous la puissance de la Parole de Dieu qu'il leur adressait. Il dit à un autre endroit : « la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Rom. 2:4). Le premier passage *opère* la repentance et le second *y conduit*, mais aucun des deux ne sont la repentance proprement dit. La repentance est un vrai jugement que je forme sur moi-même et sur tout en moi-même, au vu de ce que Dieu m'a révélé et m'a certifié, quel que soit le sujet qu'il emploie pour cela.

Exemples de repentance

Examinons quelques exemples dans la Parole de Dieu. Jonas le prophète vint vers les hommes de Ninive par le commandement de Dieu pour prêcher le jugement. Il dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera renversée ». Le résultat de son message fut que « les hommes de Ninive crurent Dieu... et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits » (Jon. 3:4-5). Il y eut un réel travail de repentance qui *suivit* la foi dans la parole de Dieu [adressée] par Jonas. Et nous lisons : « Les hommes de Ninive... se sont repentis à la prédication de Jonas » (Mat. 12:41). Il y eut un véritable travail de propre jugement face au témoignage de Dieu. C'est cela, la repentance. C'est le jugement que nous formons sur nous-mêmes et sur tout ce qui est en nous-mêmes, sous l'effet du témoignage de Dieu auquel nous avons cru.

Tournons-nous maintenant vers un exemple de repentance dans le passage d'Éz. 36 auquel nous avons déjà fait allusion. Il parle de la nouvelle naissance d'Israël par l'eau et par l'Esprit, nécessaire pour qu'ils entrent dans la bénédiction des choses terrestres du Royaume.

« Et je répandrai sur vous des eaux pures... et je mettrai mon Esprit au dedans de vous... *et [alors]* vous vous souviendrez de vos mauvaises voies et de vos actions qui ne sont pas bonnes, et vous aurez horreur de vous-mêmes à cause de vos iniquités et à cause de vos abominations » (v. 25-31).

Ici, il y a encore un réel travail de repentance dans l'âme, déjà née de nouveau d'eau et de l'Esprit.

Le témoignage de Jean le Baptiseur à Israël était celui-ci : Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » [Mat. 3:2]. La foi dans ce témoignage que le royaume des cieux était proche produisait une vraie repentance dans leurs âmes, c'est-à-dire qu'ils jugeaient eux-mêmes leur état impropre au royaume de Dieu et accomplissaient des œuvres propres à la repentance – œuvres prouvant la sincérité de leur propre jugement.

Le Seigneur Jésus lui-même prêche ensuite en Galilée : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile » [Mc. 1:15]. Ils ne pouvaient pas se repentir tant qu'ils ne croyaient pas les bonnes nouvelles du Royaume. La foi dans le témoignage à ce Royaume produisait la repentance ou le jugement de soi face à ce témoignage.

La mission des disciples, en Luc 24:47, était que « la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem ». Ces choses étaient annoncées *en son nom*, mais tant qu'il n'y avait pas *la foi en son nom*, aucune repentance ou rémission ne pouvait suivre.

Beaucoup d'autres exemples pourraient être ajoutés, tirés de la Parole de Dieu, pour montrer que la vraie repentance est toujours précédée par la foi dans le témoignage de Dieu et qu'elle est inséparable de la nouvelle nature qui est, avec la foi, communiquée à l'âme.

La découverte et la place de la vieille nature

Quand une âme est née de nouveau et que, par là, elle reçoit une nouvelle nature qu'elle n'avait pas

auparavant, elle commence à découvrir les œuvres de la vieille nature. Parfois cette découverte est très longue et profonde, et souvent l'âme traverse des expériences très malheureuses jusqu'à ce qu'elle trouve la paix avec Dieu. Elle peut être tentée de penser qu'elle n'est pas du tout une enfant de Dieu.

Mon lecteur est peut-être un de ceux qui sont dans un tel état de misère, une âme malheureuse. Vous pouvez regarder en arrière, peut-être, au temps où tout allait tranquillement et qu'aucun trouble ne venait déranger votre vie. Vous n'aviez alors, comme pécheur, *qu'une seule nature*. Une parole de Dieu a réveillé votre conscience et depuis, votre vie a été misérable. Vous jouissez peut-être de moments d'espérance, pensant à l'amour et à la grâce de Dieu ainsi qu'à la tendresse de Christ s'occupant des pauvres âmes perdues, puis surviennent les accusations de votre conscience d'une loi violée. Les choses que vous savez être droites sont négligées et vous pratiquez des choses impropres à la présence de Dieu, et votre âme est misérable et n'a pas de paix. Combien un tel état d'âme ressemble à celui du pauvre fils prodigue en chemin vers la maison paternelle, incertain quand à la tournure que cela prendrait, comparant en ce moment ses haillons et sa saleté à la plénitude et à l'abondance de la maison paternelle. C'est la même chose pour vous. La nouvelle nature que vous avez reçue est justement celle par laquelle vous découvrirez les œuvres de l'ancienne. Tant que vous n'aviez pas la nouvelle nature il n'y avait pas de trouble dans votre âme. Mais maintenant, le vrai trouble est le résultat de la possession d'une nouvelle nature que vous n'aviez pas précédemment. C'est cette nouvelle nature en vous qui, attachée aux choses de Dieu et ayant sa source dans l'Esprit de Dieu, vous a appris à détester ce que vous trouvez

en vous-mêmes et à aspirer à être droit devant lui. Consultez attentivement [ce qui est dit de] l'état de cette âme en Rom. 7:14-25.

Combien souvent, en pareil cas, l'âme cherche la paix par des progrès et par une victoire sur soi ! Elle pense que ce sera [possible] par la suppression de tout mauvais désir et en soumettant ces mauvais penchants ou dispositions pour obtenir la paix. En d'autres termes, c'est [vouloir] obtenir la paix en s'efforçant à être meilleur, *plutôt que de renoncer à tout espoir à ce sujet et à abandonner toute prétention pour se rejeter entièrement sur Christ !* [Ah !] trouver que Christ est passé sous les vagues et les flots du jugement, non seulement pour les péchés qui troublaient la conscience devant Dieu mais aussi pour cette vieille nature qui trouble et désole tellement le cœur ! Quand il fut prouvé que vous étiez absolument sans force, incapable de faire quoi que ce soit pour vous délivrer vous-même, Jésus porta le jugement de tout devant Dieu et en sortit [en résurrection] ; en même temps Dieu vous plaça aux côtés de Christ dans le tombeau pour que vous viviez maintenant par sa vie de résurrection [Rom. 6:4], pour qu'il vous voie devant lui dans une position en rédemption, vivant de la vie de son Fils, et pour que la nature qui vous trouble tant soit condamnée et mise de côté pour toujours. Combien il est doux de découvrir cela, et de trouver que ce que Dieu reconnaît maintenant, c'est *le nouvel homme* ; que toute cette terrible expérience n'est [là] que pour apprendre ce qu'est réellement la vieille nature aux yeux de Dieu – c'est un vrai travail de repentance dans l'âme !

Dieu a placé votre vieille nature dans la mort, dans le jugement à la croix de Christ. Il *ne* cherche *pas* à l'améliorer à quelque degré que ce soit. Son té-

moignage, c'est qu'il vous a donné la vie éternelle en son Fils. C'est cette vie, et cette vie seule qu'il reconnaît et dirige, et par laquelle il vous instruit et vous éduque. Il ne reconnaît jamais, en quelque mesure que ce soit, la vieille nature. Néanmoins elle existe en vous et son Esprit, par le moyen de Christ notre Avocat, exerce votre conscience à son sujet, ne vous laissant jamais seul avec ses [mauvaises] œuvres, tout en ne vous imputant jamais celles-ci, afin que vous puissiez continuer à les juger à les maintenir dans la mort. C'est la place qu'il leur a donnée alors que vous-même êtes consacré à Christ qui est votre vie, de sorte que la seule chose qui puisse être active en vous soit la vie de Jésus [manifestée] dans votre corps.

Dans la prochaine partie, Dieu voulant, nous verrons que Dieu, en aucune mesure, ne change, ni n'ôte, ni n'améliore la vieille nature alors qu'il communique la nouvelle. Ces deux natures demeurent aussi distinctes que possible, mais il n'y a aucune nécessité, en pratique ou en puissance, pour que le chrétien vive si ce n'est de par la vie nouvelle. Non. Ce à quoi Dieu regarde dans le chrétien, de tout temps, c'est cette vie nouvelle.

3) Les deux natures – l'ancienne ni changée ni ôtée

Résumé des chapitres précédents

Dans le premier chapitre nous avons vu qu'il était absolument nécessaire pour quiconque d'être né de nouveau pour voir le Royaume de Dieu. Cette immense vérité est tirée de Jean 3. Tout était terminé avec l'histoire morale de l'homme quand le Fils de Dieu vint [ici-bas]. S'il était encore possible à l'homme dans la chair, c'est-à-dire dans son état de pécheur et responsable de cela devant Dieu, d'être ramené et restauré pour Dieu, l'homme l'aurait prouvé en recevant Christ quand il vint ici-bas. Cela aurait montré que l'homme dans la chair pouvait être restauré bien qu'il ait péché. Mais non ! « Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu... le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu » [Jn. 1:11, 10].

Combien est-il important pour un pécheur d'accepter cette place de totale et irrémédiable ruine ! C'est l'état dans lequel Dieu vient à notre rencontre et manifeste le propos de son cœur dans le don de « la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles... » [Tite 1:2]. Comme les fils d'Israël qui, dans le chapitre 21 des Nombres, après avoir erré trente-neuf ans dans le désert, la quarantième année parlèrent contre Dieu en méprisant le « pain misérable », et ils moururent par les serpents brûlants. Il n'y avait alors plus rien à redresser en eux, quand Dieu déclara, pour ainsi dire : « Je vais révéler mon dessein : *je vais accorder la vie là où il n'y a plus que la mort* » !

Ainsi en Jean 3, Dieu déploie son propos dans son Fils. Il ne redresse pas l'homme dans l'état où il se trouve, mais il lui accorde la vie éternelle ! Dans ce but le Fils de l'homme doit être élevé : un Christ rejeté sur la croix, hors du monde, portant le jugement de Dieu contre le péché, devient la porte de sortie pour le pécheur hors d'une maison charnelle – une place de mort et de ruine, où il n'y a rien à redresser – vers une nouvelle sphère de résurrection, avec la vie éternelle ! Le Fils de l'homme, sur la croix, dut porter la colère et le jugement de Dieu sur le vieil homme, mettant de côté ce qui offensait Dieu, et laissant ainsi Dieu libre (pour ainsi dire) d'accorder en Christ la vie éternelle, comme don à quiconque croit en lui. Mais si cette nécessité était présente du côté de l'homme, il y avait un autre élément qui aussi intervint. Il a agi ainsi non pas seulement à cause du besoin de l'homme, mais afin de se manifester *Lui-même*. Son Fils vint ici-bas comme l'envoyé de Son cœur à l'homme ruiné, pour révéler que lui-même était l'expression de sa propre pensée – instrument que l'homme calomniait et que Satan diffamait, [mais que Dieu employait] pour donner la preuve que nul maintenant ne pouvait contredire, [à savoir] que « Dieu est amour » [1 Jn. 4:8] ! L'amour qui [se] donne *gratuitement*, caractère extrêmement souhaitable et précieux, vu dans Fils unique pour révéler le Père. [Et tout cela] pour donner à l'homme une bonne opinion de Dieu ? ! Non ! C'est Dieu qui « a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. 3:16).

Ce don de la vie éternelle n'améliore ou n'ôte en aucune manière le vieil homme. En vérité le vieil homme a trouvé judiciairement sa fin devant Dieu à la croix. La vie éternelle, dans l'homme, n'est pas

non plus étrangère à Christ : « Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jn. 5:11).

Mon lecteur a-t-il accepté cela ? A-t-il appris que cette vieille nature, telle qu'elle est maintenant, ne peut jamais se présenter dans la présence de Dieu ? Si oui, avez-vous accepté la vie éternelle dans le Fils de Dieu ? Avez-vous ainsi reconnu par la foi comme morte la mauvaise nature que vous possédez présentement, ainsi que Dieu l'a déclaré ?

Les deux natures dans le croyant

La vie éternelle est donc communiquée au pécheur qui l'accepte par la foi, par la mort. Le pécheur est [vu par Dieu comme] gisant dans la mort : « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair » (Col. 2:13). Dieu a envoyé son propre Fils comme sacrifice pour le péché, il est entré [pour nous] dans le domaine de la mort et, en y entrant, il porta le jugement de Dieu qui était sur l'homme si entièrement que Dieu, glorifié dans toute sa nature et ses attributs par ses perfections, l'a ressuscité d'entre les morts. Et ceux qui croient, il les a « vivifiés ensemble avec le Christ » [Éph. 2:5]. Le croyant vit maintenant en Christ devant Dieu, Dieu ne reconnaissant d'autre vie que celle-ci, toutes ses fautes étant « pardonnées » (Col. 2:13). Tout est laissé derrière dans le tombeau de Christ [...] et la nature a été mise de côté judiciairement dans la mort de Christ. Le croyant vit maintenant de l'autre côté, hors de la mort et du jugement, de la vie de Celui qui a été mort et qui est ressuscité – et en même temps la vieille nature du croyant demeure en lui. Cette vie éternelle est quelque chose qu'il ne possédait pas auparavant : il est désormais un enfant de

Dieu, ayant dépouillé *le vieil homme* et revêtu *le nouvel homme* (voyez Éph. 4:21-24 et Col. 3:9-10).

La vieille, tenue pour morte mais toujours présente

Nous devons comprendre cela clairement et distinctement, alors que beaucoup sont dans l'erreur. Il est vrai que, en rapport avec la condamnation et devant Dieu, la vieille nature est mise de côté, racine et branches, arbre et fruits – tout est ôté pour toujours. Elle n'est plus imputée au croyant aux yeux de Dieu. Et en même temps la vieille nature est *en* lui – un ennemi qui doit être traité comme tel et être vaincu. Il portera cette nature jusqu'à ce qu'il meure ou soit changé.

Dieu a cherché du fruit de l'homme dans la chair et il n'en a point trouvé. Le Seigneur pendant son ministère dans l'évangile s'adressait toujours à l'homme dans la chair, comme responsable dans cet état. Quand [dans son ministère ici-bas] il éprouva l'homme et qu'il ne trouva aucun fruit dans la chair, nous l'entendons dire : « *L'esprit* est prompt mais *la chair* est faible ». Il s'est alors chargé du jugement qu'elle méritait, il entra dans la mort puis en sortit, hors du jugement. Il communique alors, comme don de Dieu, sa propre vie de ressuscité au croyant, qui dès lors vit en lui – Christ est sa vie : la vie du croyant est « cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3:3-4). Dieu ne cherche plus de fruit dans le vieil homme, il ne s'adresse plus à lui et ne le reconnaît plus, sous quelque forme que ce soit. Des âmes, quand elles ne sont pas affranchies, *reconnaissent* cela et souvent avec une profonde peine. Elles recherchent souvent du fruit dans cette mauvaise nature et cherchent aussi à réprimer ses actions par leur propre force, avec

le désir et la conviction qu'elle doit être effectivement réprimée devant Dieu. Dieu s'adresse au nouvel homme et reconnaît l'Esprit comme vie en lui, et il tire du bien de la vie de Christ dans le croyant. Cette nouvelle nature ne s'amalgame jamais avec la chair. Chacune a son caractère propre. « Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit » [Jn. 3:6]. C'est-à-dire que le croyant possède une nature qui vient de l'Esprit de Dieu qui vivifie ou donne la vie. La chair ne profite de rien.

Or bien qu'il en soit ainsi, il n'y a absolument aucune nécessité pour le croyant, en quelque manière que ce soit, de marcher selon la puissance de la vieille nature ou de produire de ses fruits. Non, Dieu lui donne plutôt la grâce et la puissance, comme nous pouvons le voir, pour vaincre ses œuvres et la tenir pratiquement dans la mort, là où il l'a placée – c'est-à-dire pour la tenir pour morte, comme lui-même le fait.

La vieille nature, ni ôtée ni améliorée

Le cas de Paul est remarquable et illustre le fait que la vieille nature, la chair, n'est jamais ôtée chez le croyant, ni changée, ni améliorée par une réalisation plus élevée de la position qu'il a en Christ. Même Paul avait besoin de la discipline de Dieu pour le corriger et le rendre capable de la tenir pour morte. Nous trouvons en 2 Cor. 12 que Paul a été élevé au troisième ciel et pouvait se glorifier d'être « un homme en Christ ». Puis il est retourné dans la conscience de sa vie ici-bas, et la chair en Paul était si incorrigible que Dieu dut lui envoyer un écharde pour le souffleter, de peur que le vieil homme ne s'enorgueillisse au-dessus de la mesure, par l'abondance des révélations [qui lui ont été communi-

quées]. Nous aurions pensé que s'il y avait bien quelqu'un en qui la vieille nature pouvait être comme ôtée, extraite ou changée, c'était bien en Paul. Mais non. Paul retourne à la conscience de son existence comme homme et découvre que Dieu, dans sa grâce, lui envoie une correction nécessaire, sans laquelle autrement il aurait été entravé. Et Paul pensait au début que c'était quelque chose dont il était préférable d'être délivré, et il a prié trois fois pour sa délivrance. Mais quand il réalisa que c'était la grâce du Seigneur qui pourvoyait ainsi à ce qui le maintenait dans le sentiment de sa faiblesse comme homme, afin que la puissance de Christ ne soit pas entravée pour agir en lui, il dit : « C'est pourquoi je prends plaisir dans mes infirmités⁴... car quand je suis faible, *alors* je suis fort » [2 Cor. 12:10].

En résumé, Dieu n'ôte jamais la vieille nature quand il communique la nouvelle, et il ne rend pas non plus la vieille nature meilleure. Le croyant est une créature composée, ayant deux natures aussi distinctes que possible l'une de l'autre :

« le vieil homme qui se corrompt », et
« le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:22-24).

⁴ Anglais : *weaknesses, faiblesses* (Version Autorisée, version JND anglaise). (ndt)

4) Le nouvel homme et la vie éternelle

Résumé des chapitres précédents

Avant de passer à la suite, résumons maintenant ce que nous avons appris dans nos précédentes méditations.

1 – La nécessité absolue d'être né de nouveau pour voir le royaume de Dieu. Cette nouvelle naissance ne consiste pas à placer la vieille nature dans une autre condition, mais c'est la communication d'une autre nature totalement distincte de l'ancienne. Cette nature nouvelle est produite par la Parole de Dieu atteignant la conscience par la puissance de l'Esprit, mettant à nu les racines et les sources de l'être, comme inguérissable, mauvais et méchant. Et l'âme qui se rejette sur Jésus et croit en lui a la vie éternelle. Ainsi, la personne qui croit en Jésus l'a reçu comme sa vie, étant née de nouveau, sur la base de la rédemption par le sang de Jésus Christ.

2 – La nouvelle naissance (c'est-à-dire la Parole de Dieu atteignant les racines et les sources de notre nature [pécheresse]) a produit un tel jugement et un tel dégoût de soi que l'âme a été peut-être plongée dans la plus profonde détresse avant qu'elle ne trouve la paix. Tout ceci est un véritable et nécessaire travail de repentance – l'apprentissage de ce qu'est la vieille nature aux yeux de Dieu – lequel suit la nouvelle naissance.

3 – Cette nouvelle nature est entièrement distincte de la vieille nature et ne s'amalgame jamais avec elle, n'améliore jamais celle-ci et ne l'ôte jamais. Ces

deux natures demeurent jusqu'à la fin, lorsque le chrétien sera changé à la venue du Seigneur, ou jusqu'à la mort. Il est cependant habilité à reconnaître comme étant *soi* uniquement la nouvelle nature, et la vieille nature comme un ennemi à vaincre.

Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien

Nous allons maintenant méditer sur la vie éternelle du chrétien, qu'il possède en Christ. L'âme est souvent faible dans ce domaine. Il y a souvent de vagues pensées sur ce qu'est la vie éternelle. L'un pense que c'est une bénédiction éternelle ; un autre pense que c'est les cieux quand on meurt ; un autre que c'est un bonheur futur, etc. *La vie éternelle, c'est Christ ! Il est la vie* de quiconque est né de nouveau. Aux yeux de Dieu, l'homme, toute la race humaine, est plongée dans la mort morale. Avant que le monde fût, il avait le propos d'accorder la vie éternelle (Tite 1:2-3). Dieu n'a confié ce secret à aucun croyant d'autrefois pour qu'il le fasse connaître. C'était une chose trop glorieuse à dire par le moyen de l'homme, quand bien même serait-ce un Moïse ou un David. Révéler cela fut réservé à son Fils ! Il est la Vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui nous a été manifestée dans le Fils de son amour (1 Jn. 1:1-2). Il descendit ici-bas des cieux, devint un homme sur la terre et manifesta devant nos yeux les vertus et les beautés de la vie éternelle, caractérisée par deux traits : une complète dépendance de Dieu et une obéissance entière à sa volonté. Il était le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde. Quand il vint, il mit en évidence le fait qu'il n'y a pas un seul principe gouvernant le cœur de l'homme, qui gouvernait Son propre cœur, et pas un seul principe gouvernant le cœur de Christ qui gouvernait le cœur

de l'homme ! Son amour était contrarié (pour son amour il était haï et méprisé) – homme de douleur, et sachant ce que c'est que la langueur. Cependant le puissant amour de Dieu était concentré dans le cœur de cet homme humble ! Il ne trouva aucun canal pour qu'il puisse s'écouler ici-bas, c'est pourquoi il demeura entravé jusqu'à ce qu'il coule à flot dans la mort ! La justice de Dieu exigeait qu'il y ait une fin au premier homme devant ses yeux afin qu'il puisse, pour ainsi dire, être libre de traiter la race comme morte – privée d'existence morale devant lui. Le Seigneur Jésus intervint, et entra comme victime, dans la puissance d'un amour et d'une grâce divins, dans cette scène de mort où l'homme se trouvait. Le monde était enveloppé d'un linceul dans le cercueil du jugement et aucun effort de l'homme ne pouvait le sortir de là ou briser celui-ci ! Il vint ici-bas au milieu d'une telle scène. Le cercueil du jugement, comme un linceul, environna [alors] le Bien-aimé : il porta dans son âme, sur la croix, le jugement de Dieu qui enveloppait la race humaine – le premier homme – et épancha son âme jusqu'à la mort, étant compté parmi les transgresseurs. Puis il sortit des grandes eaux, ayant justifié l'exercice de leur puissance, et posa le fondement de la justice de Dieu – il défit le linceul qui l'avait enveloppé, annula la mort et vainquit⁵ celui qui en détenait le pouvoir. Et, sortant de la mort, il se tient, lui, le dernier Adam, dans la majesté de sa résurrection, comme vainqueur, fontaine, canal et source de vie pour quiconque croit !

Il est le dernier Adam, le second Homme [1 Cor. 15:47]. L'histoire du premier homme est terminée aux yeux de Dieu, à l'exception du jugement de l'étang de feu ! La foi croit cela et vit par la foi au Fils de Dieu.

⁵ Anglais : *destroys*, litt. *détruit*. (ndt)

Le croyant sait qu'il a *en lui-même* une vieille nature mais qu'aux yeux du Juge elle a [déjà] été jugée [à la croix] dans la personne de Christ ! Sa vie est Christ ressuscité d'entre les morts. Sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » [Col. 3:3].

La reconnaissance pratique du nouvel homme seul

Combien faibles sont nos âmes dans ce domaine ! Combien souvent nous reconnaissons le vieil homme ! Certains recherchent encore du fruit en lui ; quelques-uns lui donnent une place dans les expériences de leur âme, s'obstinant à suivre ses suggestions incrédules ; d'autres lui donnent une place devant Dieu dans leur religion ; d'autres encore cherchant à lui donner à nouveau un statut, une reconnaissance dans le monde, font revivre le vieil homme que Dieu a balayé de sa vue pour toujours.

Qu'il est glorieux de savoir qu'il *n'y a plus qu'un seul Homme vivant* devant le Dieu vivant ! – un seul homme sur lequel ses yeux peuvent reposer avec entière satisfaction, une seule vie qui remplit la sphère, à laquelle elle appartient, avec toute sa beauté – et c'est celui qui est ma vie, celui en qui je vis pour toujours ! Cette vie n'est pas en moi : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est *en son Fils* ! Son Esprit, par lequel je suis né de nouveau, m'a communiqué cette vie et m'a lié pour toujours au Fils de Dieu ! Oh ! que l'œil de la foi puisse contempler et saisir l'excellence du Fils de Dieu ! Pour respirer, pour ainsi dire, l'air où seule cette vie peut demeurer ! [...] Pour vivre la vie de Christ ici-bas et se tenir au-dessus d'un monde au sein duquel le moindre souffle d'air est au détriment de sa manifestation ! Pour être soutenu en puissance au milieu de

tout cela ! Pour connaître expérimentalement la puissance de cette Parole : « Pour moi vivre c'est Christ » !

Vous direz [peut-être] : « Je n'ai jamais expérimenté cela et n'ai jamais joui de son merveilleux pouvoir, et pourtant je vois bien que tout cela est vrai. J'hérite du vieil homme et je le reconnais, je cède à ses ordres, prête l'oreille à ses suggestions incroyables, cherche une place de reconnaissance pour lui dans ce monde mauvais, je suppose pouvoir servir Dieu avec celui-ci, en lui accordant une position de reconnaissance dans toutes mes voies pratiques et en obéissant à ses convoitises, son orgueil, sa vanité et sa satisfaction. Et maintenant je découvre qu'il n'y a pas un mouvement de tout le vieil homme qui ait jamais reçu la moindre reconnaissance aux yeux de Dieu ! Maintenant je dois boire aux eaux excellentes de cette autre vie et vivre dans l'énergie de sa puissance ? »

Oui, ceci ne s'apprend pas en un instant, et c'est là que Dieu commence avec moi. Tous les exercices de mon âme et de ma conscience ont été amenés jusqu'à la conscience de ce glorieux fait de la nouvelle création en Christ ! C'est là que j'ai commencé, et c'est là aussi que Dieu a commencé avec moi. Quand mon âme en est arrivée là consciemment, je suis dans l'état où je peux commencer à porter des feuilles et du fruit, et que Christ peut être magnifié dans mon corps ici-bas.

Mais voici maintenant la grande question : *Acceptez-vous cet enseignement de façon pleine et entière ? et, par sa grâce, êtes-vous déterminé à ne rechercher rien d'autre ?* C'est une grande chose que l'acceptation de cela ! Beaucoup de gens s'efforcent

de contenir la tendance [de la vieille nature] et à couper ses folies, c'est-à-dire à renoncer à ses convoitises et à ses vanités, de manière à obtenir la conscience de cette [nouvelle] vie. [Oh !] si seulement ils acceptaient ces enseignements et goûtaient cette [nouvelle vie], ils réaliseraient que les choses qui dirigent la vieille nature n'intéressent pas les cieux. Ils commenceraient à haïr et redouter les choses [du monde] qui s'immiscent [dans leur vie] pour interrompre la joie de leur âme demeurant en Christ. Ils ne jetteraient pas les yeux sur la scène [du monde] autour d'eux pour y jouer un rôle en leur faveur. Au contraire, ils discerneraient qu'ils [sont appelés à] vivre ici-bas dans la douceur des choses [spirituelles] versées dans leurs propres cœurs pour présenter au monde la vie de Celui qui les en a délivrés.

Plus d'un chrétien achoppe à ce sujet. Il sait qu'il est en Christ devant Dieu, et il s'étonne de ce qu'il n'a pas la jouissance de cela. Observez-le dans sa vie journalière, et vous verrez qu'il s'occupe des intérêts du vieil homme, s'entourant lui-même des choses qui remplissent ses yeux, cédant aux choses qui *lui* appartiennent, nourrissant les désirs et inclinations qui émanent du vieil homme, lui accordant une place où il est reconnu et revigoré, le considérant de nouveau hors de la mort où Dieu l'a [pourtant] placé. Et après tout cela, il s'étonne de ce qu'il n'est pas heureux en Christ !

Oh ! par sa grâce, que l'âme soit décidée avec elle-même ! Qu'elle fixe les yeux sur Christ et accepte qu'il est sa vie. N'est-ce pas alors simple ? Si vous avez accepté la joie de cela ne serait-ce qu'un moment, et avez seulement goûté à sa douceur, vous pourrez [alors] vous élever au-dessus de vous-

même et de tout ce qui autour de vous détourne vos yeux de lui. Vous craindrez l'intrusion de tout ce qui peut détourner vos regards de Jésus ou remplir votre cœur et occuper votre pensée en le mettant dehors.

Que le Seigneur accorde à son peuple bien-aimé de connaître cela, de vivre en Christ, agir, et demeurer en lui ! Que les chrétiens nourrissent leur âme de Sa mort, qui les sépare de toute relation avec la scène tout entière [de ce monde] et les délivre d'eux-mêmes ! Cette mort est leur délivrance du monde. Quand on s'en nourrit, elle maintient dans la séparation et lie le cœur à Celui qui est mort, ressuscité et monté dans la présence rayonnante et bénie de Dieu.

5) *Marcher par l'Esprit*

Considérons maintenant la puissance de cette vie éternelle en Christ, que possède le chrétien.

Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu

En Galates 2, nous trouvons le langage de celui qui a accepté expérimentalement cette merveilleuse part. L'apôtre écrit : « Je suis crucifié avec Christ ». C'est l'acceptation nette et positive par la foi que, aux yeux de Dieu, Paul le pécheur n'existe plus ! L'existence de cet être inique est venue à sa fin dans la croix de Christ ! La justice de Dieu exige que toute la race du premier Adam, qui s'est révoltée contre lui, vienne à sa fin à ses yeux. Il ne peut plus permettre à l'injustice de continuer. En amour il a pourvu à un sacrifice qui satisfait absolument ses exigences. Dans le don de son Fils, il manifeste cet amour sans mesure et sans fin. « En la consommation des siècles », son propre Fils vint [ici-bas] et, quand son heure fut venue, il entra en grâce dans ce terrible jugement auquel le premier homme était sujet, en endura toute la colère, puis mourut et fut enseveli. Il fut alors ressuscité et glorifié par Dieu, qui fit asseoir en justice sur son trône l'homme qui a accompli une telle œuvre. Il met ainsi un terme judiciaire à la race toute entière [du premier Adam]. Avant que cela ne soit accompli, Dieu n'avait jamais placé l'homme [moralement] dans la *mort* ; il ne l'avait [encore] jamais déclaré mort dans ses fautes et dans ses péchés [Éph. 2:1]. [Or] nous lisons que si Christ « est mort pour tous, tous sont donc morts » (2 Cor. 5:14). La mort de Christ démontrait l'état dans lequel se trouvait l'homme. Connaître que, [aux yeux de Dieu,] je suis *mort* ! tel

est donc l'inexprimable privilège [du chrétien], présenté à l'acceptation de sa foi ! Dieu ne me demande pas d'être *meilleur*, mais il me dit que je suis mort !

Christ vit en moi (le nouvel homme)

« Et je ne vis plus, moi... » [Gal. 2:20a] dit Paul le croyant. « Ce n'est plus moi... » [Rom. 7:20] Non ! ce « moi » pécheur a disparu [aux yeux de Dieu], ôté pour toujours. « ...mais Christ vit en moi » [Gal. 2:20b]. Oui ! il a conduit à sa fin, aux yeux de Dieu et pour la foi, ce « moi » qui brisait mon cœur avec sa nature vile ; et du jugement est sortie une seule [et nouvelle] vie, la vie [de Christ, que possède chacun] de ceux qui croient ! « Ce que je vis maintenant dans [la] chair, je le vis dans [la] foi, la [foi] au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). Toute la question réside là, présentée à l'acceptation de la foi : je vis par un objet, j'ai mes yeux fixés sur Celui qui est ma vie dans les cieux ; le Saint Esprit est venu ici-bas et habite dans mon corps (1 Cor. 6:19), me liant à Christ et produisant le bien dans sa vie en moi, si bien que ce n'est plus moi, mais Christ qui vit en moi.

Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle

Le Saint Esprit, donc, est la puissance de cette vie. C'est par lui, en premier lieu, par l'emploi de l'eau de la Parole, que l'âme est née de nouveau. Elle atteint la conscience et la rend mauvaise. Le sang et l'eau sont sortis du côté du Sauveur mort (Jn. 19:34). Mais le sang purifie la conscience et la rend bonne. Si bien que celui qui croit a reçu une vie hors de la mort, par Celui qui a porté dans sa mort le jugement de Dieu et a lui-même reçu la vie comme homme

ressuscité. Le Saint Esprit produit maintenant le bien dans cette vie, qui est Christ, dans le croyant :

« Mais si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de [la] justice » (Rom. 8:10),

la justice pratique découlant de cela. Cette vie est une vie de résurrection, au-delà de la mort et du jugement. C'est *Christ ressuscité*, qui est la vie dans laquelle nous nous réjouissons et vivons devant Dieu [Col. 3:4].

Marcher par l'Esprit

Or maintenant, « *marcher par l'Esprit* » est un principe dans l'Écriture que nous n'apprécions que trop faiblement. Nous lisons : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pour la convoitise de la chair » (Gal. 5:16). « Afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon [la] chair, mais selon [l']Esprit » (Rom. 8:4), etc. Comment caractériser quelqu'un qui marche ainsi selon l'Esprit ? C'est quelqu'un qui a [constamment] ses yeux sur Christ. L'âme a compris que Christ est sa vie, et qu'elle est unie à lui par le Saint Esprit. Quand il n'est pas attristé, le Saint Esprit maintient l'âme dans une consécration ininterrompue avec Christ, sa vie, et le chrétien marche ainsi par l'Esprit, en dehors de la chair et de ce que sa vieille nature aime et de ce en quoi elle se complaît. Les pensées de Jésus – son humilité, sa douceur, sa délicatesse, sa grâce, sa séparation de tout mal alors qu'il en était entouré de toute part dans ce monde mauvais, ainsi que la tendresse de son cœur plein de grâce et l'absence en lui de toute préoccupation de soi – [en un mot] les beau-

tés, les grâces et la pensée de Christ engagent ainsi l'âme qui dans son esprit rend grâce en adorant, *parce que Christ est sa vie* ! Le résultat de tout cela, c'est que l'âme ainsi occupée marche en dehors d'elle-même, en dehors de la chair, dans la vie d'un autre, par l'Esprit. Elle marche par l'Esprit, et aucune trace de sa vieille nature n'apparaît. Ce n'est pas qu'elle est enlevée ou changée, mais elle est tenue dans le silence de la mort, là où Dieu par sa grâce l'a placée. Ce n'est pas par des efforts pour l'empêcher de commander et de cette manière obtenir la victoire – victoire qui ne serait que restaurer l'importance et la place de la chair – mais c'est par l'implication et l'engagement de cœur avec Celui qui est ma vie, hors de tout ce qui vient du moi. Ainsi la chair est laissée à sa vraie place – *morte*, et non rendue *meilleure*.

Combien fréquemment le chrétien cherche-t-il lui-même une excuse pour ses fautes, avançant le fait qu'il *possède* une autre nature, une horrible nature en lui ! Combien souvent ces excuses se présentent-elles à son âme, parce qu'en vérité il *a* deux natures alors qu'en *pratique* il devrait n'en avoir qu'une !

L'exemple d'Étienne

Le cas d'Étienne en Actes 7 nous donne l'exemple d'un homme marchant par l'Esprit. En Actes 1:9, les disciples contemplaient le Seigneur Jésus montant aux cieux, jusqu'à ce qu'une nuée le reçoive et le soustraie à leurs yeux. Et ils ne virent rien de plus. Dans le second chapitre, quand le jour de la Pentecôte fut venu, le Saint Esprit descendit [ici-bas] et fit sa demeure parmi les disciples. Au septième chapitre, nous trouvons Étienne,

homme « plein de l'Esprit, et ayant les yeux attachés sur le ciel, et il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu » (Act. 7:55).

C'est donc l'exemple d'un homme vivant et marchant par l'Esprit : ses yeux sont sur Christ. Son témoignage s'ensuit, approprié à ceux qui l'entouraient (v. 56). Ce témoignage provoque l'inimitié du monde, et ils le lapidèrent. Mais, il était tellement au-dessus de leur haine meurtrière, occupé de Christ [qui était] sa vie dans les cieux, qu'il réalisait ici-bas autant de cet état céleste que s'il était déjà là-haut. Il dépensait ses derniers moments de vie ici-bas pour Christ, sans crainte et sans trouble au sujet de ce qui le concernait. Il portait « dans le corps la mort de Jésus », et « la vie de Jésus » était manifestée dans son corps (2 Cor. 4:10). Tous les désirs et les ressentiments de la vieille nature étaient si complètement subjugués qu'ils n'apparaissaient pas plus que s'ils n'avaient jamais existé.

De vains efforts

Combien souvent voyons-nous des âmes cherchant à dompter les exigences de leur vieille nature par leurs propres forces, de vraies âmes, conscientes que celle-ci doit être réduite au silence aux yeux de Dieu, comme aussi devant les hommes. Beaucoup passent ainsi une grande partie de leur vie. Ils prient peut-être et se lamentent sur une nature qui désole et brise leur cœur, dans l'effort louable de réduire ses actes et réprimer ses mouvements – mais en vain. L'âme n'a jamais appris la puissance pour la soumettre. Comme quelqu'un a dit : « La chair de l'homme aime à avoir quelque crédit, elle ne peut pas supporter d'être traitée comme vile et incapable de

faire du bien, et d'être exclue et condamnée comme bonne à rien, *sans même que l'on cherche à l'annuler par de quelconques efforts* (ce qui serait lui redonner toute son importance). Mais elle est *abandonnée* à son néant par l'œuvre [divine] qui a prononcé sur elle le jugement absolu de la mort, si bien que [l'âme], convaincue qu'elle n'est que péché, [reconnaît] que la chair n'a qu'à être tenue dans le *silence*. Si elle agit, ce n'est que pour faire le mal. Sa place est d'être tenue dans la *mort*, non pas d'être *améliorée*. Nous avons à la fois le droit et le devoir de la tenir pour telle, parce que Christ est mort, et que nous vivons de sa vie de ressuscité. Il est lui-même devenu notre vie. »

Les yeux et le cœur tournés vers Christ

Que l'âme se détourne donc plutôt d'elle avec horreur, comme d'une chose corrompue, et qu'elle jette clairement ses yeux sur Christ ! Le rôle normal du Saint Esprit dans le croyant est de garder l'âme engagée pour Christ, de lui donner les pensées de Jésus et faire en sorte qu'elles s'écoulent dans son cœur. Les intérêts et les combats, les buts et les objectifs de Christ deviennent ceux du chrétien qui possède Sa vie. Et le résultat de cet engagement de cœur avec Christ, c'est l'assujettissement aisé et naturel de toute mauvaise chose. Elles sont traitées selon ce qu'elles méritent, n'étant reconnues en aucune manière : les désirs et les convoitises de la chair sont contrecarrés et tenus dans la mort et la soumission pratique, et les choses de la chair passent, n'ayant aucune légitimité. L'âme les abandonne aisément et avec joie pour le prix de la vie pratique par l'Esprit. Les membres sont mortifiés, non pas en essayant de les mortifier mais par un engagement supérieur dans

« les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col. 3:1). C'est « par l'Esprit » que nous faisons « mourir les actions du corps » (Rom. 8:13) et la conséquence de cela, c'est que, plutôt que d'expérimenter la continuelle lutte malheureuse entre les deux natures, la chair qui « convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (Gal. 5:17), le chrétien marche par l'Esprit et *n'accomplit en aucune manière* ses désirs. Plutôt que « les (mauvaises) œuvres de la chair », le fruit de l'Esprit » est le produit aisé et naturel de cette vie que le croyant possède en Christ : l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » [Gal. 5:22].

« Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit » [Gal. 5:25]. C'est l'exhortation fondée sur le fait que l'Esprit est notre vie, nous liant à Christ. « Or ceux qui sont du Christ *ont crucifié* la chair avec les passions et les convoitises » [Gal. 5:24]. La chair *a été crucifiée*, et la foi agit selon ce merveilleux privilège et cette délivrance, et marche « par l'Esprit », qui est la puissance de cette vie éternelle. Que le Seigneur, plein de bonté, donne à son peuple de connaître cela, et de le mettre en pratique, pour l'honneur de son nom !

6) *Dans la lumière ; confession*

Mais une question demeure : Quelle est la sphère et la mesure de la marche du nouvel homme ? C'est une question d'un profond intérêt. Que le Seigneur nous donne de le comprendre !

La communion dans la lumière

Les coups du jugement qui tombèrent sur le Fils bien-aimé de Dieu à la croix ont déchiré le voile qui subsistait entre Dieu et le pécheur. Les mêmes coups qui dévoilaient à ce moment l'amour et la justice de Dieu ôtaient à jamais les péchés et la condition pécheresse qui interdisaient au peuple [l'accès à] sa présence. Ainsi, le chrétien qui possède la vie éternelle en Christ, a été introduit dans la présence même de Dieu dans la lumière !

La sphère de sa marche, donc, est *la présence de Dieu dans la lumière* ! Dieu l'a purifié et il lui a donné une nouvelle vie [appropriée] à une telle sphère. Maintenant, la règle et la mesure de ses voies n'est rien moins que *la lumière de Dieu au dedans du voile* ! Tout ce qui est incompatible avec la présence de Dieu dans la lumière doit être jugé comme étant du « vieil homme ». Ainsi, le « nouvel homme » se réjouit dans la liberté, dans la présence de Dieu. Le croyant était autrefois « ténèbres », mais il est maintenant « lumière dans le Seigneur » (Éph. 5:8), et l'exhortation suit : « marchez comme des enfants de lumière ». La lumière manifeste tout ce qui n'est pas de Dieu dans ses voies.

N'est-ce pas une merveilleuse mesure ? Et le nouvel homme se réjouit de ce que Dieu ne rabaisse pas cette mesure.

Appelés à la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, peut-il y avoir une communion si ce n'est dans la puissance de la vie éternelle ? Impossible ! La communion est la propriété et l'aspiration de la vie éternelle. Le chrétien ne peut marcher sur aucun autre terrain et ne peut avoir d'autre règle que celle-ci. La vie qu'il possède en Christ l'amène dans la présence de Dieu dans la lumière. La lumière ne le juge pas, comme si elle remettait en cause son titre à être là. Plus la lumière brille, plus son titre à être là paraît nettement. Mais la lumière l'amène à se juger lui-même quant à tout ce qui est incompatible avec elle. Et quand la chair est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre (même si l'action est purement intérieure), s'il y a quelque chose pour laquelle la conscience doit être exercée, l'âme n'est plus en communion et ne peut plus jouir de la communion avec Dieu dans la lumière, parce que l'effet de la lumière est de mettre la conscience en exercice. Mais quand la conscience n'a plus rien à juger dans la lumière, le nouvel homme peut agir pour ce qui concerne Dieu.

L'interruption de la communion et la confession des péchés

La possession d'une mauvaise nature ne rend jamais la conscience mauvaise dans la présence de Dieu. C'est seulement quand elle est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre, que la conscience devient souillée. Le nuage est ressenti, empêchant l'âme de jouir de la communion dans la lumière. Interviennent alors les soins bénis de Dieu pour ce qui a été mani-

festé dans sa présence, les fautes dans nos voies comme chrétiens. C'est le service d'avocat de Christ [1 Jn. 2:2], amenant le cœur au jugement de soi et à la confession des péchés. De même qu'un homme, qui a un habit sale ou en désordre, entre dans une pièce remplie de lumière et de miroirs et arrange instinctivement ses habits, la lumière [divine] découvre tout ce qui n'est pas en règle. Ainsi, cela n'aide pas à la confession si, dans la lumière, il reste la moindre [parcelle de] souillure ou la moindre chose que la lumière révèle : « ce qui manifeste tout, c'est la lumière » et Dieu « est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (Éph. 5:13 ; 1 Jn. 1:9).

Le service de Christ pour restaurer la communion

Hélas ! quand nous cédon à la nature pécheresse et que nous lui permettons de se manifester sous forme de « péchés », la conscience est souillée et malheureuse, l'Esprit est contristé et, plus la conscience est sensible, plus elle sent profondément la faute. C'est alors que nous apprenons ce qui a produit ce brisement de cœur et de conscience devant Dieu au sujet du péché. *Le service de Christ comme avocat auprès du Père a été en exercice.* Non pas parce que je me suis repenti de mon péché et que je me suis jugé à son sujet, mais parce que j'ai péché, et que j'ai eu besoin que mon âme s'incline pour la faute commise devant le Seigneur. Une personne vivante, Jésus, agit par sa Parole et par son Esprit sur mon cœur et sur ma conscience, et incline mon cœur à lui confesser mes fautes, lui qui est « fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité ». La Parole dit : « Si

quelqu'un *a péché* » (non pas « si nous nous repen-
tons de notre péché »), « nous avons un avocat au-
près du Père » (1 Jn. 2:1). Il pardonne le péché et li-
bère le cœur du souvenir de ce qui a causé la peine
et la désolation à l'âme.

L'exemple de Pierre

Une vraie confession est un profond, très profond
et pénible travail dans l'âme. Elle a affaire non seule-
ment à la faute présente, mais aussi avec la racine
du mal qui, non jugé, a produit le péché. Le cas de
Pierre, en Jean 21, donne une illustration du soin de
Christ alors que Pierre avait besoin de sentir son pé-
ché pour lequel il était jusque-là insensible. Pierre
« pleura amèrement » sur son péché (son reniement
de Christ), mais les racines de ce mal n'étaient pas
jugées, et elles étaient susceptibles de se manifester
à nouveau. Le Seigneur s'occupe de lui, non pas
pour le charger de son péché, ou même en faire
mention. « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » As-tu en-
core cette présomptueuse confiance en toi-même ?
Car Pierre s'était vanté que si tous le reniaient, lui ne
le renierait pas [Jn. 13:37]. Le Seigneur ne regarde
pas au ruisseau, mais à sa source. Il manifesta cela
au grand jour et l'exposa au cœur et à la conscience
de Pierre. La racine fut atteinte et tout fut réglé à Ses
yeux. La source fut mise à nu, jugée, et elle tarit.
Soins bénis de Celui qui nous aime parfaitement et
se soucie trop de nous pour nous épargner quand
nous avons besoin d'apprendre quelque chose sur
nous-mêmes ! Il ne nous charge de rien comme nous
imputant quelque chose, mais il ne passe sur rien –
tolérer quelque chose [à juger], ce ne serait pas
l'amour, ce ne serait pas Dieu. Notre cœur l'adore
quand nous considérons ses voies. Mais, oh! com-

bien peu les âmes profitent-elles de ses soins ! Un jour nous verrons comment il a dispensé ses soins et comment les âmes exercées en ont profité alors que les âmes négligentes les ont laissés passer.

La bénédiction de la lumière de la présence divine

Quelle place merveilleuse, quel appel merveilleux, quelle sphère merveilleuse pour la marche du chrétien ! Marcher par l'Esprit, en dehors de la chair et du moi, dans et par la vie de Jésus ! La lumière de la présence de Dieu, sphère de la marche chrétienne, où ne se trouve aucune trace de péché et où l'esprit du monde ne peut jamais pénétrer ! Tout l'être du chrétien est à découvert dans sa simplicité, en sa présence, et ne trouve aucun motif pour lui cacher quoi que ce soit à présent, même si cela était possible.

Dieu lui-même est la ressource du cœur contre tout ce qui est en lui. Ainsi la « lumière » est « l'armure » de l'âme. Elle lui apprend à être intransigeant avec elle-même en refusant tout ce qui n'est pas de Dieu. Elle marche ainsi dans la joie d'une communion ininterrompue avec Lui. Le croyant a la conscience aussi de lui plaire. Ses yeux ne sont pas tournés vers lui-même pour y chercher des fruits, mais à l'extérieur et en avant vers Lui. Il vit par un autre. Christ est devant l'âme, nettement et sans distraction. La chair est décelée dans ses racines – les fruits n'ont plus besoin d'apparaître pour apprendre ce qu'elle est. Elle est vue comme ce qui rompt la communion et sépare le cœur de la joie de marcher avec Dieu, et elle est rejetée. Les choses qui l'entourent sont estimées à leur vraie valeur. L'âme croît dans Sa présence, non pas en contemplant ses progrès. Mais

n'ayant pas encore atteint son terme, n'étant pas encore arrivée à la perfection dans la pleine et actuelle conformité à Christ dans la gloire, elle court « droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le christ Jésus » [Phil. 3:14].

Conclusion

Cher lecteur chrétien, nous avons reçu une vie qui est *maintenant* en relation directe avec le ciel, mais qui doit se manifester alors que nous sommes ici-bas sur la terre. Nous devons mortifier nos membres tout en reconnaissant que nous sommes morts ici-bas (Col. 3). Nous réalisons cela *en ayant dépouillé le moi* – en vivant dans le renoncement et la non-reconnaissance du moi. Les seuls effets et résultats sont ceux que Dieu peut reconnaître. La vie de Jésus ici-bas était une vie de dépendance parfaite et d'obéissance entière. Sa volonté parfaite était soumise : « que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite » [Lc. 22:42].

Il est notre vie [Col. 3:4]. « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » [1 Cor. 6:17]. Ces paroles nous disent ce qu'il était ici-bas – ces paroles, c'était *Lui-même* ! [Jn. 8:25]. Ce sont les paroles par lesquelles nous vivons ; elles nous forment et nous façonnent en conformité avec Lui. Quand nous ne sommes pas formés par elles, *nous entra-vons l'expression des fruits de notre vie*, en retardant notre croissance jusqu'à Christ, ou en Christ !

Que le Seigneur nous donne de croître de manière constante, jour après jour, progressant dans sa grâce et sa connaissance, la vie en nous jaillissant de sa source, dans la lumière de la présence du Père où il se trouve, jusqu'à ce que nous lui soyons rendus

semblables, corps, âme et esprit, et que nous soyons avec Lui pour toujours ! Amen.

Glasgow, Bible and Tract Depository
Collected Writings of F. G. Patterson, p. 81-90

Articles variés

1) « *Misérable homme que je suis...* »

« Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom. 7:24)

Une étape indispensable mais temporaire

Combien souvent trouvons-nous une âme dans l'état dépeint par l'apôtre dans les derniers versets de Romains 7 ! Et combien fréquemment cela est-il considéré comme l'état normal et sain dans lequel l'âme devrait être ! Certes il est très utile que ce profond travail que nous trouvons ici soit appris dans la conscience, mais nous devons toujours nous souvenir que ce n'est pas du tout l'expérience *chrétienne* normale. Il est clair que l'âme est ici plus ou moins profondément *éveillée* au sens de ce qu'elle est aux yeux de Dieu et même qu'elle est bénie. Il est si béni de voir les consciences travaillées par les choses profondes que le Seigneur utilise dans ce but. Il n'y a jamais un travail de Dieu dans l'âme sans que cela ait lieu. Beaucoup beaucoup d'auditeurs avec des cœurs durs comme la pierre ont eu une connaissance intellectuelle complète de l'évangile, sans un seul pouce de conscience ou de vie envers Dieu. Quelle vérité solennelle pour beaucoup de cœurs ! Que ceux-ci soient amenés à voir qu'ils ont plus qu'un simple intérêt intellectuel dans l'évangile de la grâce de Dieu. Aussi claires et correctes qu'elles

puissent être, beaucoup d'âmes qui ont assimilé des vues au sujet du salut de Dieu dans l'évangile seront trouvées être de ceux auxquels le Seigneur devra dire : « Allez-vous-en loin de moi... je ne vous connais pas » [Mt. 25:41, 12].

L'état d'une âme vivifiée, avant l'affranchissement

Ce n'est toutefois pas le cas en Rom. 7. Ici, nous avons les sentiments d'une conscience qui est entièrement travaillée et réveillée, mais misérable. Entièrement occupée d'elle-même et des exigences de la loi sur l'homme vivant dans la chair et responsable devant Dieu, elle ne possède pas la connaissance de *Christ comme Sauveur*, et ne jouit pas de l'Esprit d'adoption. Ce n'est pas l'état d'une âme *morte* [spirituellement], mais d'une âme *vivifiée*, avant la délivrance, gémissant dans le sentiment de la *nature de péché* en elle, nature si intimement liée au cœur que quand elle veut faire le bien, le mal est avec elle.

C'est comme un ami dans un lit de souffrance, se plaignant et se débattant dans la peine. Et vous dites : « Il n'est pas mort, il est vivant ; mais c'est une bien pauvre manière de montrer qu'il est vivant ». Ainsi en est-il avec cette âme ici : elle n'est pas morte, elle est vivante. Mais si elle est vivante, elle devrait être heureuse d'être en bonne santé, au lieu de montrer d'une manière si misérable qu'elle est vivante.

La découverte de la vieille nature et du principe du péché

Il y a aussi un ordre dans la découverte du moi, que nous trouvons ici. Car l'âme fait véritablement la découverte de la *nature* [qui est en elle]. Ce ne sont pas les *fruits* de cette nature ou les péchés qui ont été produits à partir de la racine intérieure. C'est [la découverte de] la *nature* et du *principe*, la racine du péché, que je trouve intimement lié au cœur qui me désole en pensant que, tout en désirant faire le bien et me réjouissant à le faire, je suis incapable de le faire parce que le péché est présent en moi. Mais quel bonheur de découvrir de plus que, comme nous le voyons en Rom. 7:17, « ce n'est pas moi qui le fais, mais c'est la péché qui habite en moi » et que j'ai une nature en dehors de ce principe de péché que je trouve au fond de mon cœur, et entièrement distinct de lui. Une nature qui reconnaît que la loi est bonne et hait le mal dont seule une autre nature est capable. C'est la première étape de l'âme ici, mais qui ouvre la voie à de meilleures choses. Combien est-il béni pour une âme qui s'est débattue dans le sentiment de son propre péché, de faire une telle découverte ! et de trouver que ce que je pensais être moi-même n'est en fait que les œuvres d'une mauvaise nature sans espoir, et que seule la possession d'une nouvelle nature conduit à la lumière ! Quelle bénédiction de découvrir que *j'ai* une meilleure nature, qui a le désir de faire ce qui est droit, même si je trouve qu'elle n'a aucune puissance sur les œuvres de l'ancienne nature !

La nouvelle nature n'a aucune puissance en elle-même

Mais si j'ai fait la découverte des deux *natures*, je dois encore trouver quelque chose de mieux. Je découvre que même cette nouvelle nature n'a *aucune puissance* pour combattre et affronter la mauvaise et ancienne nature. « car le vouloir est avec moi, mais accomplir le bien, [cela] je ne le trouve pas » [v. 18]. Même quand de cœur et d'âme je veux faire le bien, le mal est présent avec moi. La loi, ou la tendance de la vieille nature « me rend captif de la loi du péché qui existe dans mes membres » [v. 23]. J'ai donc découvert une nouvelle nature, mais, oh ! quelle désolante découverte, *elle n'a aucune puissance*, et je ne peux pas lutter avec succès contre la vieille nature de laquelle je suis [par conséquent] captif. Que dois-je donc faire ? Ah, là est le secret ! Vous voulez faire, vous voulez avoir la victoire et la paix par un *progrès* sur la mauvaise nature et être ainsi délivré. Eh bien *vous n'aurez jamais* la paix de cette manière ! Si c'était le cas, vous vous féliciteriez vous-mêmes de la victoire.

La délivrance : l'âme tourne son regard vers son Libérateur

« Que dois-je ainsi en conclure ? », direz-vous. J'ai appris que j'ai *deux natures* et que la nouvelle nature n'a *aucune puissance* par elle-même. Que dois-je donc faire ? Je suis un homme misérable, **QUI ME DÉLIVRERA ?** » Ah, oui ! maintenant vous en êtes arrivé à *la fin de vous-même* et vous ne demandez plus maintenant « que ferai-je ? » Vous avez découvert que vous ne pouviez rien faire, que vous avez besoin de quelqu'un qui vienne vous délivrer, et

que vous ne pouvez pas vous délivrer vous-même. Vous êtes semblable à celui qui se débat dans un marécage, chaque mouvement pour se délivrer ne faisant que l'enfoncer plus profondément au lieu de l'en faire sortir. Vous êtes arrivé maintenant au bout de vos forces, à la fin de vous-même ; et, quand vous en êtes arrivés là, votre conclusion, c'est que vous ne pouvez vous délivrer vous-même et devez trouver quelqu'un d'autre qui vous délivre. Découverte bénie ! Quand votre âme est conduite, comme ici, à crier : « Misérable homme que je suis, *qui* me délivrera de ce corps de mort ? » [v. 24], ce n'est plus « Que dois-je faire » mais le cri d'une âme qui a conscience qu'*elle ne peut plus rien faire* pour être délivrée mais que ce doit être quelqu'un d'autre qui la délivre ! Et *au moment* où l'âme en arrive là, elle découvre la vérité qui l'affranchit, à savoir que *tout a [déjà] été fait [pour elle] !* Et elle rend grâce à Dieu pour la délivrance : « Je rends grâce à Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur » [v. 25]. Oui, l'âme découvre que, *alors que nous étions sans force*, et qu'*au temps convenable*, quand cela eut été entièrement prouvé, Christ est mort pour les impies, il est entré ici-bas dans les profondeurs [de la mort] en portant les péchés et le jugement à cause du péché, afin de nous accorder la délivrance et de nous amener à Dieu – ce que la loi ne pouvait pas faire. C'est ce que Dieu a fait. Comment ? En envoyant son Fils en ressemblance de chair de péché, en sacrifice pour le péché et *en condamnant le péché dans la chair !* – en condamnant ce qu'il ne pouvait pas *pardonner*, c'est-à-dire la *nature* pécheresse qui était attachée et intimement liée au cœur de celui qui gémissait en Romains 7:24. Et maintenant, au lieu de que ce soit la loi du péché qui agisse dans ses membres, l'amenant à la captivité, c'est la loi de l'Esprit de vie (en ré-

surrection) dans le christ Jésus qui l'affranchit de la loi du péché et de la mort.

La délivrance est complète et il remercie Dieu par Jésus Christ. Mais les deux natures demeurent en lui et leurs penchants respectifs ne sont pas changés – c'est ce qu'il apprend de Romains 7:25 « Ainsi donc moi-même, de l'entendement (c'est-à-dire la nouvelle nature que seule il reconnaît comme étant *lui-même*) je sers la loi de Dieu ; mais de la chair, la loi du péché ». Non pas qu'il *doive* la servir, mais il découvre les tendances caractéristiques de chacune, et il ne parle plus de la chair que comme d'une chose mauvaise qui doit être traitée comme un ennemi et qu'il faut vaincre.

Il est remarquable [de voir] que quand une âme est dans un tel état avant la connaissance de la délivrance, le moi (*je...*, *je...*, *je...*) est toujours ce qui l'occupe. Ce passage nous montre une âme dans un processus de brisement sous la loi, ou sous la contrainte des droits de Dieu *sur l'homme comme tel*, tant qu'elle se considère comme vivante dans la chair. L'apôtre envisage en Romains 7:5 une telle condition comme passagère pour le chrétien : « Quand nous étions dans la chair », c'est-à-dire quand nous étions vivants comme enfants d'Adam et responsables dans cet état aux yeux de Dieu. Or le chrétien est mort. Il est mort à la loi par le corps de Christ. Et étant mort à ce qui le tenait (v. 6 ; voir la note, qui est correcte), et étant dans un nouvel état en Christ ressuscité d'entre les morts, il appartient à un autre – au Christ ressuscité d'entre les morts. Ainsi, et ainsi seulement, il porte du fruit pour Dieu. Il n'est plus maintenant dans la chair, c'est un état qui est passé : « quand nous étions dans la chair », comme quand nous disons : « quand nous étions

dans tel ou tel lieu dans lequel nous ne sommes plus maintenant ». Au contraire, le chrétien est dans l'Esprit : « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit » (Rom. 8:9). Romains 8:1 est la réponse, en délivrance, au cri : « Oh ! Misérable homme que je suis, qui me délivrera... ? ». L'âme alors va plus loin, comme le montre le verset 11, jusqu'à la délivrance du corps (ou de la poussière de ses saints) qui sera ressuscité parce que l'Esprit de Dieu habite en eux. Et dans le passage qui traite de cette délivrance, l'apôtre note en passant les deux natures concernées par cela : la pensée charnelle et la pensée spirituelle.

Une nouvelle position, dans l'Esprit

Le grand secret de notre position chrétienne réside dans le fait que nous ne sommes pas du tout « dans la chair ». La mort et le sang versé de Christ a répondu à notre entière condition de pécheurs, aussi bien en ce qui concerne la *nature* de péché qui est en nous qu'en ce qui concerne les *fruits* de cette nature, les péchés, qu'il a ôtés. Or *non seulement* il a été livré pour nos offenses, *mais* il a aussi été ressuscité d'entre les morts. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, après qu'il l'ait parfaitement glorifié sur la croix quant au péché. Chaque caractère moral de Dieu fut manifesté à la croix. Dieu alors intervient et le ressuscite d'entre les morts et le place dans une position *nouvelle* en résurrection. Le croyant, dont la cause comme pécheur a été réglée dans la mort de Christ, passe aussi par la foi dans une *nouvelle position* en Christ ressuscité. Ainsi, étant mort avec Christ, il est déchargé ou affranchi, comme Christ lui-même, du péché. Son affaire maintenant est de se reconnaître lui-même mort. Sa responsabilité est donc de se reconnaître mort et, persévérant [dans la foi] selon

cette vérité, de se tenir soi-même vivant à Dieu dans le Christ ressuscité d'entre les morts. C'est ainsi que le chrétien reçoit la puissance sur le péché, sur la puissance de Satan qui ne peut agir que sur la vieille nature. La loi a aussi perdu ses droits sur lui. Celle-ci s'applique uniquement à la nature déchue. La loi interdisait les convoitises du cœur, qui s'était éloigné de Dieu. Par la loi était la connaissance du péché. La loi revendiquait ses droits sur lui comme homme dans la chair, jusqu'à la croix. Mais, [le chrétien] étant mort avec Christ, elle ne peut plus rien exiger de lui. Il est mort à la loi par le corps de Christ. Il a été affranchi de la loi, étant mort dans ce en quoi il était tenu [v. 6]. C'est pourquoi, quand l'apôtre en vient à Romains 8:1, il voit le chrétien dans une nouvelle position en Christ. C'est pourquoi aussi il dit qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans cette position. Comment cela se fait-il ? Christ a été dans la mort et a porté le péché, et a pleinement rencontré le jugement de Dieu quant au péché et quant aux péchés. La colère de Dieu s'est entièrement épanchée sur sa tête et sa justice a été satisfaite. Puis le Seigneur est sorti en résurrection de cette place. Comment alors peut-il subsister une quelconque condamnation pour ceux qui sont en Lui ? Ils sont dans une nouvelle position à laquelle de telles choses n'appartiennent pas. La loi de l'Esprit de vie, en Lui, les a affranchis de ce à quoi, comme enfants du premier Adam tombé et séparé de Dieu, ils étaient assujettis – la loi du péché et de la mort. Car ce que la loi ne pouvait pas faire (elle pouvait condamner le péché, mais elle ne pouvait pas délivrer le pécheur). Ce qu'elle pouvait, elle l'a fait, c'est-à-dire dévoiler le péché [dans le pécheur] et le proscrire, puis, à cause de sa présence, *établir une distance* entre Dieu et le pécheur. Mais elle ne pouvait

pas donner la vie ou apporter Dieu. Mais ce que la *loi* ne pouvait pas faire, *Dieu* l'a fait. Il a envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché et comme sacrifice pour le péché. Il a condamné la nature, qui ne pouvait pas être pardonnée, c'est-à-dire « le péché dans la chair ». Je pardonne les fautes de mon fils, mais je suis incapable de pardonner la nature de laquelle elles proviennent. Ainsi Dieu pardonne les *péchés*, mais non pas la *nature* d'où ils proviennent. Ainsi Dieu *condamne* ce qu'il ne peut pas pardonner. En même temps, les saintes exigences de la loi, sa justice, sont réalisées *en nous* qui ne marchons pas selon la chair mais selon l'Esprit – jamais en étant sous la loi. C'est ainsi que Dieu nous a amenés à Lui en Christ.

Résumé

Le conflit ou processus de brisement de Rom. 7 est celui de la chair sous la loi. Dans un tel processus, l'âme n'a pas connaissance de Christ comme Sauveur et le Saint Esprit n'est pas dans un tel processus. Il a été confondu, de manière erronée, avec le conflit de Galates 5:17. Là, c'est le conflit entre la chair et l'Esprit qui a lieu, et nous y trouvons ces paroles : « Marchez par l'Esprit, et vous *n'accomplirez point* la convoitise de la chair » et « si vous êtes conduits par [l']Esprit, vous *n'êtes pas* sous [la] loi » du tout [v. 16, 18]. « Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous *ne pratiquiez pas* (là réside la force de ce passage) les choses que vous voudriez » [v. 17]. Tout le contexte et l'enseignement de ce passage montre que vivre et marcher par l'Esprit, qui est le propre de tout état chrétien, nous rend capables de vaincre les œuvres de la chair

et de marcher dans la liberté de la grâce. Par conséquent, là où se trouve l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté [2 Cor. 3:17]. On ne trouve plus les gémissements d'un âme sous la servitude mais une entière et parfaite liberté. La liberté, pour le nouvel homme, de vivre selon Dieu.

Words of Truth 1, p.192-197

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 63-64

2) Le chrétien est-il en Adam ou en Christ ?

Quel en est le résultat pour sa position et sa marche ?

La question de la position du chrétien

Une question très importante frappe l'esprit attentif du chrétien au jour actuel alors qu'on multiplie les paroles sans connaissance – une question qui affecte tout le ton et le caractère de la pratique chrétienne et la paix stable et solide de l'âme. Cette question est celle-ci : La position du chrétien devant Dieu est-elle selon le premier Adam, ou selon le dernier Adam ?

Est-il dans le premier Adam, responsable devant Dieu depuis qu'il choisit l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dans son chemin dévoyé, et qu'il fut chassé de la présence du Seigneur Dieu, chef ruiné d'un monde perdu, chassé à toujours de l'arbre de la vie, la mort étant son lot ici-bas et la seconde mort sa fin ? Ou le chrétien est-il dans le dernier Adam (qui prit en grâce divine et en amour la place de la responsabilité, de la mort, du jugement du péché, du jugement dans lequel il était, mais d'où il sortit, ressuscité, élevé, glorifié, assis à la droite de la Majesté dans les hauts lieux, chef de la nouvelle création de Dieu) ? – et le chrétien, né de Dieu, est-il rendu participant d'une vie de résurrection, justifié, sanctifié, attendant d'être glorifié ?

Questions profondément importantes que celles-ci, non seulement pour la paix individuelle de l'âme,

mais aussi pour la marche et la pratique devant Dieu ! Que le Seigneur plein de grâce accorde aux siens la direction et l'enseignement alors que nous désirons répondre à ces questions selon sa vérité et pour sa gloire !

Les deux lignées

En Romains 5:12-21, on trouve deux grandes fontaines ou lignées de nature et de foi, en contraste l'une avec l'autre. Et l'effet des actes d'Adam et de Christ sur ces deux fontaines, c'est-à-dire ce qui se range sous l'autorité du premier Adam, et ce qui se range sous l'autorité du dernier Adam. La question du péché avec ses conséquences, c'est-à-dire la mort, et celle de la grâce avec ses résultats, c'est-à-dire la vie et la justice envers chacune de ces deux familles est discutée.

« C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché... Mais n'en est-il pas du don de grâce comme de la faute ? car si, par la faute d'un seul, plusieurs sont morts, beaucoup plutôt la grâce de Dieu et le don ont abondé envers plusieurs, par la grâce qui est d'un seul homme, Jésus Christ... Car si, par la faute d'un seul, la mort a régné par un seul, beaucoup plutôt ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront-ils en vie par un seul, Jésus Christ. »

Ainsi, l'effet de la transgression d'Adam ne fut pas limitée à lui seul mais elle passa à toute sa postérité, constituant [tous les hommes] pécheurs devant Dieu. De la même manière, le seul acte de justice et d'obéissance de Christ, qui l'a conduit dans la mort, la mort de la croix, ne fut pas limité dans ses résul-

tats à lui seul mais s'étend à beaucoup [d'hommes], les rendant justes devant Dieu. Et comme Adam tombé et chassé de la présence de Dieu fut constitué chef de la famille selon la nature après sa désobéissance qui l'a conduit à la mort, ainsi aussi Christ a été constitué Chef de la famille de la foi, la nouvelle création de Dieu, après avoir accompli un seul acte d'obéissance jusqu'à la mort, la mort de la croix.

Le premier homme, premier Adam

Voyons maintenant premièrement cela. Nous nous tournons vers Genèse 3, et là nous trouvons Adam créé dans l'innocence, placé dans le jardin d'Éden, paradis terrestre, entouré de bénédictions et de bien. Dans le paradis, il y avait deux arbres, l'arbre de la *vie*, et l'arbre de la *responsabilité* (la connaissance du bien et du mal). Il était laissé là pour se maintenir dans une position et dans une condition dans laquelle il avait été placé. Il avait accès à l'arbre de la vie, mais il n'avait aucune promesse. Il devait profiter de ce que Dieu lui avait donné et reconnaître le Donateur par ses dons dont il l'avait entouré. Il lui a été donné de comprendre qu'il n'avait pas d'autre responsabilité que d'observer le commandement de Dieu, [c'est-à-dire] de s'abstenir de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sans quoi la mort serait le résultat et la conséquence d'avoir enfreint ce commandement. C'était la mesure de sa responsabilité. Il n'avait aucune position à atteindre ou objet à obtenir par son obéissance au commandement. En vivant dans cette condition et en la respectant, il se maintenait lui-même en elle. Il n'était pas appelé [selon ces paroles] « fais ceci et tu vivras » mais, vivant dans la condition où Dieu l'avait placé, il devait la conserver

en faisant ce qui lui était commandé, et ainsi jouir des toutes les bénédictions de sa position. Satan alors intervint dans la scène. Il suggéra la pensée à son esprit que Dieu le privait de la bénédiction la plus riche en l'interdisant de manger de l'arbre de la responsabilité, que son amour n'était pas l'amour qu'il supposait et que, de plus, Dieu n'avait pas été fidèle quant au résultat qu'il avait placé devant lui parce que, au lieu de la mort, Dieu savait qu'ils seraient comme lui (Dieu), connaissant le bien et le mal. Le cœur de l'homme, déjà détourné de Dieu, s'ouvrit à ces suggestions : il douta de l'amour qui le privait des meilleures bénédictions, méprisa la vérité, et offensa la majesté de Dieu en désirant être dieu lui-même, connaissant le bien et le mal. Satan obtint ainsi la place dans l'esprit de l'homme que Dieu aurait dû avoir. Le cœur d'Adam tomba, détourné de Dieu, rapidement endurci par les suggestions de Satan ! Et Adam par sa propre faute fit de Dieu son propre juge. Si Dieu avait jugé sa créature avant cela, il se serait [pour ainsi dire] jugé lui-même, parce qu'il avait fait l'homme selon son image et selon sa ressemblance et qu'il avait prononcé ces paroles : « cela était très bon » [Gen. 1:31]. C'était l'appréciation de Dieu sur l'humanité sortie de ses mains. Mais quand Adam transgressa le commandement, il fit de Dieu son juge tout en obtenant la connaissance du bien et du mal – le bien sans la puissance pour l'accomplir et le mal sans la puissance pour l'éviter. Cette conscience, ainsi acquise, lui enseigna qu'il avait fait de Dieu son juge, car quand la voix du Seigneur Dieu lui parvint dans le jardin, l'homme et sa femme sentirent que les vêtements dont ils se couvrirent pour cacher leur nudité et qui les satisfaisaient probablement pour un temps, ne constituaient aucune couverture quand Dieu leur parlait. Et quand il fut interpellé par Dieu,

Adam lui dit : « J'ai eu peur, parce que j'étais *nu* ». Sa conscience fut réveillée en entendant la voix de Dieu, et elle conduisit Adam à se cacher parmi les arbres du jardin. La connaissance qu'il avait acquise quand il tomba n'avait aucun pouvoir pour l'amener à Dieu, mais elle l'éloignait plutôt de sa présence. C'était le sentiment de sa responsabilité, unie à la connaissance du bien et du mal. Et ainsi, nous voyons que Dieu « chassa l'homme », lui barrant l'accès à l'arbre de la vie. Dans la condition dans laquelle il était parvenu, c'était une bénédiction et une miséricorde, car l'accès à l'arbre de la vie n'aurait fait que perpétuer une vie de misère et de séparation de Dieu et du bien. L'homme et sa femme quittèrent donc la présence de Dieu avec une connaissance qu'ils ne pouvaient plus désapprendre, et avec une nature qui ne pouvait plus jamais revenir à l'innocence. Nous ne pouvons plus jamais retourner dans l'innocence et ne pouvons désapprendre la connaissance du bien et du mal. Nous ne pouvons pas non plus retourner au paradis, duquel Adam a été chassé. L'homme et sa femme, ainsi chassés, devinrent la racine et la tête d'un monde perdu. Leur péché ne s'arrête pas dans ses effets avec eux : la condamnation passe sur toute la race, qui fut chassée de la présence de Dieu. La mort est son lot dans ce monde. Le jugement, la seconde mort, dans l'étang de feu est sa fin. Dans le jugement des morts (Ap. 20), nous retrouvons les deux choses à nouveau introduites dans la scène, le principe des deux arbres : *la vie et la responsabilité*. Le livre de vie est ouvert et les livres, je n'en doute pas, de leurs responsabilités. Ils sont jugés d'après les choses qui sont écrites dans les livres, selon leurs œuvres, « et quiconque n' pas été trouvé dans le livre de vie était jeté dans l'étang de feu ».

Le second homme, dernier Adam

Voyons maintenant le Second homme. Nous nous tournons vers Luc 4 et y trouvons le Dernier Adam, Christ. Au lieu d'un jardin « du côté de l'orient » en Éden, entouré de toute bonne chose, comme nous l'avons vu au commencement, nous voyons Christ, conduit par l'Esprit dans le désert où il fut tenté par Satan qui avait réussi à se faire entendre du premier Adam. Satan et Christ alors étaient face à face. Et l'épreuve consistait à défaire le mensonge de Satan au commencement, à savoir que Dieu aurait privé l'homme des meilleurs dons en lui interdisant d'accéder à l'arbre de la responsabilité. Or Christ, le Fils de Dieu, était là ! Le Fils était venu pour prouver l'amour de Dieu comme Donateur, et le Fils, qui était le resplendissement de la gloire de Dieu et l'image parfaite de Sa Personne, a renoncé à tout et s'est humilié lui-même, prenant la forme d'esclave, pour revendiquer la majesté de Dieu outragée par le premier homme qui avait voulu être comme Dieu. Tenté par l'ennemi, Christ revendiqua son héritage alors qu'il était entre les mains de Satan.

« Et le diable, le menant sur une haute montagne, lui montra, en un instant, tous les royaumes de la terre habitée. Et le diable lui dit : Je te donnerai toute cette autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. » (Lc. 4:5-6), – royaumes souillés par le péché et en ruines. Si le Seigneur avait mis en avant Sa puissance comme Dieu, il n'y aurait pas eu de conflit, la question aurait plutôt concerné la puissance de Dieu et celle d'une créature rebelle. Mais toutes les ruses du tentateur étaient mises en avant contre l'homme obéissant qui s'était anéanti, qui était venu pour obéir et pour vaincre dans l'obéissance, alors que le premier homme avait failli,

et non pas seulement cela, mais dans des circonstances d'épreuves et de difficultés où une dépendance et une parfaite soumission à la pensée de Dieu étaient nécessaires. Par sa dépendance, il lia l'homme fort qui était en possession de Ses biens et manifesta, au milieu d'un monde ruiné, souillé par le péché qu'il était, lui, un homme de Dieu parfait et sans tache. Satan alors se retira de lui pour un temps. Il ne trouva rien en Lui pour agir ou par quoi il aurait pu le faire dévier. Bien qu'avec une parfaite volonté comme homme, il ne mit pas en avant sa propre volonté. Il s'attendait à la volonté de Dieu et par les paroles de sa bouche⁶, Dieu le garda des chemins du destructeur (Ps. 17). Et il triompha là où le premier homme était tombé, alors qu'il était au milieu de circonstances amenées par la chute du premier homme !

Mais de nouveau, et cette fois à la fin de son ministère et de son service à travers un monde souillé, Satan arrive. Avait-il donc contracté quelque souillure dans cette scène à travers laquelle il est passé ? L'Agneau de Dieu avait-il contracté une tache ou un défaut qui le rendait impropre pour l'autel de Dieu ? Les terreurs de la mort dans les mains de Satan et les horreurs du moment où la face du Père, qui avait brillé sur lui pendant tout le temps de son séjour ici-bas, le troubleraient-il quand il serait abandonné, non pas seulement de ceux qu'il aimait, mais aussi de Dieu ? Toutes ces choses seraient-elles suffisantes pour le détourner du chemin qu'il avait lui-même déterminé suivre ? Nous le suivons à Gethsémané, au terme de son chemin à travers le monde, et nous y trouvons le même homme dépendant, obéissant, rencontrant « le chef du monde » [Jn. 14:30]. Il avait essayé au commencement de l'attirer hors de

⁶ c'est-à-dire par sa Parole, la Parole de Dieu. (ndt)

ce chemin d'obéissance mais ici, il utilise son autre pouvoir qu'il avait usurpé si réellement dans les mains de l'homme. Il essaye par les terreurs de cette heure de ténèbres de le faire sortir de cette place d'obéissance. Mais non ! « La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » [Jn. 18:11]. Celui qui était le Prince de la vie et qui avait un titre à cela personnellement, endossa la *responsabilité* de son peuple héritée du premier Adam, afin de pouvoir revendiquer la vérité de Dieu qui a dit : « Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement » [Gen. 2:17]. Car nous retrouvons les premiers principes du jardin d'Éden : la vie et la responsabilité. La présence de Christ dans ce monde était la preuve de l'amour de Dieu. Il s'est anéanti lui-même, comme lui seul pouvait le faire, pour revendiquer la majesté de Dieu. Mais il y avait aussi sa vérité à revendiquer, et nous le suivons jusqu'à la croix ! Là il s'offrit lui-même à la justice de Dieu, comme victime parfaite et sans tache, et il reçut de la justice de Dieu une coupe de colère – le coup du jugement et de la colère à cause du péché. Lui-même sans tache, il fut fait péché sur la croix. Il ne pouvait pas être fait péché autrement que là. Il s'y tenait comme responsable de la gloire de Dieu à cause du péché et, comme substitut pour les péchés de son peuple. Regardons à la croix. Là se trouvait la somme de mal du cœur du premier Adam éloigné de Dieu, surgissant dans sa pure inimitié contre le bien parfait. Le juge [du sanhédrin], entre les mains duquel Dieu avait placé pouvoir et jugement, les utilise pour condamner Celui qui n'était pas coupable ! Les sacrificateurs, qui étaient établis pour avoir « de l'indulgence pour les ignorants et les errants » (Héb. 5:12), placèrent devant lui de faux témoins plaidant contre un homme juste, et incitant la multitude à réclamer le sang de Celui en qui n'avait

été trouvée aucune faute. Les disciples, qui l'avaient suivi et avaient appris de lui et avaient aimé cet Homme qui se tenait là, trouvèrent alors le lieu trop dangereux. Le plus ardent de cœur parmi eux le renia à la voix de la servante, ses amis le trahirent, les autres l'abandonnèrent, et ils se tint seul à l'heure de la consommation de la méchanceté d'Adam ! La croix de Christ rejeté met en évidence la haine du cœur de l'homme contre Dieu et le bien. Elle nous dévoile ce que nous sommes par nature. À la croix, nous pouvons lire ce dont le cœur de l'homme est capable en face de chaque circonstance. Elle nous dit ce que à quoi Satan peut nous inciter sous prétexte de religion, de loyauté ou de tout autre motif ! Mais poursuivons, car on trouve quelque chose de plus encore. Nous trouvons face à face Dieu en jugement et l'Homme qui porta le péché. L'épée du jugement divin fut satisfaite au plus haut point et en même temps Dieu fut glorifié dans le sacrifice présenté pour répondre à ses exigences. La coupe de la colère vidée et bue jusqu'à la lie, et pendant tout ce temps le cri de celui qui avait conscience de ne pas être coupable : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » [Ps. 22:1] ! La vérité de Dieu, sa majesté, son amour, sa sainteté, chacun de ses attributs moraux furent manifestés, revendiqués et glorifiés dans la mort de Christ !

Nous lisons en Luc 23 qu'il y avait avec lui deux malfaiteurs, l'un à la droite et l'autre à la gauche. Arrêtons-nous un moment et contemplons cette scène. À la croix de Jésus était concentrée chaque expression de l'homme tombé, les uns recevant ce que méritaient les choses qu'ils avaient commises, les autres se moquant de l'Homme qui avait confessé sa parfaite confiance en Dieu et pourtant, aussi étrange que ce soit, était alors abandonné de Lui. En Christ nous

trouvons l'Homme sans péché qui « n'a rien fait qui ne se dût faire » [Lc. 23:41]. Il a renoncé à tout pour pouvoir s'abaisser à la place de ruine dans laquelle le pécheur gisait. Là, les bourreaux et le crucifié se rencontrèrent, dans cette scène de mort morale et de ténèbres qui environnaient la croix. Or quelqu'un au sein de cette compagnie d'enfants tombés d'Adam était destiné à être le premier trophée de la victoire qui devait être remportée devant le monde, comme butin de cette heure, arraché des mains de l'ennemi. C'était un des malfaiteurs qui blasphémaient, s'étant joint à ses camarades pour se moquer de Celui qui était crucifié à côté d'eux et n'avait pas une meilleure part que lui. Avant que la scène ne se close, sa conscience convaincue confessa qu'il recevait ce que méritaient les choses qu'il avait commises mais que l'Homme souffrant entre lui et l'autre malfaiteur n'avait « rien fait qui ne se dût faire ». Position bénie, premier pas de la foi ! Une âme convaincue consciente de sa culpabilité et un Christ sans tache se rencontrant dans le même lieu de mort et de ruine ! l'un récoltant ce qu'il avait semé et l'autre plein de grâce ! Le premier pas de la foi, une conscience convaincue, conduit au second pas : il se tourna de cette scène de ténèbres vers la lumière en dehors de lui. La foi ouvre ses yeux, elle se tourne « des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu » (Act. 28:16). « Et il disait à Jésus: Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu seras dans ton royaume ». Il avait oublié la croix, toutes les circonstances entourant cette scène et, au lieu des ténèbres qui planaient autour de la croix et des enfants d'Adam, il y eut de la lumière dans son âme et il entrevit, dans un futur lointain, l'Homme crucifié à son côté venant dans son royaume et il lui demanda qu'il se souvienne alors de lui en ce jour. Il avait peu anticipé la réponse qui l'at-

tendait. Une place dans le royaume, une place modeste probablement, était son espérance. « En vérité, je te dis ; *Aujourd'hui* tu seras avec moi dans le paradis ». Le voile du temple se déchira pour son âme, et déjà il était passé dans le Paradis de Dieu avec le Seigneur. Heureux brigand, brigand triplement heureux ! Les sauvages soldats brisèrent ses os pour être certains de hâter sa mort et plaire à la religion de ce monde qui s'apprêtait à garder le sabbat ! Mais Christ avait changé pour les enfants d'Adam [qui viendraient à lui] le sombre portail de l'entrée dans la seconde mort par l'entrée dans le paradis de Dieu !

Mais entre-temps Jésus avait rendu l'esprit et à la lance du soldat répond le sang qui expie et l'eau qui purifie. Il avait endossé la responsabilité [des enfants d'Adam], et [maintenant] la vie et l'expiation découlaient d'un Christ mort.

« En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui ; en ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aime et qu'il envoya son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés » (1 Jn. 1:9-10).

Ici nous avons encore ces deux choses, *la vie et la responsabilité* – l'une communiquée et l'autre portée et rachetée [par Christ]. [Il nous a communiqué] la vie, alors que nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés ; [il a été] la propitiation, alors que nous étions responsables et coupables. La responsabilité du premier Adam a été portée par la peuplée et le péché qui s'attachait à cette responsabilité a été ôté et la scène toute entière a été purifiée du premier homme et de ses actions par le Second homme qui a été introduit dans la gloire de Dieu.

Des fidèles détachèrent le corps de la croix et le déposèrent dans un sépulcre dans le jardin. Mettons en contraste ces deux jardins, celui de Genèse 3 et celui de Jean 19. Dans l'un fut placé le premier Adam innocent qui avait accès à l'arbre de la vie mais choisit dans ses voies erronées l'arbre de la responsabilité et tomba. Dans l'autre gisait Celui qui avait droit à l'arbre de la vie mais avait répondu à la responsabilité [du premier homme] dans la poussière de la mort. Pour l'un, le jardin à l'est d'Éden devint la porte d'entrée d'un monde perdu qui se finira dans l'étang de feu. Pour l'autre, le second jardin devint la porte d'entrée pour son peuple, non pas dans un paradis retrouvé, mais dans le paradis de Dieu.

La vie [du premier homme], à laquelle la responsabilité était attachée, avait [désormais] disparu, ainsi que le péché qui accompagnait cette responsabilité et cette vie – les péchés [ont été] portés et le péché [a été ôté], à la gloire de Dieu. Le péché avait constitué Dieu juge au commencement ; porter le péché a nécessité que le [Second homme] soit constitué Sauveur. Le péché d'Adam fit Dieu son juge, mais face à lui la grâce fit de Christ un Sauveur.

Nous avons suivi le Seigneur jusqu'au tombeau et Dieu a été glorifié en Lui. Le trône de la grâce a été instauré et le sang a été aspergé sur lui. Les exigences du trône [en effet] ont été satisfaites aussi bien que les besoins de l'adorateur, et Dieu maintenant intervient et ressuscite le garant d'entre les morts et le fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes. Christ prit en amour la place de la mort et de la ruine dans laquelle gisaient les enfants d'Adam tombés, et la justice de Dieu prend l'homme [Christ Jésus] par lequel il a été glorifié et le fait asseoir dans les cieux.

Les résultats de la croix quant à la position du chrétien

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par *la* grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le christ Jésus » (Éph. 2:4-4).

Nous étions tous morts, nous dans nos péchés, Lui pour le péché – nous avons été ressuscités ensemble et, rendus participants d'une vie en justification et en résurrection, au-delà des atteintes de la mort, du péché, du jugement, de la colère et de tout (Christ ayant obtenu la satisfaction [de Dieu] pour toutes ces choses), nous sommes maintenant avec lui dans les cieux. Étant mort pour *nous* sur la croix, nous sommes maintenant un en vie avec *lui*

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus » (Rom. 8:1).

Nous sommes dans le dernier Adam et non dans le premier Adam ; nous sommes dans l'Esprit et non dans la chair, sous son autorité comme Chef de race. Notre responsabilité a été portée en grâce par lui. La propitiation découle pour nous de la mort de Christ, et son peuple est introduit dans la nouvelle création de Dieu.

« ... si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ » (2 Cor. 5:17-18).

Conséquences pratiques

Dieu a substitué le péché et la personne du premier Adam par la justice même et la personne du dernier Adam ! Quel en est maintenant le résultat pour tous dans leur marche pratique ?

Avant de répondre à cette question, nous devons regarder en arrière et voir ce qui s'appliquait à Adam tombé, et sous la sentence de la mort. Comme homme vivant et innocent dans le jardin d'Éden, il n'avait qu'à se maintenir dans l'état ou la condition dans laquelle il avait été placé.

Mais c'est à l'homme tombé et chassé de la présence de Dieu, avec une conscience qu'il avait reçue lors de la chute, que s'adresse la loi, le commandement de Dieu, lui, à lui, homme pécheur. Et la loi lui proposait la vie et lui donnait une règle pour y marcher par laquelle, s'il l'avait observée, il aurait acquis la justice. Dans la loi nous retrouvons le principe des deux arbres, *la vie et la responsabilité*. La loi intervint entre Adam et Christ, et posa la question : L'homme tombé possède-t-il une justice pour Dieu ? Et elle proposait la vie, dans la condition [dans laquelle alors se trouvait] l'homme ainsi responsable, s'il accomplissait parfaitement ses exigences. Sa conscience lui dictait qu'il devait accomplir ses demandes, et il savait [quelle était] sa responsabilité de se comporter selon tout ce qu'elle lui demandait : aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même, ne pas convoiter, etc. Si elle avait été adressée à Adam dans le jardin, elle n'aurait eue aucune signification du tout, car elle proposait de donner la vie alors qu'Adam ne l'avait pas perdue, et elle interdisait les convoitises qui alors n'existaient pas. Elle seule pouvait s'appliquer qu'à l'homme tombé. Elle interdisait les convoitises dans un cœur plein de convoitise, et

mettait en évidence et définissait les convoitises d'un cœur qui s'était éloigné de Dieu. La loi trouva l'homme comme pécheur et, au lieu d'apporter la vie, comme elle le proposait sur la base de l'obéissance, elle apporta la mort à sa conscience, le constituant transgresseur, car « par la loi est la connaissance du péché ». Nous lisons que « la loi est intervenue (entre Adam et Christ) afin que la faute abondât » [Rom. 5:20], non pas le péché, car le péché était là. Par conséquent, « la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse » [v. 14], par lequel fut donnée la loi. Cependant, elle ne pouvait pas donner la vie et, comme résultat, accorder une justice, car « s'il avait été donné une loi qui eût le pouvoir de faire vivre, la justice serait en réalité sur le principe de [la] loi » (Gal. 3:21). « La loi n'est pas (par conséquent) pour l'homme juste » (1 Tim. 1:9). Elle a affaire au premier homme, tombé et chassé par Dieu, et elle n'a d'application directe qu'en rapport avec celui-ci.

Quel est donc le guide pour la vie pratique du chrétien, qui a été rendu participant en justice de la vie du dernier Adam ? La véritable essence de cela découle du fait que le chrétien a été amené à Dieu en Christ et placé dans une toute nouvelle condition en rédemption et par elle. La vie du premier homme a été perdue, mais Christ prit la responsabilité qui était celle de son peuple, et la porta pleinement à la gloire de Dieu, quand il vint ici-bas dans la place de la mort dans laquelle ils gisaient comme enfants d'Adam tombé, et maintenant la vie est venue à eux à partir de la mort de Christ. Leur responsabilité maintenant découle de la position dans laquelle ils ont été placés. Comme dans les relations terrestres, la responsabilité d'un enfant envers ses parents découle d'une relation existante, [c'est-à-dire] du fait d'être un enfant, ou la relation d'une épouse envers son mari du

fait de la relation dans laquelle elle se trouve en étant sa femme, ainsi la vraie responsabilité est basée sur l'existence de la relation et de la position dans laquelle se trouve le chrétien. La vie a été communiquée au chrétien, et il se tient devant Dieu dans la pleine lumière de Sa présence, dans le dernier Adam ressuscité d'entre les morts et élevé [aux cieux] dans la présence de Dieu. C'est le principe de la réelle responsabilité, qui place le chrétien dans la position dans laquelle se trouve Christ, et qui juge tout ce qui dans ses voies est incompatible avec cette position. Il ne s'agit pas de vivre selon ce qu'Adam innocent aurait du faire ou selon ce que la loi demandait de l'homme tombé, ou selon le cours de ce monde. Mais le chrétien, mort au péché et à la loi dans le corps de Christ, doit laisser la vie de Jésus se manifester dans son corps [mortel], afin que soit manifestée aussi la vie [de Jésus] qui lui a été impartie – vie qui a été manifestée en Christ, vie qui le lie avec les cieux mais qui doit être exercée dans ce monde, portant ainsi du fruit pour Dieu. La loi attendait d'Adam tombé qu'il aime son prochain comme *lui-même*, et ne donnait pas de règle plus élevée et ne considérait pas le prochain mieux que cela. Le nouvel homme a *Christ* comme mesure de sa marche et de sa pratique, et ne doit pas seulement aimer son prochain comme lui-même, mais doit *se renoncer lui-même* et *tout abandonner*, comme Christ le fit - « laisser nos vies pour nos frères ». il est appelé à être un imitateur de Dieu, et à marcher en amour ayant Christ comme exemple et comme règle, demeurant en Lui ; et il doit marcher comme lui a marché – abandonnant le moi, laissant sa vie, et même tout, pour [le salut de] ses ennemis.

Bible Treasury 5, p.316-320

3) « Il engloutit la mort en victoire »

Il semblerait y avoir une difficulté dans la position qu'occupe cette expression « Il engloutit la mort en victoire » dans le cours des paroles du prophète Ésaïe qui, abordant divers sujets, commence au chap. 13 et se termine au chap. 27. Mais, comme c'est généralement le cas, chaque difficulté de l'Écriture est une occasion pour découvrir sa perfection. La difficulté est que, selon l'ordre dans lequel le prophète introduit sa déclaration dans le courant de ses pensées (És. 25:8), l'événement semble *suivre* la grande crise du jugement universel relaté en Ésaïe 24 qui embrasse, comme il le fait, le monde, tous ses systèmes, l'armée de ceux qui sont en haut et les rois de la terre en bas. Cependant nous savons que Paul applique ce passage à la résurrection de l'église, ou première résurrection, qui embrasse, évidemment, les saints de l'Ancien Testament. Ce dernier événement, nous le savons, prend place *avant* la crise du jugement détaillée en És. 24, laquelle introduit le royaume – preuve claire, en passant, que l'église ne traversera pas par la grande tribulation. La promesse à son sujet est qu'elle sera épargnée de l'heure de l'épreuve qui vient sur la terre tout entière, pour éprouver les hommes qui habitent sur la terre (Ap. 3:10).

De manière générale sans donner l'ordre des événements, cela semble signifier que la première résurrection prend place à l'époque dont il est parlé dans le groupe des chapitres 24 à 27, sans déterminer l'ordre des scènes [décrites] ni le moment de leur accomplissement – chose [du reste] courante chez ce prophète.

Mais l'ordre est beaucoup plus précis que cela quand nous examinons Apocalypse 20:4. Là, il est parlé ici de trois classes de personnes :

- 1) ceux qui sont reçus en haut quand le Seigneur vient, c'est-à-dire les saints de l'Ancien Testament et l'église ;
- 2) les martyrs du Résidu juif sous le 6^{me} sceau (Ap. 6:9) ;
- 3) ceux qui n'ont pas adoré la bête, etc.

Les deux dernières classes, évidemment, ont perdu la vie et avec elle les bénédictions terrestres du royaume sur le point d'être établi. Au lieu de cela, elles reçoivent une bénédiction céleste et une place dans la première résurrection, n'ayant « pas aimé leurs vies, même jusqu'à la mort » [Ap. 12:11]. Les trois classes énumérées composent la première résurrection qui, comme nous le savons, ne correspond pas [à proprement parler] à une période de temps mais à une classe de personnes. Elles ne sont pas toutes ressuscitées au même moment mais pendant une période qui s'étend depuis l'enlèvement des saints à la venue du Seigneur, qui passe à travers la période de jugement qui s'abat sur le monde (la grande tribulation), et qui se prolonge jusqu'à la veille du royaume.

Or les deux dernières classes, n'étant pas ressuscitées au même moment que la première et comprenant en particulier les martyrs du résidu juif, c'est *vers eux* que le prophète Ésaïe dirige particulièrement son attention, qui forment le sujet principal de son fardeau. De là l'ordre dans lequel nous les trouvons en És. 25, *après* le jugement du monde et au temps où le Seigneur établira son royaume en Sion. Cela répond de façon merveilleuse aux paroles d'Ap. 20:4 : « Ils vécurent (ce mot s'appliquant spéciale-

ment à ces deux dernières classes) et régnèrent avec le Christ mille ans », alors que la première classe mentionnée est déjà ressuscitée au temps où la crise ou tribulation prend place.

La pensée de l'Esprit dans le prophète est principalement occupée par ces dernières classes mentionnées, alors que Paul, qui est l'instrument employé pour la révélation de la vérité ultérieure et plus élevée de l'assemblée (ou église), utilise le même passage [1 Cor. 15:54] lorsqu'il parle de la résurrection des saints qui composent l'église quand Christ viendra [les chercher]. Ainsi ce passage embrasse tous ceux qui font partie de la première résurrection, mais l'ordre de la résurrection présentée par le prophète juif a en vue en premier lieu les martyrs du résidu juif, lesquels sont ressuscités *en dernier chronologiquement*, c'est-à-dire au terme des événements relatés en És. 24 à 27.

Bible Treasury 6, p.292-293

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 32

4) La table du Seigneur

1 Cor. 11 et 1 Cor. 10

« Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné : c'est que le seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : "Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi." De même [il prit] la coupe aussi, après le souper, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi." Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:23-26).

Une révélation spéciale, marquée et distincte, nous est donnée ici par l'apôtre Paul, concernant cette fête bénie. Et, comme pour les autres révélations qui lui ont été faites, celle-ci est différente de celles données aux autres apôtres, par le fait de son caractère essentiel, à savoir que Christ, un homme dans la gloire de Dieu, Chef de son corps qui est l'assemblée, est Celui qui lui communique de telles révélations.

Nous lisons aussi en 1 Corinthiens 10:16-17 :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du

corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain ».

Ici, cette révélation reçoit un nouveau caractère, inconnu avant que la doctrine de Paul ne la mette en lumière, en ce que la cène du Seigneur (quand on y participe selon la pensée divine) est la symbole de l'unité du corps mystique de Christ, l'assemblée et le grand centre extérieur de rassemblement de l'assemblée de Dieu sur la terre. Elle exprime son unité comme formée par le Saint Esprit ; c'est donc ainsi que, de manière spéciale, est réalisée la présence du Seigneur dans l'assemblée. C'est au vu de ce centre moral que chaque membre du corps de Christ se juge lui-même et ses voies, pour pouvoir prendre part *dignement*, d'une manière convenable à la sainteté et à la vérité de Celui auquel il est uni par le Saint Esprit qui lui a été donné. C'est un grand centre moral, en rapport avec lequel la participation ou non d'un personne montre qu'elle confesse Christ seulement de façon extérieure, ou qu'elle professe la réalité de sa part en Lui. C'est en rapport avec cela que, dans les cas de négligence du jugement de soi et de participation indigne, les saints assemblés peuvent s'occuper d'un frère en faute et l'ôter du milieu d'eux comme quelqu'un ayant le caractère du *méchant*. C'est en considérant cela que, quand l'individu a négligé de se juger lui-même et qu'il revient donc aux saints assemblés de le faire, puis que les saints assemblés ont négligé (comme à Corinthe) de s'occuper de celui qui était impropre à Christ et à la table du Seigneur, alors le Seigneur, lui-même Chef sur sa propre maison, agissait, ôtant quelques-uns par la mort, et étendant ses mains en discipline sur d'autres par la maladie ou la faiblesse : « C'est pour cela que plusieurs

sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment » (1 Cor. 11:30).

La valeur de la cène

La cène est en fait le grand symbole moral et le grand centre, extérieurement et explicitement, de l'existence de l'assemblée de Dieu ici-bas.

De façon encore plus bénie, le plus touchant de tous les services de foi du peuple du Seigneur, c'est aussi quand on participe à la cène dans la puissance d'un Esprit non attristé, quand on se souvient du Seigneur de la manière la plus douce, et de ce moment que ni Dieu ni les saints ne peuvent jamais oublier, où il s'est donné lui-même pour la gloire de Dieu et pour notre salut éternel.

Le ministère de l'évangile, dispensé au monde par le cœur de Dieu, peut être doux à l'âme. Des âmes sont bénies, la puissance de l'Esprit est sentie, et on apprend à connaître Dieu dans un monde qui ne le connaît pas. Le ministère de Christ pour les saints, qui les nourrit, les édifie et produit la louange dans les cœurs de tous est une bonté indicible. Il touche le cœur, sonde la conscience et la fraîcheur de l'amour est versé dans le cœur. Toutes ces choses et bien d'autres, sont bonnes et bénies. Mais lors de la cène du Seigneur, l'âme et Dieu se rencontrent comme nulle part ailleurs : le cœur du saint et les souffrances de Christ lui-même sont ensemble, son amour est goûté, le cœur se nourrit de ses perfections et, en bref, le Seigneur lui-même est là, d'une certaine manière, si bien que, hormis les cieux, il n'y a rien de semblable ici-bas. L'homme n'est pas devant nous à ce moment. Tout cela est mis de côté dans la présence d'un plus grand. C'est en effet, pouvons-nous bien dire, la porte du ciel.

Combien devrions-nous donc chercher à avoir la pensée de Dieu au sujet de cette fête ! Combien devrions-nous nous débarrasser de toute pensée et pratique qui gâche la simple bénédiction que le Seigneur a déterminée pour nous ! Nous siégerons bientôt au repas⁷ de noces de l'Agneau. Nous n'avons pas de description de cette scène. Le Saint Esprit utilise cependant ce mot bienheureux pour la décrire : « Bienheureux ceux qui sont conviés au banquet [*deipnon*] des noces de l'Agneau. Et il ajoute : Ce sont ici les véritables paroles de Dieu » [Ap. 19:9].

Mais lors de la cène *du Seigneur* (*kuriakon deipnon*) nous sommes assis avec d'autres, semblables à nous – encore dans nos corps d'humiliation, bien que sauvés par grâce et rendus propres pour la gloire – pour nous nourrir à nouveau de Christ dans sa mort.

Le souvenir de la mort du Seigneur et des circonstances l'accompagnant

Ce fut la nuit où tout le monde fut contre lui et que Dieu l'abandonna, ainsi que les siens qui l'aimaient en vérité ; alors que la puissance de Satan et sa séduction s'appesantissait sur les âmes des hommes et que notre Sauveur parfait et béni passait cette soirée, sa dernière soirée avec ses disciples, et qu'il prenait ce repas pascal duquel il parlait en des termes touchants « j'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre » (Lc. 22:15) ; nuit où, après avoir laissé la fête pascale et institué la cène, il

⁷ Le grec utilise le même mot (*deipnon*) pour la cène et le souper (cf. p.ex. 1 Cor. 11:20 et 21). Quand il s'agit de distinguer sans ambiguïté la cène *du Seigneur*, le terme *kuriakon* (du Seigneur, dominical) est alors ajouté. L'anglais aussi, *supper*, désigne à la fois le repas (ou banquet, ou souper) et la cène. (ndt)

connut l'agonie dans le jardin où il reçut des mains de son Père la coupe de tristesse (la prenant pour ainsi dire dans ses propres mains) et où, avant de laisser cette scène d'agonie où son *ami* qui mangeait le pain avec lui lève les mains contre lui et le *trahit*, il sortit et celui qui pensait que rien ne pouvait refroidir son amour pour son maître le renie avec serment. Puis [le lendemain], après avoir fait sa « belle confession » [cf 1 Tim. 6:13], les soldats se moquent de lui et le parent d'un manteau d'écarlate et d'une couronne d'épines. De là, il passe entre d'autres mains et il est *fouetté* et *condamné*. À la fin interviennent les croix des malfaiteurs parmi lesquelles il fut compté, puis les choses qui le concernent arrivent à leur fin. Abandonné de Dieu, il entre dans les ténèbres de cette scène, où aucun rayon de lumière ne pénétrait pour soulager son âme. Il crie à Dieu à l'heure de la prière, la neuvième heure, et il ne répond point. Quelles profondeurs d'âme exprime un tel cri sans réponse ? Mais celui qui voyait tout cela à l'avance alors qu'il instituait la cène et pouvait par deux fois rendre grâce, connaissait la lumière qui se cachait derrière toutes ces choses et les profondeurs du cœur de Dieu son Père, dont il partageait l'amour depuis l'éternité passée.

Le souvenir du Seigneur lui-même

Telles sont quelques-uns des faits qui passent devant nous quand nous nous souvenons de lui. Nous ne pouvons pas nous souvenir de quelqu'un que nous ne connaissons pas ; nous nous souvenons de celui que nous connaissons. Nous le connaissons, mais dans une bien faible mesure, mais c'est le Seigneur qui nous aime que nous connaissons, et nous

nous souvenons de lui à l'heure de sa mort et de sa honte.

Or, au-delà la simplicité avec laquelle l'Esprit de Dieu doit conduire les saints assemblés dans ce service de foi, le souvenir du Seigneur la nuit qu'il fut livré est ce qui doit les caractériser [avant tout]. Les saints ne doivent compter sur aucune ligne de conduite particulière dans ce souvenir, et ils ne doivent pas oublier que « au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges » [Héb. 2:12]. Nous devons nous attendre à sa présence, tout spécialement à ce moment. Mais quand Christ conduit les louanges des siens, nous ne devrions pas être occupés de nombreuses pensées concernant notre état passé ou notre délivrance de celui-ci par sa Parole. C'est de lui-même que nous devons nous souvenir, et de tout ce que ce souvenir embrasse. Je craindrais donc beaucoup de voir des âmes penser à leur propre bénédiction et à leur propre côté des choses. Il semblerait qu'ils ne soient pas venus avec une pensée adéquate dans leurs âmes.

Des perceptions plus ou moins avancées de Christ et de son œuvre

Heureusement, nous savons que les « petits enfants » connaissent le Père [1 Jn. 2:13]. C'est l'Esprit d'adoption qui les caractérise et ils se réjouissent plus en leurs propres bénédictions qu'en Lui, celui qui bénit. Les pères en Christ le connaissent, et je suis certain que dans la cène du Seigneur toutes les cordes [d'affection] sont touchées et que chaque cœur, béni par Christ, peut toujours le sentir et s'en réjouir. Aucun cœur n'a jamais été chanté par un cœur qui n'a pas trouvé un écho en cela et, alors que chaque âme qui participe à la cène du Seigneur est

sans doute dans un état spirituel différent, les accents de chacune sont divinement accordés, et quand Christ est devant les âmes elles produisent l'harmonie.

De même que les divers aspects de Christ dans sa vie parfaite, sa mort et son sacrifice pour le péché, avec tout ce qui est présenté dans les sacrifices (Lév. 1-7) beaucoup de sacrifices étant choisis pour parler de sa personne bénie, de la même manière, on trouve dans la cène [et ce qu'elle rappelle] ce qui suscite le chant de chaque cœur – même si la note émise fait plutôt ressortir une bénédiction personnelle.

Je pense aussi qu'un vrai culte, « ceux qui l'adorent », a toujours en vue Christ comme objet et nourriture. Il révèle et manifeste le Père, et quand le Père est adoré dans le Fils, le Fils le révèle, et le Père en cherche de tels qui l'adorent. Quand Dieu est vu en Christ le Fils, et le Père en lui, et que l'Esprit en nous est libre de dévoiler les choses de Dieu en nous, alors l'adoration atteint son niveau vrai et normal. Et Christ demeure maintenant au milieu des louanges de son assemblée, comme auparavant Jéhovah demeurait au milieu des louanges d'Israël.

On remarquera qu'autrefois, ce qui préfigurait la communion de l'assemblée de Dieu (le sacrifice de prospérités, 1 Cor. 10:18), venait en troisième place dans l'ordre des cinq sacrifices dans le Lévitique, pour montrer que l'adoration des saints est basée sur le fait que Christ était pour Dieu comme [un holocauste] et une offrande de gâteau, laquelle l'accompagnait – tous deux de bonne odeur. Ils montraient tout ce que Christ était pour Dieu dans son dévouement jusqu'à la mort pour la gloire de Dieu, magnifiant sa nature [sainte] face au péché, au lieu même

où se trouvait le péché, et portant cela lui-même pleinement devant Dieu. C'est cela que typifie l'holocauste. Et il était accompagné d'un sacrifice de prospérités, appelé « un pain de sacrifice par feu à l'Éternel (l'holocauste et le sacrifice de prospérités) » [Lév. 3:11, 16]. Le sacrifice de prospérités représente la personne de Christ dans sa pureté et sa grâce. Il n'y avait pas de sang dans ce sacrifice et ils ne représentaient pas la rédemption, bien qu'accompagnant le sacrifice qui la représente. Quand les cendres mêmes des deux étaient sur l'autel de l'holocauste, là, sur ces cendres, on devait faire fumer le sacrifice de prospérités (ou de mémorial) (voir Lév. 3:5). Les troisième et quatrième sacrifices, c'est-à-dire les sacrifices pour le péché et pour le délit, représentaient ce que Christ a été fait pour nous – non pas ce qu'il était personnellement – et ils viennent après le sacrifice de prospérités, ou sacrifice de communion (Lév. 3).

Cela ne nous parle-t-il pas ? Ne voyons-nous pas ici que celui qui peut le mieux entrer dans ce que Christ était pour Dieu comme holocauste et sacrifice de prospérités, en bonne odeur devant Dieu, pourra le mieux soutenir et conduire dans la louange les saints assemblés – parce qu'il se tient sur le véritable terrain qui fortifie l'âme pour adorer le Père.

Savoir que Christ porta nos péchés est assurément un motif de profonde joie, et cela ne doit jamais être oublié. Mais ce n'est pas la première pensée dans la louange. Quand le fils prodigue mangeait le veau gras avec son père, pensait-il d'abord au pays lointain [où il s'était égaré], à ses loques, à sa misère et au changement qui était intervenu ? Le cœur de son père, la maison et la joie le rendaient silencieux. Il n'y aurait eu aucune note de sympathie dans la joie

de son père en lui rappelant ses loques et la dette qu'il lui devait (Lc. 15). Il devait se réjouir de la joie de son père, quelle qu'elle fut. Une telle adoration est la part de ceux au milieu desquels Christ entonne la louange ; il conduit ainsi les louanges au milieu des saints assemblés. Une âme incertaine de son salut pourrait-elle avoir une place à une telle fête ? Non. En toute bonne conscience et en toute bonne foi, nous y avons seuls place. Mais quand nous y participons avec l'Esprit, celui-ci conduit nos âmes dans la communion avec le Père et avec le Fils. Mais toutes les âmes converties ne sont pas présentes, certainement pas ! Beaucoup d'âmes sont vivifiées mais n'ont pas la paix. La vie qu'elles possèdent vraiment les amènent à sentir leurs péchés, leur misère, mais quand elles ont cru, Dieu les a scellées (Éph. 1:13), opérant cela par le moyen du Saint Esprit de la promesse. Avant cela, ils ne sont pas membres du corps de Christ, ni unis avec Lui, Chef du corps dans les lieux célestes. Combien est-il donc nécessaire que l'on puisse constater que ces personnes ont reçu le Saint Esprit après avoir cru (Act.19).

Signification de la table du Seigneur

La cène, donc, est réservée à ceux seuls qui sont membres de son corps, « de sa chair et de ses os ». Elle est célébrée comme telle selon l'Écriture, comme l'expression du corps complet de Christ sur la terre. En exprimant cela, certains peuvent être dispersés, mais ceux qui sont à la table du Seigneur sont rassemblés [autour d'elle]. Les tables des diverses sectes et partis de l'église professante ne peuvent pas être reconnues comme la « table du Seigneur ». Elles n'ont pas ce caractère. Une secte ou système a en son sein ses propres dogmes et ses propres

règles, ses confessions de foi et ses ministres, généralement agencés aussi bien pour les convertis que pour les inconvertis. Peut-être ont-ils un ministère humain ou quelque personne qui absorbe, apparemment seul, toutes les fonctions des membres du corps de Christ. La libre action du Saint Esprit est interdite aux membres. Ces choses, et d'autres comparables, privent les hommes pieux de la communion de l'Esprit.

Mais quand la table du Seigneur est réalisée selon Dieu, elle doit être :

1) l'expression de tout le corps de Christ sur la terre ;

2) il ne doit y avoir, parmi ceux ainsi rassemblés, rien qui entraverait, doctrinalement ou moralement, un simple membre de Christ sur la terre qui en aurait connaissance. Un tel cas ôterait à leur table le caractère de la table du Seigneur et elle deviendrait la table d'une secte ou d'un parti [comme ceux] de la chrétienté. Ce n'est pas que ceux ainsi rassemblés soient contraints de discerner et de comprendre tout, et chaque vérité et chaque doctrine que d'autres comprennent – pas du tout. Ce serait faire de l'intelligence des membres de Christ et de leur unanimité dans la doctrine une condition de communion au lieu que ceux rassemblés soient simplement membres du seul corps, sains dans la loi et la moralité. Non. Les grandes vérités fondamentales de la sainte Parole de Dieu doivent être fermement et correctement gardées. Celles-ci concernent notamment la personne pure et sainte de Christ le Fils de Dieu, son incarnation, son œuvre rédemptrice, sa résurrection et son ascension, son éternelle Filialité, sa venue en chair. Les doctrines aussi qui ont trait aux peines éternelles, à la présence du Saint Esprit dans l'église, à

la Trinité des personnes de la divinité – toutes ces doctrines doivent être clairement établies dans l'âme. Les petits enfants en Christ savent ces choses. Quand le Saint Esprit demeure dans un saint, il reçoit l'onction qui lui enseigne toutes choses. Son état se révèle de façon décisive de trois manières : Touchez Christ en quoi que ce soit et vous toucherez à la prunelle de ses yeux ; s'il est vrai dans la foi quant à la personne de Christ, il sera vrai dans toutes ces choses ; s'il est dans l'erreur quant à ses pensées au sujet de Christ, toute son âme sera plus ou moins contaminée par l'erreur. Je suis persuadé qu'aucune âme semblable n'a le Christ de Dieu. Christ est le vrai test, la pierre de touche d'une vraie foi. Tout cela sous-entend qu'il est en paix avec Dieu et qu'il possède l'Esprit qui demeure en lui.

3) Le premier jour de la semaine est le jour de sa célébration, comme c'est le cas dans tous les grands rassemblements des membres de la Tête glorifiée de l'Assemblée. Après avoir été formée au commencement à la Pentecôte, ses membres persévérèrent chaque jour d'un seul accord dans le temple, et ils rompaient le pain dans leurs maisons, glorifiant Dieu, etc. [Act. 1:14, 2:42, 46] Mais quand l'Assemblée fut dispersée à Jérusalem, et qu'elle ne fut plus en relation avec le centre religieux juif, l'Esprit de Dieu les amena à se rassembler habituellement le premier jour de la semaine dans le but particulier [de rompre le pain].

« Et le premier jour de la semaine,
lorsque nous étions assemblés pour
rompre le pain... » (Act. 20:7).

Et cela fut accepté par les apôtres, qui demeuraient là avec eux pour célébrer la cène.

Conclusion

Combien le saint ayant une pensée spirituelle est sensible à ce merveilleux centre de rassemblement de l'église ! Combien est-il nécessaire d'être spirituel pour s'avancer dans la présence bénie du Seigneur pour participer à l'adoration de Dieu. Plus on pensera à la présence du Seigneur et Maître, plus on sera soigneux de peur qu'un seul mot ou une seule note soit prononcée sans qu'elle soit en lien avec le cœur du Seigneur, ni en communion avec les chants dans lesquels le Saint Esprit conduit le peuple de Dieu. Combien le cœur ressent-il la moindre note discordante dans un tel moment, alors que l'oreille de l'âme s'attend à une note qui engage en vérité les cœurs des saints avec le Seigneur ! Un hymne mal choisi, une musique inconvenante aux paroles d'un chant spirituel, la hâte de l'un, l'attardement d'un autre, la langueur de quelques uns... Quel exercice d'âme ces choses ne produisent-elles pas, et combien [facilement] elles peuvent gâcher le rassemblement qui devrait être rafraîchissant et nourrissant pour l'âme ! Combien fréquemment aussi le jugement de soi est négligé jusqu'au moment où la présence du Seigneur est sentie ! Alors l'âme sent d'abord qu'elle n'a pas la puissance spirituelle et elle pense à elle-même plutôt qu'à Christ !

Oh ! que mes frères puissent peser ces choses et que, quelque pauvres et faibles que nous soyons, puissions-nous grandir dans le sentiment de ce que nous devrions trouver autour du Seigneur : réaliser sa présence, s'oublier soi-même, s'attendre à lui, avoir conscience de notre force, porter un témoignage clair dans des vases vides, les trouver remplis par lui à flots de plénitudes inépuisables – [des vases] si remplis que la coupe débordante retourne

vers lui, telles des eaux vives qui rafraîchissent l'âme et maintiennent toujours constant leur niveau dans sa présence et celle du Père.

Je suis certain que, par moments, il y en a plusieurs dont le cœur rafraîchirait le Seigneur et les frères avec « quelques paroles » de louange, alors qu'ils se tiennent en arrière et « attristent l'Esprit » – forçant d'autres à parler en dehors du vrai ordre de l'Esprit de Dieu (parce qu'il les force à le faire), occasionnant une grande perte pour leur propres âmes et pour celles de leurs frères.

Le cœur désire ardemment voir les assemblées des saints de Dieu remplies de l'Esprit et [constater] une telle fraîcheur de puissance et d'adoration mettant l'homme de côté et donnant la place à Christ seul et à ce qui est selon l'Esprit de notre Dieu.

Quel encouragement de savoir que chaque « premier jour de la semaine » nous conduit plus près de ce glorieux jour en vue duquel nous rappelons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ! Quand ce jour arrivera, et quand nous le verrons, il verra du fruit du travail de son âme et en sera satisfait. Chaque désir spirituel et chaque soupir en nous, comme en lui, sera comblé. Nous serons introduits dans cette scène dont il est dit : « et ils ne cessent de dire, jour et nuit : Saint, saint, saint, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, celui qui était, et qui est, et qui vient. » [Ap. 4:8].

C'est sa gloire qui touche le cœur, même dans cette scène, et qui conduit ceux qui entourent le trône à oublier leur propre bénédiction et leur propre gloire, dans la douce occupation de la jouissance de sa gloire en disant : « Tu es digne, ô Seigneur » ; « Bienheureux sont ceux qui habitent dans ta maison. Ils te loueront d'âge en âge » (Ps. 84:4).

Helps by the Way, New Series 2, p.7-16
Collected Writings of F. G. Patterson, p. 33-35

5) L'eau de purification (Nb. 19)

Une marche dans la lumière, en communion avec le Père et avec le Fils

Combien il est rare de trouver un enfant de Dieu marchant dans la conscience de sa vraie position devant Lui ! Nombreux sont ceux (béni soit le Seigneur à cause de leur grand nombre) dont l'âme a senti le dard du péché et qui se confient en Jésus, mais qui n'ont pas encore réalisé les pleins résultats de l'œuvre de Christ dans leur âme. Et à cause de cela, ils ne marchent pas dans la conscience de leur relation de fils devant leur Père et de manière à plaire à Dieu dans ce monde, comme ceux qui ont été séparés et rachetés pour une sphère plus élevée et meilleure. De telles âmes ont senti plus ou moins profondément le péché qui habite en eux. Comme les Juifs autrefois qui, quand ils avaient commis un péché, apportaient un sacrifice – encore et encore un péché et un sacrifice – ils ont recours journalièrement au sang de Jésus pour la purification des actions du péché dans leurs membres. Ils ne voient pas que le péché a été une fois et pour toujours ôté de devant Dieu de façon effective et complète. Ce n'est pas l'état chrétien [normal]. Il abaisse tout le caractère du christianisme pratique, réduit la compréhension de la valeur du sang de Jésus pratiquement au niveau des sacrifices répétitifs des rites lévitiques et affaiblit la compréhension du caractère de pureté et de sainteté de la position dans laquelle le croyant a été amené, la présence immaculée de Dieu pour marcher devant lui.

Jésus «a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » [1 Pi. 3:18]. Or le croyant a été appelé à « la communion de son Fils Jésus Christ (1 Cor. 1:8) ; « Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jn. 1:3) ; Dieu « nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » [1 Pi. 2:9] ; il nous a « rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière » [Col. 1:12] ; et il nous demande de marcher « dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière » [1 Jn. 1:7]. Il a fait tout cela de manière à nous avoir ici-bas dans sa présence, dans la lumière, sans en rabaisser la sainteté et la pureté.

Quand le croyant a réalisé, même dans une faible mesure, que Dieu l'a amené jusque dans sa présence et l'a reçu dans le Bien-aimé et qu'il a saisi quelque chose de la sainteté d'une marche conforme à sa position, il est alors capable d'apprécier les bénédictions que Dieu a mises en réserve par l'œuvre de Jésus, telles que celles [présentées] en type en Nb. 29, et ainsi de jouir d'une communion sans nuage avec le Père et avec son Fils. Dans ce passage, nous pouvons voir ce grand fait de la pensée de Dieu, que le croyant une fois lavé n'a plus du tout conscience de péché (ou de péchés, Héb. 10:2). Et c'est si vrai que, lorsqu'il a conscience que des œuvres du péché ont agi dans ses membres, il n'a pas besoin de revenir à la purification par le sang. Plus que tout, il apprend, dans le précieux type [placé] devant nous, la jalouse prérogative de Dieu qui ne veut pas même voir une seule pensée de péché chez son enfant. Dans ce type, la provision que Dieu a faite pour toutes les exigences demeure devant l'esprit renouvelé avec tous ses détails notoires et précieux.

La génisse rousse : la perfection de Christ dans sa personne

Voyons-en maintenant les divers et merveilleux aspects. Nous lisons :

« C'est ici le statut de la loi que l'Éternel a commandé, en disant : Parle aux fils d'Israël, et qu'ils t'amènent une génisse rousse, sans tare, qui n'ait aucun défaut corporel, [et] qui n'ait point porté le joug » (v. 2).

À travers ce type, c'est la personne du Seigneur Jésus Christ qui nous est présentée, Celui en qui ne se trouve aucun défaut, et sur lequel le joug du péché n'a jamais reposé. Considérez-le en quelque circonstance ou en quelque lieu que ce soit, depuis le sein de Marie jusqu'à la croix, et vous verrez qu'il était dans sa propre personne, hors de toute tache ou teinte de péché ; vous verrez celui qui, étant environné de toute part par le mal, au milieu du mal et en contact avec lui, n'était pourtant jamais souillé par lui, inchangé dans la beauté de la perfection de sa pureté personnelle comme homme au milieu d'un monde souillé ; [vous verrez] celui qui, toujours au-dessus du mal, appliquait son cœur au besoin autour de lui, jamais en communion avec aucun mal, mais toujours moralement au-dessus de lui, parfait dans une sainte sérénité et dans la constance d'une bonté et d'un amour divins dans son parfait chemin à travers le monde. Paul, bien qu'étant un merveilleux instrument dans les mains de Dieu, devait dire : « Je ne savais pas, frères, que c'était le souverain sacrificateur » ; et encore : « Je n'étais pas en paix dans mon esprit car je n'ai pas trouvé Tite ». Moïse aussi : « parla légèrement de ses lèvres ». Comme il a été dit en des

termes que j'apprécie profondément : des vases « tels que Paul sont comme des cordes que Dieu pince, sur lesquelles il produit une merveilleuse musique, et ces notes, c'est Christ lui-même ».

Comparez-les en Matthieu 16. Christ pouvait être sur la montagne en gloire avec Moïse et Élie, reconnu comme Fils par le Père lui-même, puis ensuite dans la plaine en présence de la multitude et de Satan. Bien que ces scènes soient très différentes, il était parfait de la même manière en chacune d'elles. En 2 Cor. 3, Paul pouvait être, comme un homme en Christ, ravi au troisième ciel ; mais quand il revint ici-bas dans la vie ordinaire, il dût avoir une écharde dans la chair pour être maintenu humble, de peur qu'il ne s'élève au-delà de la mesure.

Jésus n'a jamais trouvé d'égal, dans sa personne comme dans sa marche. L'Agneau destiné à l'autel de Dieu devait être sans défaut et sans tache, et tel il était !

La perfection de Christ dans son œuvre à la croix

Mais quand nous tournons nos regards vers la croix, nous ne trouvons rien alors sinon la perfection dans sa personne, aussi parfait dans l'œuvre qu'il était venu accomplir qu'auparavant. Nous lisons :

« Et Éléazar, le sacrificateur, prendra de son sang avec son doigt et fera aspersion de son sang, sept fois, droit devant la tente d'assignation » (v. 4).

Que les personnes tremblantes dont le cœur n'a pas encore goûté la paix, ou les anxieuses dont la conscience n'a pas encore été purifiée, ou les faibles

qui désirent réaliser toutes les bénédictions de l'acceptation [devant Dieu] et du pardon – que de telles âmes lisent correctement la vérité de l'affranchissement de l'âme contenue dans le verset devant nous ! Nous lisons qu'il y a une septuple aspersion devant la porte du tabernacle de la congrégation. Cela nous suggère deux pensées. La première, c'est *la place* où la vraie aspersion a été accomplie et la seconde, la valeur de l'acte qui a été accompli là. En Ex. 29:42-43, nous voyons ce qui est dit au sujet de cette place : c'était un lieu de communion entre Dieu et Israël : « Je rencontrerai là avec les fils d'Israël ». Le sang de la génisse sans défaut avait été aspergé *sept fois* devant Dieu, en ce lieu où il rencontrait le peuple.

Sept est le nombre bien connu qui nous transmet la pensée de la *perfection* dans les choses spirituelles. Par la septuple aspersion du sang que ses yeux contemplaient devant lui, il était pourvu là selon la mesure divine à chaque exigence qu'un Dieu de justice, de vérité et de vigueur pouvait justement réclamer. Cela répondait à chacune de ses exigences quant au péché et à la souillure, et cela prouvait qu'il était un « Dieu juste » et en même temps « sauveur » – « juste et justifiant (celui qui justifie) celui qui est de la foi de Jésus » [Rom. 3:26]. Sept fois, le sang de la génisse rousse devait donc être aspergé, et dans cette septuple perfection nous voyons le sang de Christ, offert une fois pour toutes, pour répondre à toutes les exigences de Dieu et à tous les besoins du pécheur : « ayant fait la paix par le sang de sa croix » [Col. 1:20].

Mais en Nb. 19:5, nous apprenons quelque chose de plus, car nous lisons :

« ...et on brûlera la génisse devant ses yeux : on brûlera sa peau, et sa chair, et son sang, avec sa fiente. »

Ici nous avons un autre aspect de la croix de Christ, [c'est-à-dire] le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. Nous apprenons là qu'[en type] Christ a été entièrement *consumé* par le feu du jugement de Dieu à cause du péché. Les accents de son âme à ce moment étaient ceux-ci : « Je suis répandu comme de l'eau, et tous mes os se déjoignent ; mon cœur est comme de la cire, il est fondu au dedans de mes entrailles » [Ps. 22:14]. [En type,] il fut entièrement consumé par le feu du jugement à cause du péché, et [à cause] de la véritable superficialité de pensée et de la légèreté par rapport au péché dont nous faisons si peu de cas, créatures misérables que nous sommes – pour tout cela il fut consumé en cendres, mettant en évidence la nécessité de la coupe de colère [qu'il but jusqu'à la lie à la place] de son peuple !

Et encore, en Nombres 19:6, un autre moment de la croix est déroulé devant nous :

« Et le sacrificateur prendra du bois de cèdre, et de l'hysope, et de l'écarlate, et les jettera au milieu du feu où brûle la génisse ».

On trouve ici une autre vérité merveilleuse, que l'on peut profondément méditer avec soumission de cœur devant Dieu. Combien nombreux autour de nous sont les arrangements qui civilisent l'homme tel qu'il est et embellissent le monde qui s'est détourné de Dieu ! Dans ce passage, nous les voyons tous jugés et placés dans la vraie lumière. [Les choses de] la nature, depuis les plus hautes jusqu'aux plus petites, sont typifiées ici : « depuis le cèdre du Liban, jusqu'à l'hysope qui sort du mur » [1 Rs. 4:33]. Cela

englobe tout l'ordre de choses de l'homme naturel. Qu'il soit moraliste ou philosophe, abstinent ou ivrogne, agréable ou rustre, tous sont inclus ici. « Ce qui est né de la chair est chair » et ne peut jamais devenir autre chose. Sans doute de nombreuses règles de moralité et de renoncement de soi, ou de réforme, ont fait beaucoup [de bien] parmi les hommes. Mais cela, quoi que bon à sa place, n'altère pas le grand fait que « la pensée de la chair est inimitié contre Dieu » [Rom. 8:7]. La croix a révélé cela et a gravé la mort sur tous ces plans variés d'amélioration [de l'homme]. La Parole de Dieu conclut la même chose pour chacun : « il vous faut être nés de nouveau » [Jn 3:7]. C'est la déclaration de Dieu après 4000 ans de mise à l'épreuve et de test. L'homme a été « pesé à la balance », et « a été trouvé manquant de poids » [Dan. 5:27]. De plus, chaque gloire humaine du monde et de ses attractions trouve sa mesure à la croix. L'écarlate était aussi jeté dans le feu qui consumait la génisse. « Maintenant est le jugement de ce monde » [Jn. 12:31] ; « le monde ne l'a pas connu » [Jn. 1:10] ; « tout ce qui est dans le monde... n'est pas du Père » [1 Jn. 2:16] ; « ...le monde m'est crucifié, et moi au monde » [Gal. 6:14].

Ainsi nous avons vu dans ces versets portés devant nous la personne du Christ de Dieu, la valeur de sa croix à Ses yeux, quelque chose de sa profonde signification, et comment il a mis toute chose à sa vraie place – la chair de l'homme et le monde.

Application à la marche du croyant

Appliquons cela maintenant à la conscience du croyant qui a été appelé à marcher en communion avec le Seigneur Jésus. Il s'est sans doute plus ou moins reposé, pour son acceptation [devant Dieu],

sur la croix et le sang versé de Jésus. Il a été lavé dans son précieux sang, qui a été « aspergé » par la foi sur sa conscience, une fois et pour toujours, dans sa divine efficacité et sa totale suffisance. Alors a commencé sa marche devant Dieu, dans la lumière de sa présence au delà du voile. Étant là [dans la présence de Dieu], la conscience du croyant est rendue sensible au péché qui l'habite, au péché dans ses membres. Peut-être que, dans un moment d'inattention, le mauvais fruit s'est manifesté sous forme de péchés, cela a entravé la perception de sa position, et la communion avec le Père et avec son Fils a été interrompue. Comment alors être restauré ? Comment Dieu a-t-il pourvu dans sa sainteté jalouse contre la moindre pensée de péché dans la marche pratique de son peuple ? – La septuple aspersion de sang écarte la pensée que le moindre péché puisse paraître dans sa présence. Dieu considère devant Lui ce qui a répondu à chaque exigence, selon la divine sainteté de sa présence. Néanmoins il a mis une ombre sur l'âme de son enfant, et il ne lui permet pas de jouir de sa position et de la communion avec lui tant que cette ombre demeure.

Nous lisons ainsi aux versets 11 à 13 et 17 à 20 : « Celui qui aura touché un mort, un cadavre d'homme quelconque, sera impur sept jours. Il se purifiera avec cette [eau] le *troisième* jour, et le septième jour il sera pur ; mais s'il ne se purifie pas le troisième jour, alors il ne sera pas pur le *septième* jour... Et on prendra, pour l'homme impur, de la poudre de ce qui a été brûlé pour la purification, et on mettra dessus de l'eau vive dans un vase. Et un homme pur prendra de l'hysope, et la trempera dans

l'eau, et en fera aspersion sur ... l'homme impur, le troisième jour et le septième jour, et il le purifiera le septième jour ; et il lavera ses vêtements, et se lavera dans l'eau, et le soir il sera pur. Et l'homme qui sera impur, et qui ne se sera pas purifié, cette âme-là sera retranchée du milieu de la congrégation, – car il a rendu impur le sanctuaire de l'Éternel »

Ici nous apprenons en tout premier lieu que même un contact avec le mal, ou avec la moindre de ses œuvres, souille. Et l'âme a complètement et parfaitement perdu la communion avec Dieu : pendant sept jours l'Israélite était impur, quelle que soit la manière dont la septuple aspersion avait répondu aux exigences de Dieu à la porte de la tente d'assignation et au besoin de la conscience de celui qui s'approchait là – tant l'âme avait perdu sa communion avec Dieu ! Et Dieu désire que l'on sente ce manque, et qu'on le sente profondément. La personne impure devait rester deux jours avec sa souillure ; elle devait sentir la privation de la communion avec Dieu. Il ne devait y avoir aucune hâte en apportant l'eau de purification jusqu'à ce qu'il y ait un double témoignage (ainsi que cela était requis) : le témoignage qu'il avait perdu sa communion, et le témoignage qu'il se comportait véritablement selon son état. Alors, étant resté deux jours avec sa souillure, une personne pure devait prendre de la cendre du sacrifice et de l'eau vive et devait en faire aspersion avec de l'hysope sur la personne impure le troisième jour.

Quand nous avons pleinement senti le manque de communion après l'avoir perdue, alors nous trouvons ces deux choses : la cendre et l'eau. Pour l'Israélite,

c'était, selon les souillures cérémonielles, pour la purification de la chair. Pour nous, c'est une purification spirituelle. Les cendres prouvaient à l'Israélite que le sacrifice avait été entièrement consumé : c'était le mémorial d'un parfait sacrifice qui avait été consumé hors du camp et dont on avait fait aspersion du sang devant Dieu. Pour nous, c'est le souvenir du sacrifice de Christ offert une fois pour toutes dans sa perfection, présenté à nos esprits par le Saint Esprit (typifié par l'eau vive, cf Éph. 5:20), nous montrant qu'il a été entièrement consumé quant au péché par le feu scrutateur du jugement. Ainsi les cendres apportent la certitude que le péché a été ôté pour toujours. Quand l'âme a senti qu'elle avait perdu la communion avec Dieu à cause d'un manque de vigilance relativement au péché, le sacrifice de Christ dans toute sa perfection est appliqué à la conscience par le Saint Esprit. La première application le troisième jour ne restaurait pas l'âme de l'Israélite. [Pour nous] non plus, la première perception du sacrifice de Christ, appliquée par le Saint Esprit à la conscience du croyant, ne restaure pas l'âme à la communion. C'est le sentiment du péché qui a été ôté par le sacrifice de Christ, et donc la seconde application, qui opère la pleine restauration de l'âme pour Dieu, dans le sentiment de sa grâce triomphante sur le péché. L'Israélite impur devait se purifier le troisième jour, mais c'était le résultat de la seconde aspersion le septième jour qui faisait qu'il était considéré comme pur, parfaitement restauré.

Conclusion

Combien la figure présentée devant nous est-elle parfaite dans tous ses divins détails ! Elle montre la jalousie de Dieu au sujet de la sainteté de sa maison,

et le soin qu'il porte à ce que le peuple réalise la sainteté pratique [extérieurement] et la vérité intérieurement. Le type s'applique divinement aux deux. Et nous trouvons au verset 19 que, après la peine restauration de la communion, il avait encore une chose à faire : il devait laver ses vêtements et se laver dans l'eau. Il devait se laver lui-même, par le lavage d'eau par la Parole, de toute circonstance autour de lui ayant apporté la souillure. Il devait se laver lui-même comme ayant été dans ces circonstances et ayant ainsi été souillé par elles. Il devait appliquer le passage de la Parole approprié à elles, de manière à ce que ces circonstances n'affectent plus à nouveau sa marche, et que lui-même ne s'y trouve plus pour être à nouveau souillé.

Telles sont quelques unes des merveilleuses beautés du type de la génisse rousse. Nous voyons que, comme pécheurs, la grâce de notre Dieu Sauveur nous a accordé une place devant lui, l'œuvre de Christ nous ayant rendu aptes à nous tenir là et le Saint Esprit nous ayant amenés à la compréhension et à la jouissance de notre position devant lui. Mais de plus, comme croyants, Dieu (le Père, le Fils et le Saint Esprit) est engagé pour nous maintenir dans cette position, dans la sainteté pratique, rendus aptes à marcher, dans la puissance du Saint Esprit, en communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ notre Seigneur.

Bible Treasury 5, p.203-205

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 36-38

6) *La Mer Rouge et le Jourdain (Rom. 6 et Col. 2)*

Pourquoi est-il dit que nous sommes ressuscités avec Christ en Col. 2:12, avant qu'il soit dit que nous sommes vivifiés avec lui en Col. 2:13 ?

La position chrétienne en Romain, Colossiens et Éphésiens

La doctrine de l'Épître aux Colossiens se situe entre celle des Romains et celle des Éphésiens.

Dans les **Romains**, le croyant est mort avec Christ *au péché*, mort *à la loi*, mais *non pas ressuscité*. Rom. 6 ne va pas jusqu'au fait que nous sommes ressuscités avec Christ. Nos responsabilités, comme dans l'ancienne création, sont développées très complètement. Tous sont sous le péché, tous sous le jugement de Dieu. La mort de Christ – son sang précieux présenté à Dieu – répond à toute notre culpabilité, et nous sommes justifiés librement par sa grâce, par le moyen de la justice [divine]. Notre nouvel état, mais aussi la délivrance de notre ancien état en Adam par notre mort avec Christ au péché et la délivrance de la loi, qui s'applique aussi à notre ancien état sont tirés de Rom. 5:12 et suivants. Le chap. 6 développe cette vérité en relation avec le péché ; Rom. 7 concerne la loi, qui est la puissance du péché. Mais nous ne sommes pas vus comme ressuscités avec Christ. C'est Rom. 6:8 qui s'approche le plus de cela : « Or *si* nous sommes *morts* avec Christ, nous croyons que nous *vivrons* aussi avec lui ». Ce dernier verset nous amène aux Colossiens (comme résultat de la doctrine ici déployée) en formant un lien

avec cette épître. Cependant, le saint n'est pas [vu en Rom. comme] ressuscité avec Christ, mais il est mort avec Christ au péché et à la loi.

Dans les **Colossiens**, nous allons un peu plus loin. Le saint est absolument mort, et il ressuscité avec lui. « Vous êtes morts » [Col. 3:3], non pas seulement morts à *ceci* ou à *cela*. Il est mort avec Christ - « ...morts avec Christ aux éléments du monde » [Col. 2:20]. Mais il n'est pas encore dans les lieux célestes. Il a une espérance conservée dans les cieux, et son état est subjectif, approprié aux cieux, mais il ne s'y trouve pas [encore].

Dans les **Éphésiens**, la responsabilité de la nouvelle création est développée (cp Éph. 2:10). Là, le croyant n'est pas seulement mort avec Christ au péché et à la loi (Romains), avec l'espérance et les résultats devant lui dans ces paroles : « Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi par lui » (Rom.6:8). Le croyant n'est pas seulement « mort » absolument et ressuscité avec Christ (Colossiens), mais il est vivifié, ressuscité, assis dans les lieux célestes dans le christ Jésus – aussi bien le Juif que le Gentil (Éph. 2). Il a laissé derrière lui ce lieu de mort comme croyant, ce monde formé pour le premier homme. Et il est amené dans la plénitude de cette position qui est « dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » [Éph. 2:5-6].

Cet enseignement a déjà été traité auparavant et je ne poursuis pas ce qui a été placé devant plusieurs, mais je désire présenter d'autres aspects de la vérité.

Romains 6 et la Mer rouge

En premier lieu, remarquons qu'en Rom. 6 nous ne trouvons pas, je pense, l'enseignement typique du Jourdain. C'est celui de la Mer rouge, quoique Israël l'ait traversée de la même manière que le Jourdain et ait joui de la pleine délivrance de ses ennemis. Dans le type [de la Mer rouge], ils virent leurs péchés et le jugement derrière eux. Les péchés étaient leur part et la mort était la possession de Satan, qui en détenait le pouvoir (Héb. 2) ; le jugement était la prérogative de Dieu. Tout était [désormais] passé pour toujours. Ils étaient, pour ainsi dire, morts à toutes ces choses. Mais remarquez bien qu'il *n'est jamais déclaré qu'ils sont sortis de la Mer rouge*. Historiquement, évidemment, nous savons qu'il en est ainsi. Mais cela aurait altéré le type, en Rom. 6, que de dire que nous sommes ressuscités avec Christ⁸. Il est pleinement déclaré plus tard que *le peuple sortit du Jourdain* et il était nécessaire de le préciser, mais pas avant. Ainsi la Mer rouge couvre un aspect de la vérité (celui qui est abordé en Rom. 6) et, dans le même ordre de pensées, dans la suite du chapitre (v. 8), nous entrevoyons le futur pour aller plus loin [avec la résurrection]. Ainsi en est-il aussi du cantique de Moïse (Ex. 15 :16-17), ils anticipent la vérité, encore à expérimenter, de leur passage à travers le Jourdain et de leur introduction dans la montagne de l'héritage du Seigneur – dans le lieu qu'il a préparé pour lui-même pour y habiter, le sanctuaire que ses mains ont établi. Mais ils se contentèrent de contempler cela dans l'espérance de la foi. [C'est pourquoi] il n'est pas dit d'eux qu'ils sortirent de la Mer rouge, tout comme il

⁸ Paul dit tout au plus qu'il nous faut marcher *en nouveauté de vie* (v. 4). Mais il ne va pas jusqu'à parler de résurrection, si ce n'est pour le futur (v. 8). (ndt)

n'est pas non plus dit en Rom. 6, que [les saints] sont ressuscités avec Christ. Au contraire en Jos. 4:17 et 19, nous lisons que Josué dit aux sacrificateurs : « Montez hors du Jourdain ». « Et tout le peuple monta hors du Jourdain ». Ce qui [fit que Dieu] roula, dans ce chemin de la Mer rouge, et depuis ce temps là, l'opprobre de dessus eux. Et ils furent ainsi séparés du monde, comme la mort de Christ le fit pour nous.

La Mer rouge et le Jourdain confondus, le désert ignoré

De la même manière qu'à la Mer Rouge ils fixèrent leurs regards en avant vers le Jourdain, ainsi, au Jourdain, ils regardèrent en arrière vers la Mer rouge, comme nous lisons : « ...l'Éternel, votre Dieu, sécha les eaux du Jourdain devant vous, jusqu'à ce que eussiez passé, comme l'Éternel, votre Dieu, a fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé » (v.23). Ainsi La Mer Rouge et le Jourdain convergent, se fondent ainsi et forment deux côtés de la même vérité, quoique distincts. Nous ne pouvons les confondre, et [en même temps] nous ne pouvons les séparer :

Rom. 6 ne prend pas en compte le Jourdain et le fait que nous sommes ressuscités avec Christ, bien qu'il entrevoie cela. Col. 2 ne prend pas en compte notre mort au péché et à la loi, et le type de la Mer Rouge, bien qu'il regarde en arrière à cela, comme nous verrons. Ex. 14:15 ne dit pas qu'Israël sortit de la Mer Rouge, quoiqu'ils chantèrent un cantique qui prédise bien plus pour l'avenir. Au Jourdain, il est dit d'eux qu'ils montèrent hors du Jourdain, et il est dit qu'ils regardèrent en arrière et relièrent leurs circonstances avec la délivrance de la Mer Rouge.

Laissons [donc] un moment la Mer rouge et le Jourdain se fondre en un dans nos pensées et oublions le désert. (C'est ce que fait Éph. 1, comme cela aura lieu aussi lors de la délivrance future d'Israël, qui base sur elle de la même manière le Ps. 114 (sans titre) : « La mer le vit et s'en alla, le Jourdain retourna en arrière »). Envisageons ces deux eaux ensemble, le bord de la Mer Rouge face au désert touchant le côté Est du Jourdain. Du côté égyptien de la Mer Rouge, Israël entre dans la mort [délivré par elle en type] de tous ceux qui les poursuivaient, et du côté cananéen du Jourdain, ce peuple remonte dans une pleine et complète délivrance, en rédemption, dans le pays de la promesse.

Le désert n'est jamais le propos de Dieu, bien qu'il fasse partie de ses voies pour tester, manifester son propre cœur et éprouver le nôtre :

- *Quand il annonça ce propos, il s'abstint toute allusion à cela* : « Et je suis descendu pour le délivrer... pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays ruisselant de lait et de miel, dans le lieu d'habitation du Cananéen, etc » (Ex. 3:8)
- *Quand Moïse proclama cela*, Dieu dit : « Je suis l'Éternel, et je vous ferai sortir... et je vous ferai entrer dans le pays... » (Ex. 6:6, 8).
- *Quand la foi accepta cela*, ils chantèrent : « Tu as conduit par ta bonté ce peuple que tu as racheté... Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage » (Ex. 15:13, 17).

- *Et quand ils en eurent fait l'expérience*, ils regardèrent en arrière prononçant ces paroles : « ...et il nous a fait sortir de là, pour nous faire entrer dans le pays... » (Dt. 6:23).

Ordre en Col. 2 : ressuscités, puis vivifiés ?

Et maintenant, si nous nous tournons vers Col. 2, nous trouvons une apparente difficulté. Toutefois, comme dans tous les cas semblables, si nous nous attendons à l'instruction divine, nous l'aurons de Dieu. « Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu » [Jcq. 1:5 s'applique assurément indirectement même à ces choses.

Pourquoi nous est-il dit que nous sommes « ressuscités » ensemble avec Christ avant qu'il soit dit que nous avons été « vivifiés » ensemble avec lui ? (Col. 2:12, 13)

Permettez-moi d'attirer quelque peu votre attention sur ce passage. En le faisant je mettrai de côté tous les détails, aussi intéressants soient-ils. La première pensée dans l'esprit de Paul est d'établir les âmes (comme toutes les autres qu'il n'avait jamais vues dans la chair, Col. 2:1) dans la [jouissance] consciente [de leur] union avec Christ dans la gloire, et cela sans nommer le lien, c'est-à-dire le Saint Esprit. Il voyait le danger de manquer de cette connaissance, et à quel point l'âme était ainsi exposée à chacune des ruses de l'ennemi ; il voulait déployer les gloires de Christ comme jamais auparavant et voulait leur donner la conscience qu'ils étaient « parfaits en Christ » [1:28]. Nommer seulement le lien d'union, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, alors qu'ils étaient dans un tel état, aurait été les occuper du Saint Esprit plutôt que de Christ lui-même, au préju-

dice de leurs âmes. Au lieu de cela, il voulait les conduire de manière plus bénie, comme en Colossiens 1:9-14, dans la vraie expérience que donne le Saint Esprit à une âme qui est en paix – c'est-à-dire que les pensées prennent leur source en Dieu et s'écoulent d'en haut, de la lumière de sa gloire, jusque dans la conscience de ceux qui sont les vases. Le Saint Esprit raisonne toujours de Dieu vers nous, et quand l'âme est en paix et que le cœur est libre, les raisonnements et l'expérience de l'âme suivent la même direction. Combien alors est-il étrange et cependant heureux de voir l'apôtre, dans le même passage, prier Dieu, rédiger l'Écriture, enseigner les saints et communiquer une vraie expérience à l'âme qui se tient dans la grâce, et cela avec les mêmes paroles !

En Colossiens 1:12-14, il commence dans la lumière de la présence du Père avec prière, puis en sept étapes il développe ses pensées, [descendant] du cœur de Dieu jusque dans la conscience de l'adorateur, leur donnant leur vraie direction, alors que l'âme est droite avec Dieu :

1. « rendant grâces au Père »
2. « qui nous a rendus capables »
3. « de participer au lot des saints dans la lumière »
4. « qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, »
5. « et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour »
6. « en qui nous avons la rédemption »
7. la rémission des péchés »

[Dans notre vie,] nous apprenons ces choses dans l'ordre inverse, depuis nous vers lui : depuis les profondeurs des besoins de notre conscience, vers la lumière de la présence du Père. Nous voyons [aussi] cela dans l'ordre des sacrifices et dans leur applica-

tion : dans le développement de la doctrine des sacrifices, le Saint Esprit commence avec Dieu et dans leur application au pécheur, il commence par celui-ci – et ainsi de suite.

Je fais allusion au premier chapitre des Colossiens parce qu'il nous aide à comprendre le second. Colossiens 1 nous donne la compréhension, connue expérimentalement, de ce que nous avons par grâce ; Colossiens 2 nous donne plutôt le côté de Dieu. Il regarde au christ Jésus, le Seigneur ; Il le contemple lui, en qui habite toute la plénitude (*plèrôma*) de la déité corporellement, comme homme. En lui nous sommes « parfaits » [1:28]. Puis de là, il raisonne de la même manière que dans le premier chapitre, partant de Dieu et s'abaissant jusqu'aux profondeurs de nos besoins. Dans ce chapitre, le thème est Christ et son identification avec son peuple, afin qu'ils soient « accomplis » en lui [v. 10]. Et là encore, nous trouvons sept étapes dans le cours de ses pensées :

1. « En lui habite toute la plénitude de la déité corporellement » ; et « vous êtes accomplis⁹ en lui » [v. 9, 10]. Comme quelqu'un a dit : "Dieu est *accompli* en Christ pour nous ; et nous, nous sommes *accomplis* en lui pour Dieu".

⁹ En grec, les deux termes *plèrôma* (la plénitude) et *pèplèrôménoi* (vous êtes accomplis) ont la même racine. En anglais également : *the completeness* et *ye are complete*. – Voir la note de la version JND anglaise : « *plèrôô*, comme en 1:9. C'est-à-dire pleins ou remplis, en relation avec toute la plénitude qui est en lui. La plénitude (*completeness*) de la déité est en Christ. La plénitude nous est aussi appliquée : nous, relativement à Dieu, sommes accomplis (*complets*) en lui. – La déité est ici *théotès*, la déité dans le sens absolu, non pas *théiotès* la divinité, dans son caractère ». (ndt)

2. « ...en qui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le dépouillement du corps de la chair par la circoncision du Christ » [v. 11]. Il a laissé la scène [de ce monde], il a donné sa vie ici-bas et tout ce qui le liait à cette scène et à son peuple Israël. Puis il est monté au ciel, lui, le Commencement¹⁰ de la création de Dieu.

3. « ...dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts »¹¹ [v. 12].

¹⁰ La version JND anglaise préfère employer le terme *Firstborn* (*Premier-né*). En effet le mot grec *prôtokos* vient de *prôtos*, *le premier*, et *tiktô*, *engendrer*. Comme dans l'Ancien Testament, ce terme parle très clairement d'une supériorité de position ou de privilège (Ex. 4:22, Dt. 21:16-17 ; Ps. 89:27). Comme cela a déjà été remarqué, notre Seigneur est Premier-né à plusieurs titres :

- 1) dans sa relation éternelle avec le Père et comme Créateur (Col. 1:15) ;
- 2) en rapport avec sa résurrection (Col. 1:18 et Ap. 1:5 ;
- 3) en rapport avec sa position et sa relation avec l'église (Rom. 8:29) ;
- 4) en rapport avec sa seconde venue (Héb. 1:6, cp. Ps. 89:27).

Remarquons encore en passant que la racine grecque du mot *archè* (Col. 1:18) signifie initialement *l'autorité, la souveraineté*. On retrouve cette signification par exemple dans les mots français *archange* ou *architecte*. Le mot a ensuite pris le sens de commencement, c'est-à-dire, *ce qui est à l'origine, ce qui est la cause* – que ce soit une personne ou une chose. (ndt)

¹¹ Remarquez qu'ici, au verset 12, j'ai omis la première clause « étant ensevelis avec lui dans le baptême ». En fait je lis cette clause comme un parenthèse. Comme Romains 6 était le lien *en avant* avec les Colossiens (voir aussi Ex.

4. « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui » [v. 13a]

5. « nous ayant pardonné toutes nos fautes » [v. 13b]

6. « ayant effacé l'obligation qui était contre nous... en la clouant à la croix » [v. 14]

7. « ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la [croix] » [v. 15]

15:16), de même cette parenthèse est le lien *en arrière* avec Romains 6 (voyez aussi Jos. 4:23). Cela aussi nous affranchit de toute controverse pour savoir si *en qui* (*en ô*) doit être traduit par *en qui* ou par *par quoi*, les deux traductions étant possibles littéralement ; mais le sens spirituel détermine laquelle est la vraie traduction. Lisez seulement les versets 11 et 12 en omettant la parenthèse et la signification est claire. « dans le dépouillement du corps de la chair par la circoncision du Christ... dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu », etc. Cela conserve au baptême sa vraie signification, à savoir que la personne baptisée a été ensevelie pour la mort. Le baptême, pour moi, ne va pas plus loin que cela, et se termine exactement là. La personne baptisée est ensevelie pour la mort, comme nous lisons en Romains 6:4 : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort ». Lisez la première clause de Colossiens 2:12 comme une parenthèse nous reliant à Romains 6, et lisez ensuite ce qui suit en relation avec « Christ... *en qui* (*dans lequel*) aussi vous avez été ressuscités ensemble » et tout est clair. La foi en l'opération de Dieu intervient alors, ôtant au baptême la pensée de la résurrection (bien que le baptême vienne après quand il y a foi en l'opération de Dieu).

Ainsi nous voyons la raison pour laquelle être « ressuscités » ensemble avec Christ doit nécessairement précéder être « vivifiés » ensemble avec lui. C'est parce que l'Esprit de Dieu raisonne dans le véritable ordre divin : de Dieu, en Christ, vers nous et vers la ruine dans laquelle nous gisons, [en passant] par sept étapes de la vérité :

- (1) accomplis en lui ;
- (2) circoncis en lui ;
- (3) ressuscités avec lui ;
- (4) vivifiés ensemble avec lui ;
- (5) pardonnés par lui ;
- (6) la loi clouée à la croix, et
- (7) la puissance de Satan défaite.

Notons aussi maintenant une autre chose qui est très belle. Les sept étapes de Colossiens 1 nous donnent une conscience subjective, c'est-à-dire la conscience de ce que nous possédons et savons par l'expérience de notre propre âme et que nous avons de Dieu. Les étapes de Colossiens 2 nous communiquent plutôt le développement objectif par révélation, c'est-à-dire ce qui est *en Christ* pour nous, en dehors de notre expérience, bien qu'évidemment connu par la foi. Or ces lignes de pensées s'écoulent toutes deux de Dieu vers nous, que ce soit par une révélation objectivement présentée en Christ, ou [une vérité] subjectivement [réalisée] par la conscience de ce que nos âmes possèdent en lui.

Christian Friend 1880, p.5-13

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 39-41

7) Les Juifs (És. 18)

Contexte et portée du passage

Il sera intéressant, au temps présent, de dire quelques mots sur le chapitre en tête de cet article. C'est un doux privilège pour le chrétien de connaître à l'avance les choses qui doivent arriver sur la terre, bien qu'elles ne le concernent pas immédiatement. Son espérance est céleste, là où les jugements ne peuvent venir. Ces jugements arriveront pour préparer l'établissement du royaume millénaire. Le chrétien [quant à lui] attend la venue de « l'Étoile du matin » [2 Pi. 1:9 ; Ap. 2:28, 22:16], avant que les ténèbres qui enveloppent actuellement le monde ne soient dissipées par le lever du « Soleil de justice » (Mal. 4), lequel inondera le monde de bénédiction – alors les justes « resplendiront comme le soleil » avec Christ, dans le royaume de leur Père [Mat. 13:43].

Ce chapitre nous donne, en sept versets, l'histoire complète des événements qui prendront place au temps où les Juifs retourneront dans leur pays dans un état d'apostasie. Le Seigneur n'intervient pas mais permet que ces choses progressent apparemment, et Israël semble même porter du fruit dans le pays de leurs pères. Les nations qui ont favorisé son retour reprennent alors leur ancienne hostilité contre les Juifs, qui commencent à être leur proie. Le Seigneur intervient alors par son bras puissant, et apporte le résidu du peuple comme un « présent » pour lui-même, au lieu où se trouve son nom – la montagne de Sion qu'il aime [És. 18:7].

Quelques traits de l'histoire future des Juifs

Versets 1-3 – Le prophète prononce « Malheur » sur une grande nation dont le nom n'est pas donné, qui se tient au-delà des fleuves d'Éthiopie ou Cush (les descendants de Cush, apprenons-nous, se sont installés sur ces deux fleuves), l'Euphrate et le Nil – les deux grandes limites du pays d'Israël. Nous lisons en Genèse 15:18 : « Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte (le Nil) jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate ». Il prononce le malheur sur cette nation, qui est évidemment une grande puissance maritime et qui s'est engagée à favoriser et aider le retour du peuple d'Israël « répandu loin et ravagé » [v. 2] - « un peuple merveilleux dès ce temps et au delà ». Il appelle alors tous les hommes du monde, les habitants de la terre, à voir et à écouter.

Verset 4 – Le Seigneur dit ensuite au prophète qu'il va prendre son repos et considérer, de son temple, tout ce qui se passe – car, jusque là, il n'est pas intervenu. Il a permis à l'homme d'aller de l'avant jusqu'aux sommets de sa méchanceté et de sa folie, afin de lui montrer son absence totale de force.

Versets 5-6 – Avant la moisson, figure de la mise à part et du rassemblement pour le grand jour du jugement (ces deux figures sont utilisées en différents endroits de l'Écriture, voir Ap. 4:14-20), alors que les Juifs de retour semblent être répandus dans le pays comme [quand on rase] une vigne, ils ne semblent manifester que l'apparence de fruit : « la fleur devient un raisin vert qui mûrit ». La vigne est une ancienne figure de la nation (cf És. 5 ; Ps. 80:8-16, etc). Tout est alors détruit. L'ancienne haine des nations est dirigée contre Israël. Ils sont retranchés et détruits. Les émissaires de Satan passeront l'été sur eux, les na-

tions l'hiver sur eux, et tout ce qui paraissait si prometteur sera jeté par terre. Le temps de la « grande tribulation » ou de la « détresse de Jacob » (Jér. 30:7) est venu, mais « il en sera sauvé ». Comme dit Dt. 28:26 : « ...tes cadavres seront en pâture à tous les oiseaux des cieux et aux bêtes de la terre, et il n'y aura personne qui les effraye » ou, comme le Seigneur Jésus disait au sujet de ce temps de trouble : « Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » (Mt. 24:28, voir la suite du chapitre jusqu'au verset 44).

Verset 7 - « En ce temps », c'est-à-dire dans un tel ordre de choses qui va arriver, « une offrande sera apportée à l'Éternel des armées » : un résidu de ce peuple répandu loin et ravagé – « un peuple terrible (ou merveilleux) dès ce temps et au delà ». Le Seigneur lui-même amène à lui le présent du résidu, un reste dispersé de son peuple « au lieu où est l'Éternel des armées, à la montagne de Sion » [v. 7] qu'il aime, ce petit endroit qui est son repos pour toujours ! « Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour être son habitation. C'est ici mon repos pour toujours ; et là je demeurerai, car je l'ai désirée » (Ps. 132:13-14). La nation ayant refusé de recevoir l'évangile de la grâce de Dieu, le résidu est sauvé par les jugements du Seigneur, lesquels introduisent le royaume.

Quant à l'espérance chrétienne, il n'y en a qu'une seule. Le Seigneur Jésus a promis qu'il viendrait enlever son peuple hors de ce monde avant que ces jugements ne prennent place. Il leur a dit :

Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, moi aussi je vous garderai de l'heure de l'épreuve qui va atteindre la terre toute entière, pour éprouver

ceux qui habitent sur la terre » (Ap. 3:10).

Cette heure d'épreuve est détaillée en És. 24 et prend place avant que l'Éternel des armées ne règne sur la montagne de Sion en gloire devant les anciens de son peuple. És. 25 nous dit que la délivrance du résidu des Juifs qui disent « Voici, c'est notre Dieu, nous nous sommes attendus à lui, et il nous sauvera ; c'est le Seigneur, nous nous sommes attendus à lui et nous serons heureux et nous nous réjouissons en son salut ». És. 27 est le complément de cette œuvre, avec le rassemblement des dix tribus pour louer, avec leurs frères de Juda, l'Éternel des armées à Jérusalem, dans les glorieux jours de l'âge millénaire.

La venue du Seigneur constitue l'espérance de l'église. Son apparition en gloire avec elle, après la tribulation, qui surviendra entre ces deux événements, constitue la délivrance des Juifs et l'introduction du royaume.

Words of Truth 1, p.209-212

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 65

Correspondance

1) L'éducation des enfants de croyants

Cher frère, j'ai reçu vos lettres cherchant une aide concernant ce sujet extrêmement intéressant et important de l'éducation des enfants de ceux qui sont de Christ – j'entends de vrais enfants de Dieu. Je sens combien je peux parler avec pauvreté de ce sujet, mais je suis encouragé par la grâce de laquelle j'apprends tant chaque jour.

Vous dites : « Comment pouvons-nous les considérer comme des enfants de colère comme les autres ? Une partie du monde "gît dans le méchant", et la colère de Dieu "demeure sur eux", etc. » Ici, je pense que l'on devrait plus clairement distinguer entre l'état moral aux yeux de Dieu, dans lequel tous se trouvent par nature comme morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, et la place privilégiée ou sphère de bénédiction dans laquelle Dieu considère les *maisons* de son peuple, c'est-à-dire tous ceux auxquels Dieu regarde comme rattachés au chef de maison. Il est clair pour moi, d'après les Écritures, qu'il y a toujours eu une telle sphère de privilège depuis le déluge et au-delà, si ce n'est depuis toujours. Une sphère de bénédiction dans laquelle Dieu a introduit son enfant et où il l'a entouré d'une épouse et d'enfants, pour que la lumière qu'il a projetée dans le cœur du chef de cette maison puisse briller largement et porter par sa grâce la connaissance de Dieu

dans les cœurs de ceux qui sont autour de lui dans sa maison.

Tout cela est différent de la *nature* de ceux ainsi privilégiés et extérieurement bénis par Dieu. Évidemment, ils possèdent exactement la même nature ruinée que le reste de l'humanité. Mais si Dieu les regardait uniquement comme « enfants de colère », il ne dirait pas aux parents chrétiens « élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (comme nous pouvons lire dans ce passage). Ici en Éphésiens 6:1-4, vous ne devez pas penser que ce sont [nécessairement] des enfants croyants que l'Esprit a devant lui. L'apôtre ne précise pas s'ils sont croyants ou non, et il s'adresse simplement à eux comme « enfants ». Et il demande aux parents de les élever pour lui (comme Jokébed devait élever Moïse pour la fille du Pharaon), « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Assurément, il ne donnerait pas ces directives s'il avait l'intention de les rejeter ensuite.

Je pense qu'il y a plus que cela dans cette expression « la crainte et les avertissements du Seigneur ». C'est un exercice qu'il place devant nous et qu'il poursuit avec nous, et nous devons observer une manière de faire similaire avec nos enfants. Sa tendre patience, son amour persévérant qui ne se lasse jamais, ne rejette jamais l'objet de ses soins jusqu'à ce que le but soit atteint. Sa fidélité, qui ne flatte jamais mais s'occupe de nous si bien que, dans la pratique, nous pouvons rejeter tous les attraits de notre vieille nature et le monde duquel il nous a délivrés. Son but est d'une part le refus de la chair et de tous les désirs du vieil Adam et de ses voies, et d'autre part la complète conformité au Fils de Dieu.

Cela caractérise ses voies en discipline avec nous afin qu'il soit glorifié. Et au fur et à mesure que nous avançons et prenons connaissance des voies de Dieu qui peuvent être vues en nous qui avons été amenés à lui, nous apprenons la manière de faire que nous avons à transmettre sous sa dépendance à nos enfants. Nous devons chercher à leur montrer d'où proviennent les tendances et les volontés de la chair et où elles finissent. Nous devons les empêcher [de se manifester] chez nos enfants, comme le Seigneur le fait pour nous, cherchant à conduire leurs pensées et leurs cœurs vers Jésus, et cela avec une patiente grâce et avec un amour persévérant qui les discipline et les avertit pour leur bien.

Je sens aussi que maintenant le cercle de la famille est la place normale de la conversion de l'enfant. Je suis certain que tout ce que l'on dit au sujet de la conversion des enfants ne consiste qu'à les conduire au point précis qui a longtemps occupé l'âme. Il est très souhaitable que cela puisse se concrétiser définitivement chez l'enfant par la confession de Christ. Mais ce que je crains, c'est quelque chose qui aille dans le sens d'une excitation par laquelle le jeune cœur susceptible soit facilement gagné, forçant ainsi les pulsations de vie difficilement perceptibles dans l'âme à un développement immature. Je crois qu'en général de tels comportements favorisent dans l'âme un caractère faible. Et le résultat, c'est que les âmes sont souvent comme un petit oiseau auquel on aurait retiré trop tôt la coquille – et un faible état d'âme en est alors la conséquence. Mon impression aussi est (et l'exception prouve la règle) que l'enfant de parents chrétiens croyants ne sera en général pratiquement jamais capable de dire quand il s'est converti. Il est vrai en même temps que l'enfant de parents chrétiens peut être capable de re-

garder en arrière au moment où la foi et la vie qui étaient déjà dans son âme ont pris leurs formes définitives et ont surgi sous forme d'action et d'énergie. Comme l'émergence en beauté de l'odeur d'une fleur qui s'est développée à partir d'un germe invisible ou d'une [graine] difficilement perceptible dans la terre, jusqu'à ce que l'agréable chaleur du soleil et la douce averse les amènent à ouvrir leurs pétales pour la première fois.

Combien belle est la foi d'une Anne, qui ne pose aucune question ! Son fils, le fruit de ses prières, fut amené à Silo, non sans les offrandes de la foi pour elle et pour son mari. Dès qu'il fut sevré, avant même qu'une foi vivante puisse opérer dans l'âme de ce jeune enfant, elle dit à Élie : « Ah, mon seigneur ! ton âme est vivante, mon seigneur, je suis la femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel. J'ai prié pour cet enfant, et l'Éternel m'a accordé la demande que je lui ai faite. Et aussi, moi je l'ai prêté à l'Éternel ; [pour] tous les jours de sa vie, il est prêté à l'Éternel » (1 Sam. 1:26-28).

Dans le cas de la maison d'Éli, le constat aussi est solennel et instructif, et illustre le lien entre le saint et sa maison aux yeux de Dieu : « En ce jour-là j'accomplirai sur Éli tout ce que j'ai dit touchant sa maison : je commencerai et j'achèverai ; car je lui ai déclaré que je vais juger sa maison pour toujours, à cause de l'iniquité qu'il connaît, parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus » (1 Sam. 3:12-13).

Parlons, cher frère, de la conversion de l'enfant d'un saint, en notant [en passant] que le moment de sa conversion n'est connu que de lui, s'il l'a jamais su, selon l'ordre normal des choses. Je fais allusion au cas du jeune Timothée. Il fut élevé dès l'enfance

(*apo bréphous*) dans la connaissance des saintes lettres qui pouvaient le rendre sage à salut par la foi qui est dans le christ Jésus [2 Tim. 3:15] et fut instruit par une mère croyante pieuse et peut-être aussi par une grand-mère qui avaient une foi sincère, dont l'apôtre parle en des termes les plus touchants (2 Tim. 1:5). La connaissance bénie de la Parole de Dieu s'est ainsi très tôt imprimée dans son jeune cœur impressionnable et fut connue de lui comme un enfant peut la connaître. C'est ainsi que le chemin fut ouvert pour le moment où la vie que cette Parole apporta à son âme jaillit dans la liberté de la grâce et de la connaissance de Christ par le moyen de l'apôtre Paul, quand celui-ci fut à Lystre, où il le nomma son enfant dans la foi.

Tel est, je crois, un véritable exemple de la conversion d'un enfant de parents chrétiens. Il a le privilège inestimable d'être dans le cercle où le nom de Jésus est l'expression de la maison, ainsi que le grand motif et l'occupation de la vie de ses parents. Ses parents sentent qu'ils ont reçu cet enfant du Seigneur pour être élevé sous le joug de Christ depuis les premiers moments de son existence. Ils sentent aussi que Celui qui les a dirigés à faire sa volonté non en vain doit être l'objet de leur confiance pour la vivification de l'âme dont leur enfant a besoin, comme tous les enfants. Ils l'élèvent dans la foi de Christ, n'émettant jamais de doute à l'encontre de son jeune cœur impressionnable quant à son appartenance au Seigneur. Ils lui enseignent la manière dont Dieu pardonne et sauve par le précieux sang de Jésus Christ. Ils lui expliquent comment la grâce de Dieu est reçue. Ils montrent aux petits les terribles résultats de l'incrédulité et du rejet de Christ. Ils lui expliquent comment la vraie foi peut être distinguée d'une profession vide autour d'eux. Ils lui enseignent

que l'obéissance et le désir de plaire au Seigneur sous le joug duquel ils sont élevés est la vraie manière selon laquelle la vie de Dieu se manifeste dans l'homme. Et ainsi, par ces enseignements, la conscience est réveillée. Et si, hélas, des fautes dans ces choses sont observées, la nécessité et la signification de la confession des péchés ainsi que le soulagement d'âme [qu'elle procure] pour Christ sont placés devant lui avec l'insistance et les encouragements [qui conviennent]. Le désir aussi de faire savoir au Seigneur les besoins de son cœur, pour soi-même et pour les autres, le dirige naturellement vers la prière. Toutes ces choses conduisent l'enfant à avoir confiance en Dieu, et il croît jusqu'à Christ, comme la nourriture d'enfant qui développe graduellement sa force naturelle.

Alors que toute cette instruction se poursuit, combien des parents vraiment affectueux s'attendent à Dieu en secret, afin que cette souveraine puissance vivificatrice, qui appartient à lui seul, puisse être mise en avant en faveur de leur enfant qu'ils savent être par nature mort dans ses fautes et dans ses péchés.

Vous remarquerez aussi, cher frère, que tout ceci doit être [réalisé] « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Cela implique le respect et la reconnaissance de l'autorité de Celui (le Seigneur) qui se situe au-dessus de l'enfant. Cela n'implique pas [en soi] une relation comme *Père* ou comme *Christ*, relations dans lesquelles on trouve un *fil*s, un *enfant*, ou un *membre du corps de Christ*. C'est important aussi parce que, bien que seuls ceux qui sont dans une vraie relation avec Lui peuvent lui plaire,

pourtant le mot « Seigneur » ne se rapporte pas nécessairement et exclusivement à cela¹².

Traiter des enfants autrement que cela, c'est pour moi faire du tort à leur âme et entraver le travail de la grâce de Dieu, pour autant que cela soit possible. Si un enfant voit ses parents le considérer habituellement comme étant hors du périmètre [de bénédiction], même quant à ses relations extérieures avec Dieu (cp. Dt. 14:2 avec Éph. 2:3 et 1 Cor. 7:14) et qu'il les entende prier pour lui comme étant non sauvé, il grandira dans le sentiment (qui peut être vrai) qu'il en est ainsi. Il est conduit à regarder la conversion comme quelque chose à venir peut-être pour lui un jour, et même peut-être pas. Plutôt que de fixer ses yeux sur Christ, totalement en dehors de lui-même, il se tourne vers lui-même intérieurement, et cela lui cause du tort et l'entrave dans son âme. Une fois retourné en arrière, il peut ainsi longtemps tarder dans les ténèbres et dans l'occupation de soi alors que, si l'on s'en était occupé autrement, il aurait pu par grâce jouir de la faveur de Dieu, qui est meilleure que la vie.

Avec quelle indignation Moïse refusa-t-il un compromis de Satan tel que lui a proposé le Pharaon (Ex. 10)! « Allez donc, [vous] les hommes faits... » – « Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles... » (v. 9-10) fut sa réponse. Combien souvent les parents chrétiens sont-ils trompés par la même ruse de l'ennemi, et séparent-ils les enfants et les parents, dans leurs pensées et dans l'éducation qu'ils leur donnent, quant au terrain extérieur de bénédic-

¹² 2 Tim. 2:19-21 montre par exemple que des âmes peuvent invoquer le nom du Seigneur, certaines en vérité et d'autres hélas par pure forme. (ndt)

tion. Non ! Comme Noé autrefois, tous doivent être dans la même position de bénédiction. « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison » [Gen. 7:1]. Cela nous apprend cette manière bénie de faire de Dieu, dans sa bonté et dans sa compassion. « Car je t'ai vu juste devant moi ». Cela nous montre comment le chef de cette maison était béni dans son âme, alors que son fils, hélas, déshonora ensuite son père, alors qu'il avait pourtant été placé avec lui dans cette position de sécurité.

Assurément des parents sages ne considéreront pas leur enfant comme un enfant de Dieu avant qu'il n'ait montré les signes d'une conscience vivifiée et la crainte du Seigneur. Mais ils chercheront à conduire son cœur à Christ, en pratique, dans leurs conversations avec lui et dans ses voies. Et ainsi, la dépendance de Dieu, la reconnaissance de cœur pour ses compassions et la foi des parents trouveront leur réponse de la part de Dieu dans le don à leur enfant d'une foi vivante. Je crois que nous devons compter sur Dieu pour nos enfants – chacun d'eux – et s'il y a une vraie foi chez les parents quant à cela, celui qui en est le dispensateur répondra en faisant d'eux ses enfants à Lui.

Il y a de nombreux autres courants de pensées en relation avec ce très intéressant sujet dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer maintenant, et, si le Seigneur le veut, nous les aborderons dans une autre lettre.

Words of Truth 7, p.36-40

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 67-69

2) La condition des saints sous la promesse, la loi et la grâce

Cher —

Vous demandez : « Pouvons-nous dire qu'Abraham et les patriarches savaient qu'ils étaient sauvés éternellement, vu que les cieux, le hadès et l'enfer n'étaient pas encore révélés ? » Je ne cite pas votre question en entier mais je l'inclus dans ma réponse. Le salut, tel qu'il est maintenant révélé par l'évangile dans le Nouveau Testament, n'était pas connu. En fait, le salut de l'âme n'était alors pas le sujet de la révélation. La première fois dont il en est parlé de façon définie dans l'Écriture, c'est en Matthieu 1:21, où la pensée est que Jésus, c'est-à-dire Jéhovah-le-Sauveur, sauvera son peuple, non pas de leurs ennemis, mais de leurs péchés. Pierre parle aussi du « salut des âmes », en contraste avec le salut de leurs ennemis auquel les Juifs regardaient.

Les grandes vérités des cieux, du hadès et de l'enfer n'étaient pas alors les sujets de la révélation. Jusqu'à ce que l'évangile soit connu une fois la croix soit passée, il était fait allusion obscurément à ces choses, bien qu'étant déjà là et que dans une certaine mesure elles aient été mentionnées et connues. La colère de Dieu contre toute impiété et iniquité des hommes (Rom. 1:18) est révélée des cieux en même temps que la justice de Dieu pour tous, par l'évangile, qui est la puissance de Dieu à salut. L'exclusion de la présence de Dieu (Gen. 1) était perçue dans une certaine mesure, comme aussi le jugement des méchants dans une condition au-delà de cette vie, mais pas dans la clarté de l'éclairage qu'en donne la révélation depuis lors dans le Nouveau Testament. Ce

verset « Les méchants seront repoussés jusque dans le shéol, toutes les nations qui oublient Dieu » [Ps. 9:17] montre qu'un jugement au-delà de cette scène était connu.

Avant que la loi soit donnée, les saints marchaient avec Dieu, et Abraham, constatant qu'il devait être étranger et pèlerin ici-bas, « attendait la cité qui a les fondements » [Héb. 11:10] – quelque chose de stable hors de cette scène mouvante, mais il voyait cela faiblement et vaguement, pour autant que cela nous est dit. Ainsi, un état de bénédiction avec Dieu et après la mort était entrevu par le fidèle.

La confiance en Dieu était bénie chez eux. Il n'avaient soulevé aucune question au sujet de la justice entre Dieu et son peuple, comme aussi ce fut le cas après, sous la loi. Je ne suppose donc pas qu'ils avaient saisi ce que signifiait « être éternellement sauvé ». Ils ne savaient pas qu'ils étaient des perdus, pour lesquels « sauvés » est le terme correspondant. Ils vivaient et mouraient dans la foi, aucune question n'ayant été soulevée entre eux et Dieu pour troubler la confiance bénie de leurs cœurs en lui, et leur « foi leur fut comptée à justice ».

Quant aux méchants, leur conscience naturelle les condamnaient : « leur conscience rendant en même temps témoignage, et leurs pensées s'accusant entre elles, ou aussi s'excusant » (Rom. 2:15). À cela s'ajoute la responsabilité provenant de l'Esprit de Dieu qui contestait avec l'homme pendant une période au moins de son histoire, si ce n'est à toutes (Gen. 6:1), en plus de la reconnaissance de « sa puissance éternelle et de sa divinité » déployée dans la création – si bien que les hommes sont « sans excuse » (Rom. 1:19-20).

Quand la loi fut donnée, ce fut une autre chose. Dieu souleva par elle cette question : L'homme tombé, un pécheur, possède-t-il une justice pour Dieu ? Quand cette question fut soulevée, tout fut changé. La libre communion de Dieu en grâce avec son peuple avant ce temps fut interrompue. Peut-être que Moïse, à titre individuel, pouvait avoir une position différente des autres. Mais Dieu se retirait et se cachait lui-même dans de profondes ténèbres. Il plaça un voile entre lui-même et son peuple. Avant cela, il avait l'habitude de venir et de manger et de parler de façon coutumière avec eux à la porte de leurs tentes.

Tout était alors changé, et cette libre interaction était révolue. Quand la conscience fut réveillée, sous la loi, il y eut une entière misère, à moins que la grâce ne fût connue et qu'il n'y eût confiance en Dieu. Mais une telle chose était totalement en dehors de la loi.

Pendant tout ce temps, Dieu n'était pas révélé. Beaucoup de choses à son sujet étaient sans doute connues, mais jusque-là, il n'était pas sorti et ne s'était pas révélé lui-même. Alors vint le Fils de Dieu, et il devint ici-bas un homme. L'unité de la déité était la grande vérité de l'Ancien Testament, et cela en contraste avec la pluralité des dieux païens. Des allusions quant au fait que des choses plus grandes devaient venir, au-delà des choses alors connues, furent sans doute constamment faites et communiquées à la foi, dans une certaine mesure. Mais l'unité de la divinité était le sujet d'alors. « Écoute, Israël : L'Éternel notre Dieu (Élohim) est un seul Dieu » (Dt. 6:4). « Cela t'a été montré, afin que tu connusses que l'Éternel est Dieu (Élohim), et qu'il n'y en a point d'autre que lui » (Dt. 4:35).

La Trinité des personnes n'a jamais été connue dans l'âme jusqu'à ce que le Saint Esprit soit donné pour habiter en nous. Par conséquent, même les apôtres ne connaissaient pas pleinement qui était Celui qui marchait plein de grâce avec eux sur la terre. S'il leur avait été possible de connaître que Dieu était là, quand le Fils révélait le Père sur la terre, il aurait été possible de connaître Dieu dans sa dualité, c'est-à-dire qu'il aurait pu être connu en seulement deux personnes. Mais ce n'était pas possible. Le Fils révèle le Père sur la terre, le Père habite en lui et fait les œuvres, mais le Saint Esprit était la puissance par laquelle le Fils chassait les démons... Tout était manifesté à l'homme. Mais le Seigneur devait mourir et ressusciter, puis monter en haut et donner le Saint Esprit à ceux qui lui obéissent. Et maintenant, par la puissance du Saint Esprit, je connais le Père, révélé dans et par le Fils. Le seul Dieu est ainsi connu dans la Trinité des Personnes, comme une vérité subjective dans la conscience de l'âme. Pierre peut dire : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », car il avait reçu une révélation divine de cette vérité, de la part du Père, mais elle était inopérante en ce temps, comme beaucoup de choses le sont en nous-mêmes jusqu'à ce que nous les connaissions de manière subjective dans nos âmes. Dans les quelques versets de ce chapitre (Mt. 16), Pierre nous montre que la chair n'était pas jugée en lui selon la hauteur de cette révélation, et en effet il n'en eut jamais la force jusqu'à ce qu'il reçoive le Saint Esprit. L'Esprit, qui fut donné quand Jésus fut glorifié, fit toute la différence.

En Jésus « habite toute la plénitude de la déité corporellement » [Col. 2:9]. Il n'y aura jamais et il ne pourra jamais y avoir une autre révélation de Dieu, car tout a été révélé, sinon le Fils de Dieu n'aurait

pas accompli sa mission – ce qui est simplement impossible.

La Trinité des Personnes a été donnée à connaître, et le Fils a pris l'humanité dans la divinité... a accompli la rédemption, nous a réconciliés avec Dieu par sa mort et, ressuscités avec lui, nous sommes scellés du Saint Esprit, étant dans le christ Jésus devant Dieu et Lui étant en nous devant les hommes. La première position établit notre place devant Dieu, et l'autre nos devoirs devant les hommes (cf Jn. 14:10).

Il n'y a aucune confusion dans les personnes de la Trinité, et en même temps il n'y a pas de séparation entre elles. Chaque Personne (ainsi que nous le disons) accomplit des œuvres différentes, et cependant toutes travaillent de concert et dans l'unité de la divinité. Le Père envoie le Fils, le Fils n'envoie pas le Père. Le Fils meurt pour moi, mais non pas le Père. L'Esprit sanctifie, vivifie, et ainsi font le Père et le Fils. Tout ceci est maintenant connu dans le christianisme et sous la grâce, et c'est entièrement différent de ce que ceux sous la promesse espéraient ou de ce que ceux sous la loi réalisaient. Sous la promesse, les patriarches connaissaient Dieu comme El-Shaddaï (le Dieu Tout-puissant). Voyez Genèse 17:1 et Exode 6:3. Il était le Tout-puissant, veillant sur les pèlerins de la foi. Avec Israël, il était Jéhovah (l'Éternel), Celui qui est, et qui accomplira tout ce qu'il a promis. Avec nous, il est le Père, révélé par le Fils et connu par le Saint Esprit habitant en nous – un seul Dieu dans la Trinité. Et cependant, Celui qui est tel pour nous, le Père, nous enseigne qu'il est le même que celui qui était le Tout-puissant des Patriarches, et que celui qui était Jéhovah pour Israël. Comparez [les noms

en] 2 Cor. 6:18, et lisez « Jéhovah » partout où se trouve « le Seigneur ».

Vous direz alors : « La connaissance du caractère de Dieu peut-elle seule donner cette certitude ? » Dans l'absolu, je dirais que oui. Mais j'aimerais préciser ma réponse en disant que l'on ne peut pas connaître pleinement le caractère de Dieu jusqu'à ce que la croix soit passée – croix par laquelle l'œuvre de Christ est introduite et Dieu est révélé sur la terre. On peut être attaché à lui comme homme sur la terre, mais la conscience doit être purifiée par son œuvre, par laquelle le voile a été déchiré et tout le caractère de Dieu a été connu, parfait en grâce face à l'homme dans ses pires [dispositions]. Avec la connaissance d'une telle révélation, le cœur doit être assuré.

Dans le cas de Job, il y avait une profonde assurance que Dieu viendrait et le délivrerait d'une manière ou d'une autre (Gen. 13:23, 27). Il désirait que cette espérance et cette confiance soit gravée dans le roc, pour montrer combien elles étaient vraies et bien-fondées, ainsi que le temps le montrerait. Dans les paroles qu'il exprima par l'Esprit se trouve, à n'en pas douter, une pensée plus profonde que la simple réponse à l'espérance et à la confiance de Job. De même, ces paroles exprimées par Moïse « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Ex. 3) furent employées plus tard par le Seigneur (Lc. 20) pour dévoiler une vérité plus profonde que celle que voyaient les Juifs. L'espérance de Job s'élevait jusqu'à Dieu et il discernait en lui la vie, en contraste avec la corruption de la peau et de la chair, considérant qu'en Dieu lui-même se trouvait la puissance en délivrance de toutes ces choses, son esprit regardant plus loin à une meilleure résurrection.

Affectueusement dans le Seigneur, F.G.P.

Words of Truth 7, p.157-159

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 71-72

3) Le bouquet d'hysope

L'évangile et le jugement

« Car je n'ai pas honte de l'évangile, car il est [la] puissance de Dieu en salut à quiconque croit, et au Juif premièrement, et au Grec. Car [la] justice de Dieu y est révélée sur le principe de la foi pour la foi, selon qu'il est écrit "Or le juste vivra de foi". Car [la] colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité [tout en vivant] dans l'iniquité » (Rom. 1:16-18).

« Et penses-tu, ô homme qui juges ceux qui commettent de telles choses et qui les pratiques, que tu échapperas au jugement de Dieu ? Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, et de sa patience, et de sa longue attente, ne connaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? Mais, selon ta dureté et selon ton cœur sans repentance, tu amasses pour toi-même la colère dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Rom. 2:3-5)

Avec le message de la pleine et riche grâce de l'évangile vient la plus solennelle et finale révélation du jugement à venir, aussi définitif et solennel que scrutateur pour l'âme. Aucune menace, aucun langage de dénonciation ou de déclamation, mais une

déclaration terriblement calme et claire de la ruine totale, après toutes les mises à l'épreuve et les tests, de l'état de l'homme – déclaration de la sûre et certaine perdition et de la ruine éternelle de tout homme avec lequel Dieu entrera en jugement selon son œuvre ! La vérité est venue et a atteint tous. Elle a montré ce que Dieu est, ce qu'est l'homme, ce qu'est Satan, ce qu'est le monde, ce qu'est le jugement – toutes ces choses sont dévoilées. Dieu ne menace pas, mais il a révélé le jugement à venir comme étant le résultat solennel du mépris de sa grâce.

Si nous examinons la parabole du grand souper de Luc 14, nous voyons que ce ne sont pas ceux qui vivaient dans un péché ouvert qui refusèrent l'appel final de la grâce. Je dis final, parce que vous noterez que cette fête de l'évangile est présentée comme le souper final après la période des voies de Dieu avec l'homme. Le Seigneur était alors à un souper dans la maison d'un pharisien. Le souper est le dernier repas de la journée avant minuit. Cela est vraiment significatif et frappant. L'évangile de la grâce de Dieu intervient après que toutes les précédentes voies de Dieu pour tester et éprouver l'homme soient passées.

Le matin de l'innocence, avec ses délicieux moments de fraîcheur, quand Dieu descendait pour visiter ses créatures et quand sa créature était à l'abri des souillures du péché, ce matin passa bientôt et l'homme tomba, et ne retourna plus jamais à cet état de bénédiction de la création.

Alors arriva le midi des voies de Dieu avec l'homme, qui avait désormais acquis une conscience avec la chute. Durant ce temps vint l'effroyable méchanceté des hommes et des anges. La terre était pleine de corruption et de violence. Et Dieu dut nettoyer la terre polluée par le moyen du grand baptême

du déluge ! Alors les hommes mirent le diable comme dieu dans la terre renouvelée et le monde entier l'adora, dans les passions et les convoitises de leurs méchants cœurs.

L'après-midi de la période de la loi s'ensuivit. La loi rappela à l'homme quel était son devoir, à la fois positivement et négativement : *tu feras* et *tu ne feras pas*. Mais elle ne dévoila jamais ce que l'homme était en lui-même, entièrement ruiné et sans espoir. Elle ne lui dit pas non plus ce qu'était Dieu, avec un cœur plein de tendre pitié et d'amour parfait. Alors les prophètes furent envoyés pour rappeler à l'homme son devoir de lui obéir, jusqu'à ce que le jugement [du peuple] les emporte et qu'ils soient lapidés.

C'est *au soir* que, finalement, Dieu se révéla en Christ. L'homme était-il donc maintenant gagné ? Hélas non ! Pas le moindre cœur, détourné de soi, n'était attiré vers Christ. Ils ne virent aucune beauté en lui pour le leur faire désirer [cf És. 53:2]. C'était une magnifique soirée dans les voies de Dieu, après une journée de tempête et de mal qui s'était si largement manifestée. Mais combien rapidement cette soirée s'est-elle terminée, avec les ténèbres de la croix, où des hommes ont éteint (pour autant qu'ils le purent) la lumière des cieux !

Mais Dieu avait encore en réserve un moment pour sa grâce. Et vint *le moment supplémentaire* où le Saint Esprit fut envoyé ici-bas des cieux, avec ce message : « Venez, car déjà tout est prêt » [v. 17] – car l'heure de *minuit* du jugement était prête à sonner. Mais « ils commencèrent tous unanimement à s'excuser » [v. 18]. Des hommes ne vivant pas ouvertement dans le péché mais qui pratiquaient des choses justes selon la loi – des hommes occupés de leurs exploitations, de leurs marchandises, ou des af-

faïres de leurs familles – et ils refusèrent l'offre de Dieu.

Je ne connais rien de plus solennel que ce que nous apprenons dans la parabole de Lazare et de l'homme riche (Luc 16), lorsque le Seigneur souleva le voile et annonça le terrible jugement d'une scène future – c'est-à-dire le *souvenir permanent* (la morsure sans fin du remords) des temps passés et des avantages du présent jour de la grâce, perdus pour toujours. Combien est-ce terrible pour le docteur, le procrastinateur, l'indifférent ! « *[Mon] enfant, souviens-toi* » [Luc 16:25] – paroles qui parlent d'elles-mêmes plus que beaucoup de mots ne le feraient pour dépeindre cette scène. Mais ma tâche actuelle n'est pas de m'étendre sur ce côté de ce tableau. Je désire plutôt dérouler en quelque mesure la manière d'échapper à ce jugement à venir. Parce que la manière d'échapper au jugement est aussi certaine que l'arrivée du jugement lui-même.

Le bouquet d'hysope

Dieu avait de sérieuses questions avec Israël, la nuit de la Pâque. Ils étaient des pécheurs, et le péché avait fait de Dieu le juge d'Israël. Il était venu pour les délivrer et leur donner le pays. Mais il avait déterminé un moyen par lequel il pouvait en justice passer par-dessus eux comme pécheurs alors qu'il jugeait le monde. Le sang d'un agneau sans défaut devait être pris et placé sur les poteaux et le linteau des portes de leurs maisons, lesquelles devaient rester closes, aucun ne devant en sortir jusqu'au matin. L'agneau devait être mis à mort le soir et son sang devait être aspergé par l'Israélite croyant dans « l'obéissance de la foi ».

Cela devait être fait au moyen d'un « bouquet d'hysope » (Ex. 12:22). Or ce fait nous amène à une pensée significative et importante en relation avec l'évangile. Beaucoup connaissent le « plan du salut », comme on l'appelle. Ils sont autant au clair qu'ils peuvent l'être sur la vérité que le salut ne peut être que par la foi, et que le sang du Seigneur Jésus Christ, et lui seul, est ce dont dépend l'abri contre le jugement à venir. Ils connaissent bien ces paroles « sans effusion de sang il n'y a pas de rémission » (Héb. 9:22). Et cependant, pour ainsi dire, ils n'ont jamais pris de « bouquet d'hysope » dans leurs mains. Il n'y a aucun lien réel entre leurs âmes et Christ par l'évangile. Le « bouquet d'hysope » est employé dans l'Écriture pour parler d'*humiliation*. Le psalmiste y fait référence de cette manière au Ps. 51:7 où il crie « Purifie-moi du péché avec de l'hysope, et je serai pur ». Il s'agissait de la purification morale de son âme par une complète humiliation.

Un Israélite qui croyait Moïse concernant le plan de salut dans ce jour de « mémorial » [v. 14] ne devait pas se croiser les bras (comme beaucoup le font aujourd'hui) et ne rien faire. Non, il devait se lever et agir dans « [l']obéissance de [la] foi » (Rom. 1:5 ; 16:26). « Croyant dans son cœur » les bonnes nouvelles de Moïse, il était alors vu hors des portes de sa maison, devant le monde, « confessant de sa bouche » l'acceptation du message, et s'appropriant ainsi une part personnelle dans l'efficacité du sang de l'agneau. C'était vraiment humiliant pour lui de sortir devant un monde idolâtre au milieu duquel il était plongé (Éz. 20:6-8) et confesser que, bien qu'étant parmi le peuple choisi de Dieu, il ne pouvait prétendre à aucune immunité face au jugement sinon par la protection offerte par le sang de l'agneau. Ainsi il justifiait Dieu et se condamnait lui-même. Il était hu-

miliant mais juste de faire ainsi. « Que Dieu soit vrai et tout homme menteur ! » (Rom. 3:4)

C'est là qu'est le lien entre l'âme et Christ, dont tant ont besoin. Le bouquet d'hysope n'a jamais été saisi. L'âme ne s'est jamais inclinée dans l'obéissance de la foi et selon la réalité de son état, non seulement en croyant de cœur à l'évangile, mais en confessant le salut de sa bouche. Le sang d'aspersion devait rencontrer et satisfaire les exigences de Dieu. Il fallait présenter à Dieu un juste fondement, alors qu'il passait en jugement sur un homme dont les péchés méritaient que le coup soit porté sur lui, tout aussi justement que sur son voisin égyptien de la porte à côté.

L'heure de minuit du jugement arriva, mais tout était déjà décidé, comme ce sera le cas pour nous. Nos péchés ne seront pas plus mauvais au jour du jugement que maintenant, et les voies de Dieu pour échapper au jugement ne seront alors pas changées. Elles sont certaines maintenant comme elles le seront en ce jour. Son amour a anticipé ce jour en donnant son Fils. Son Fils est venu, et a présenté son propre sang à Dieu. Dieu s'est déjà prononcé au sujet de notre état de pécheurs, et le jour du jugement ne peut pas mieux y répondre : « Il n'y a point de juste, non pas même un seul » (Rom. 3:10). Christ a porté nos péchés et les a ôtés avant que ce jour ne vienne, et Dieu a envoyé les nouvelles qu'il avait bien agi ainsi. « Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jn. 3:18). Mais vous direz peut-être : Je sais cela. Je vous demande alors : Êtes-vous sauvé ? Êtes-vous à l'abri sous la protection du sang de Christ ? Je ne vous demande pas : Espérez-vous d'être sauvé ? Mais : Êtes-vous

sauvé ? Si vous croyez [ce que dit] Dieu, vous êtes sauvé. Si vous croyez votre propre cœur vous vous trompez vous-mêmes : « Qui se confie en son propre cœur est un sot » (Prov. 28:26).

Puissiez-vous connaître ce que c'est d'avoir un bouquet d'hysope dans sa main, confessant de votre cœur que votre seule sécurité c'est que Dieu, contre lequel vous avez péché, a regardé ce précieux sang de Jésus, qu'il l'a déjà accepté, et que le jour du jugement ne changera pas sa valeur ou le rendra pas moins précieux à ses yeux. Car en vérité il a déclaré : « et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » [Ex. 12:13]. Oseriez-vous douter qu'il l'ait accepté ? Vous ne le pouvez pas, car vous savez qu'il l'a accepté. Et je ne vous demande pas : Avez-vous accepté cela ? mais : Croyez-vous qu'il a accompli cela ? La preuve qu'il l'a accepté, c'est que Jésus est à la droite de Dieu. Il « s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts [lieux] » (Héb. 1:3). Il a accompli la purification des péchés et celui qui croit a sa conscience purifiée de tout péché [Héb. 10:2-10]. Supposez que quelqu'un ait payé une dette que je devais et que je ne pouvais pas honorer. Je ne peux donc plus être intenté en justice pour elle mais si je ne savais pas qu'elle avait été payée, je pourrais être terrifié à l'idée de rencontrer mon créancier. Pour être heureux dans sa présence, je dois savoir que quelqu'un a été assez aimable pour le faire. Ainsi Dieu déclare que cela a été fait. Alors ma conscience est libre et j'ai maintenant les moyens de regarder dans mon propre cœur, ce que je n'osais pas faire auparavant.

La question de tous nos péchés a ainsi été établie avant le jour du jugement, et selon la pensée de Dieu. Si ce n'était pas le cas, nous ne pourrions ja-

mais les ôter nous-mêmes. Christ ne peut plus mourir à nouveau : « la mort ne domine plus sur lui » (Rom. 6:9). « Car cela, il l'a fait un fois pour toutes, s'étant offert lui-même » [Héb. 7:27]. Je dis : Tous nos péchés, car tout était futur quand son précieux sang fut versé, c'est-à-dire quand Jésus les porta en son corps sur le bois. Si tout n'était pas là, si tout n'avait pas été porté et ôté, ils viendraient assurément à nouveau au jour du jugement et cela serait la ruine éternelle. Mais grâce à Dieu, il a porté tous les péchés de ceux qui croient. D'autres peuvent rejeter cela et périr. Mais l'amour de Dieu et l'œuvre de Christ sont là pour sauver tous ceux qui croient en Lui.

« Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5:8).

Londres : Morrish

Collected Writings of F. G. Patterson, p.79-80

Table des matières détaillée

La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
<i>La nécessité absolue d'être né de nouveau.....</i>	<i>1</i>
<i>L'homme est perdu !.....</i>	<i>2</i>
<i>La Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu.....</i>	<i>5</i>
<i>La foi.....</i>	<i>7</i>
<i>La vie éternelle.....</i>	<i>8</i>
2) La repentance.....	10
<i>La nécessité de la repentance.....</i>	<i>10</i>
<i>La repentance suit invariablement la foi.....</i>	<i>11</i>
<i>Exemples de repentance.....</i>	<i>12</i>
<i>La découverte et la place de la vieille nature.....</i>	<i>13</i>
3) Les deux natures – l'ancienne ni changée ni ôtée.....	17
<i>Résumé des chapitres précédents.....</i>	<i>17</i>
<i>Les deux natures dans le croyant.....</i>	<i>19</i>
<i>La vieille, tenue pour morte mais toujours présente.....</i>	<i>20</i>
<i>La vieille nature, ni ôtée ni améliorée.....</i>	<i>21</i>
4) Le nouvel homme et la vie éternelle.....	23
<i>Résumé des chapitres précédents.....</i>	<i>23</i>
<i>Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien.....</i>	<i>24</i>
<i>La reconnaissance pratique du nouvel homme seul.....</i>	<i>26</i>
5) Marcher par l'Esprit.....	30
<i>Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu.....</i>	<i>30</i>
<i>Christ vit en moi (le nouvel homme).....</i>	<i>31</i>
<i>Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle.....</i>	<i>31</i>
<i>Marcher par l'Esprit.....</i>	<i>32</i>
<i>L'exemple d'Étienne.....</i>	<i>33</i>
<i>De vains efforts.....</i>	<i>34</i>
<i>Les yeux et le cœur tournés vers Christ.....</i>	<i>35</i>
6) Dans la lumière ; confession.....	37
<i>La communion dans la lumière.....</i>	<i>37</i>
<i>L'interruption de la communion et la confession des péchés.....</i>	<i>38</i>
<i>Le service de Christ pour restaurer la communion.....</i>	<i>39</i>
<i>L'exemple de Pierre.....</i>	<i>40</i>

<i>La bénédiction de la lumière de la présence divine.....</i>	<i>41</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>42</i>
Articles variés.....	44
1) « Misérable homme que je suis... ».....	44
<i>Une étape indispensable mais temporaire.....</i>	<i>44</i>
<i>L'état d'une âme vivifiée, avant l'affranchissement.....</i>	<i>45</i>
<i>La découverte de la vieille nature et du principe du péché.....</i>	<i>46</i>
<i>La nouvelle nature n'a aucune puissance en elle-même.....</i>	<i>47</i>
<i>La délivrance : l'âme tourne son regard vers son Libérateur.....</i>	<i>47</i>
<i>Une nouvelle position, dans l'Esprit.....</i>	<i>50</i>
<i>Résumé.....</i>	<i>52</i>
2) Le chrétien est-il en Adam ou en Christ ?.....	54
<i>La question de la position du chrétien.....</i>	<i>54</i>
<i>Les deux lignées.....</i>	<i>55</i>
<i>Le premier homme, premier Adam.....</i>	<i>56</i>
<i>Le second homme, dernier Adam.....</i>	<i>59</i>
<i>Les résultats de la croix quant à la position du chrétien.....</i>	<i>66</i>
<i>Conséquences pratiques.....</i>	<i>67</i>
3) « Il engloutit la mort en victoire ».....	71
4) La table du Seigneur.....	74
<i>1 Cor. 11 et 1 Cor. 10.....</i>	<i>74</i>
<i>La valeur de la cène.....</i>	<i>76</i>
<i>Le souvenir de la mort du Seigneur et des circonstances l'accompagnant.....</i>	<i>77</i>
<i>Le souvenir du Seigneur lui-même.....</i>	<i>78</i>
<i>Des perceptions plus ou moins avancées de Christ et de son œuvre.....</i>	<i>79</i>
<i>Signification de la table du Seigneur.....</i>	<i>82</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>85</i>
5) L'eau de purification (Nb. 19).....	88
<i>Une marche dans la lumière, en communion avec le Père et avec le Fils.....</i>	<i>88</i>
<i>La génisse rousse : la perfection de Christ dans sa personne.....</i>	<i>90</i>

	<i>La perfection de Christ dans son œuvre à la croix.....</i>	<i>91</i>
	<i>Application à la marche du croyant.....</i>	<i>94</i>
	<i>Conclusion.....</i>	<i>97</i>
6)	<i>La Mer Rouge et le Jourdain (Rom. 6 et Col. 2).....</i>	<i>99</i>
	<i>La position chrétienne en Romain, Colossiens et</i>	
	<i>Éphésiens.....</i>	<i>99</i>
	<i>Romains 6 et la Mer rouge.....</i>	<i>101</i>
	<i>La Mer rouge et le Jourdain confondus, le désert ignoré</i>	
	<i>.....</i>	<i>102</i>
	<i>Ordre en Col. 2 : ressuscités, puis vivifiés ?.....</i>	<i>104</i>
7)	<i>Les Juifs (És. 18).....</i>	<i>110</i>
	<i>Contexte et portée du passage.....</i>	<i>110</i>
	<i>Quelques traits de l'histoire future des Juifs.....</i>	<i>111</i>
	<i>Correspondance.....</i>	<i>114</i>
1)	<i>L'éducation des enfants de croyants.....</i>	<i>114</i>
2)	<i>La condition des saints sous la promesse, la loi et la grâce. .</i>	<i>122</i>
3)	<i>Le bouquet d'hysope.....</i>	<i>129</i>
	<i>L'évangile et le jugement.....</i>	<i>129</i>
	<i>Le bouquet d'hysope.....</i>	<i>132</i>